

Cette vieille chanson qui brûle

DU MÊME AUTEUR

Écorces vives, Actes Sud, 2018 ; *Babel noir* (Actes Sud), 2020.

Prix Première de la RTBF

ALEXANDRE LENOT

*Cette vieille chanson
qui brûle*

ROMAN

DENOËL

© Éditions Denoël, 2024

« *We're brothers together
We shall not be moved
We're brothers together
We shall not be moved
Just like a tree planted by the water
We shall not be moved* »

Chant traditionnel

« Redis-moi les vieux contes des veillées noires,
que je me perde par les routes sans mémoire. »

Léopold Sédar Senghor, *Hosties noires*

« La mort est ce que les vivants portent en eux. »

Cormac McCarthy, *Suttree*



Je reviens vers toi, mon Père.

Sur cette route qui n'a pas changé, ses crevasses pas moins nombreuses qu'alors, ses bordures infestées par la vipérine aux fleurs bleues, ses mauvaises herbes toujours invaincues, inlassables, creusant des millions de fissures, s'acharnant à saper le sol artificialisé qui devait durer mille ans mais ne résistera pas éternellement au travail de tout ce qui pousse sous la terre,

sur cette vieille route que la poussière balaie toujours, en tourbillons ou en rafales, giflant tout ce qui ose s'aventurer sur son chemin, quelques panneaux publicitaires à louer dont personne ne veut, les petites bêtes que la faim fait sortir même quand le vent se lève, et plus rarement le casque d'un motard égaré,

sur cette vieille route pas si ancienne, juste délaissée, qui relie un carrefour à un autre, un presque-rien à un à-peine-plus, où je marche escorté par les fantômes de l'enfance qui me hurlent à l'envi, pleins d'une joie mauvaise, qu'ils étaient sûrs de me voir revenir un jour, et ils ricanent, ils font plus

de bruit que les petites bêtes que la faim fait sortir des sous-bois et des champs en jachère,
sur cette vieille route qui ne sert plus qu'à en délester de plus larges et plus pratiques, qui ne dessert ni destination touristique ni point de vue remarquable, seulement le vieux théâtre d'une enfance ensauvagée que tout le monde a oubliée, cette route que j'essaie de gravir la tête haute, tête haute et dos droit comme un jeune danseur ayant bien retenu sa leçon, le regard porté juste au-delà de tous les signes disgracieux que ce paysage m'envoie au visage,
sur cette vieille route qui n'en finira jamais, j'ai l'air d'un cloporte, d'un expulsé, d'un vagabond, d'un type pas même motorisé et donc vaincu,
sur cette route oubliée qui ne résiste pas au travail de sape de tout ce qui pousse sous la terre, il aurait fallu que je vienne en paix, ayant appris à baisser les yeux,
et, à dire vrai, moi aussi j'aurais aimé pouvoir le faire, maintenant que la justice est passée, s'est prononcée, que les faits seront à jamais tordus dans la position qu'elle a jugée seule convenable, j'aurais aimé pouvoir prendre cette colère qui est en moi, celle qu'on a entreposée là, celle qu'on m'a léguée et celle qu'on m'a inoculée aussi, toutes ces colères qui se sont mélangées en moi jusqu'à n'être plus distinguables les unes des autres, jusqu'à former une pâte boueuse qui m'encombre les bronches et me scelle les yeux, m'emplit les oreilles, me rend sourd à la beauté et m'empêche de dormir, m'abat dans tous mes élans et trouble tous mes repos, j'aurais aimé pouvoir la prendre et en faire une boule et la vomir, la régurgiter, l'émettre, mais

je m'en rends bien compte,
partout où je me suis traîné depuis mon départ, mes feule-
ments n'ont pas été assez rauques, je n'ai pas su crier assez
fort, quand j'ai grondé on m'a entendu comme un chaton
offusqué aux crachats risibles, un animal si menu qu'on
peut le fourrer dans un sac et le noyer dans la rivière, ou
plus sûrement encore le clouer à une porte,
et partout on m'a cru pris par la peur, aussi la bile tout ce
temps est-elle restée en moi, et la colère n'est pas partie
dans mes postillons, j'ai eu beau cracher jusqu'à ce que ma
bouche soit sèche, que ma gorge siffle, j'ai eu beau hurler
à m'en fendre la voix, elle ne s'est pas évaporée dans mes
suées, elle est restée, elle a sédimenté et fait des enfants,
elle m'a enrôlé,
elle m'a forcé,
elle m'a fait ravalé,
elle a profité de l'air qui me faisait défaut entre deux quintes
de toux, de chaque respiration manquée, et m'a colonisé,
je lui suis depuis toujours une terre d'accueil trop fertile
pour qu'elle résiste à la tentation ou me préfère un autre,
je ne pouvais pas revenir ici sans elle, je n'ai jamais eu ce
choix-là, après tout c'est ici qu'elle est née en même temps
que moi et, depuis, où je vais elle me suit comme une
chienne dont je ne serais pas le maître,
ce n'est jamais moi qui l'appelle,
jamais, je le jure, je n'ai dit, Colère, viens avec moi,
jamais je ne l'ai invitée à entrer,
jamais je n'ai dit, Colère, aie pitié et ne me laisse pas seul,
enfin, je ne crois pas.

Sur cette route, je reviens vers toi, mon Père, toi qui es l'autre
nom de ma colère, parce que là-bas, au creux de la forêt,
dans ta large Demeure, à l'annonce du non-lieu, dit-on, tu
es tombé, et il n'y a plus que moi sur cette terre pour t'aider
à te relever.

Te relever ou t'achever, je ne sais pas encore.

Mon Père qui es tombé, ne va pas croire que c'est toi que
je crains, que j'en suis encore là, que je m'approche de toi
comme d'un feu sacré,
ce n'est pas toi que je crains, c'est le manque de Jérémie,
dans les trous de la chaussée, dans les pièges tendus par la
route, il y a son absence,
dans l'envie furieuse que j'ai de te faire rendre gorge, dans
les mots que je tousse à chaque pas parce que j'en suis rendu
là, à finir la route en parlant seul comme un fou que trop de
pensées obsèdent, il y a son absence,
dans la peur d'avoir à t'affronter seul, d'avoir à soutenir ton
regard et la façon dont tu te retires en toi-même,
Jérémie sorti du même ventre que moi, avec le même visage
que moi, Jérémie me précédant d'un instant, Jérémie me
précédant en tout jusque dans la mort, Jérémie, une om-
brelle entre moi et le monde, entre moi et ta fureur,
et maintenant mon visage est à nu,
j'étais fait de lui,
plus rien ne tient droit,

je ne suis plus qu'une bête de somme privée du compagnon auquel elle était attelée, tentant de porter seule son joug, un animal autrefois docile qui tourne en rond et meugle sa plainte.

Voilà le rond-point, le check-point, ici j'entre sur la terre dont je me suis enfui. Pas de barrières, pas de caméras de surveillance, pas de soldats à l'affût du moindre soupçon d'insoumission.

Tout cela est inutile : personne ne veut plus venir ici.
C'est l'odeur. Et les souvenirs.

C'est le lendemain de nos dix ans qu'ils crurent nous découvrir.

Ils fabriquèrent une fable d'enfants de loups, d'enfants de forêt avec des prénoms de prophètes, ils prirent de nous trois cette photographie initiale, celle qui avant même la violence, avant même les violences qui se sont entrechoquées en nous, a façonné notre histoire.

Elle a paru en marge de l'article qu'a consacré la presse locale à notre découverte, le titre en gras proclamait :
« Deux enfants sauvages découverts à Lassaut ».

Sur l'image, on voit nos corps s'arrachant à peine à l'enfance se ramasser comme pour bondir au-dessus des ornières à venir, rassembler leurs forces pour grandir, pousser vers le haut en quête d'une lumière inatteignable,
on t'y voit, mon Père, Vieux Père famélique, Père sans sève, qui tends une main au-devant de nous en jetant ton corps vers l'objectif, et, pour les lecteurs, il ne fait aucun doute que tu es possédé,
en réalité, tu tentes de voiler nos visages, tu n'y parviens qu'à moitié, on voit bien que nos peaux sont sensiblement

plus sombres que la tienne, qu'elles appellent le soupçon et
que notre sang est impur,
rien qu'à l'image on peut deviner de quels surnoms tu nous
affubles, quels surnoms résonnent entre les murs de ta
Demeure, claquent d'un mur à l'autre sans jamais suffire à
te faire expectorer la hargne qui est en toi

*noirauds,
corniauds,
fils de votre mère,
arbouches, chameaux*

Ma face est parfaitement apparente, un large ovale s'allon-
geant vers le haut, cheveux ras et crâne lisse, peau olivâtre
et pas la trace d'un rire,
de l'enfance uniquement la part de gravité,
de la boue sur la joue et sur l'épaule, des écorchures,
seuls mes yeux sont cachés, car j'ai la tête penchée, je l'ai
toujours eue, et c'est violence que de me tenir droit sur cette
route aujourd'hui, cette route qui mène à l'endroit où j'ai
appris à rentrer les épaules,
c'est violence de ne pas déjà baisser le regard, sachant
que, dès mon arrivée là-haut, tu feras comme toujours, tu
te saisisras de chaque occasion pour balayer mes mots, tu
te jetteras sans aucune pitié sur chaque silence et chaque
hésitation, et de ma parole tu feras des marmonnements
inintelligibles de même effrayé, de petit couard,
c'est violence de me convaincre que je peux te tenir des yeux
en joue et t'obliger à me prêter attention,
c'est violence de m'accrocher à la croyance que je peux te
contraindre,

c'est violence d'essayer d'être un peu plus comme lui qui n'est plus là, de le singer pour donner une idée de ce que c'était, le même corps que le mien avec plus de courage.

De lui, sur l'image, on devine juste la peau légèrement plus claire et le regard,

tu as en partie réussi à le cacher mais on voit ses prunelles, deux billes incendiées, il ne fait pas comme moi le fuyard, il a le regard effronté, celui d'un grand curieux, peut-être un peu exalté aussi, il faudrait le comparer à celui des grands mystiques,

la suite, on pourrait l'inférer de ce qui saute au visage dans cette image annonciatrice, cette petite prophétie figée de photoreporter, il est si facile d'y voir la sédition qui vient, le feu qui couve,

moi, je sais, le regard de celui qui n'est pas là, plus là, qui m'a été enlevé, n'est pas haineux, il est trop vieux déjà pour ce corps d'enfant d'à peine dix ans, il est authentiquement curieux de savoir ce que le monde venu le prendre au collet a à dire pour sa défense,

moi, je sais ce que fait le grand homme habillé de noir, avec son air apparemment protecteur, ses vêtements amples qui ne cachent rien de son extrême maigreur, son profil de chacal à l'œil exorbité, son long cou effilé, ses bras en brindilles qu'on dirait encombrés de vent, ses épaules tombantes et, oui, même son parfum aigre transpire de cette image, sa bouche presque fermée, les lèvres retroussées, peut-être qu'il vient de jurer ou cracher,

de la main gauche, et quelle main c'est, la gauche, c'est celle qui sait manier les outils et les armes, et même faire de

chaque outil une arme, c'est celle qui frappe, un instrument
sinistre aux doigts longs comme des poignards, et avec elle
il forme un cercle entre le pouce et l'annulaire,
de la droite il a lancé en l'air le peu de poussière qu'il vient
de ramasser,
si la photographie était en couleurs, de meilleure qualité,
on en verrait peut-être mieux les grains cerner son visage et
l'entourer d'un halo à peine perceptible,
moi, je sais qu'il est en train de jeter un sort, de maudire,
pas le photographe qui tente de nous voler notre image,
pas le policier municipal qu'on devine sur le bord gauche de
l'image et qui du bras semble nous inviter à avancer,
pas non plus le public avide qui dès le lendemain s'arrêtera
longuement sur le cliché,
c'est nous, ses deux enfants, qu'il maudit.

Nous avons émergé des arbres, de la sombre forêt qui ne
laisse passer aucune lumière et qui avait, à leurs yeux, obs-
curci nos âmes, il ne pouvait plus nous cacher, tu ne pouvais
plus nous cacher, Vieux Père, et tu ne pouvais plus cacher
ta forêt, tu savais déjà que dès le lendemain les promoteurs
et les aménageurs allaient débarquer dans leur voiture de
fonction, que tout ce rien vaste comme un petit pays où
deux enfants avaient pu s'ébattre sans qu'on les repère, tout
cet espace disponible allait déchaîner les convoitises, et en
cela tu n'avais pas tort, les convoitises se sont déchaînées et
toutes tes peurs se sont réalisées.

L'histoire est trop ancienne pour que nous nous en souvenions clairement, et elle a été tellement répétée que nous ne savons pas ce qui est le plus vrai de notre mémoire ou du mythe que tu en as fait, c'est nous qui l'avons vécue mais ensuite c'est toi qui n'as cessé de la raconter, de lui donner sa tournure, Vieux Père, avec une mauvaise joie dans la voix, un quelque chose qui crisse et s'éraille, un vieux vent qui hulule les contes de ton mécontentement, et, à force, tes mots ont recouvert nos souvenirs d'un enduit brillant, nous avons été forcés de te croire, oracle affaîssé en ton fauteuil décati, prophète dont nous n'avions pas encore perçu le manque de souffle et d'invention, ta voix un envoûtement nous servant des légendes qui seraient le seul ciment de nos histoires d'enfance.

Voilà comment nous fûmes trouvés.

Tu brossais un portrait de nous en jeunes animaux qui avaient entendu les intrus avant de les voir, et les avaient débusqués à l'oreille, le nez au vent, humant leurs rires avinés, de tes fils tu faisais deux chiens de garde bien dressés,

tu posais le cadre, celui d'une petite clairière, pas loin de la route, et de quatre jeunes assis par terre à l'orée de la forêt, entourés de bouteilles vides, une drôle de musique, répétitive, insistante, bornée, s'échappant par les fenêtres de leur voiture,

tu dépeignais leur réaction quand ils nous virent, surgissant ocre et bondissant vert marronné du tréfonds des bois, ils avaient l'air d'avoir grandi à portée d'autoroute, les poumons méthanés, les joues mangées par le duvet et des restes d'acné, la femme avec son casque de cheveux blonds qui eut un mouvement de recul mais un des trois garçons, un gars au crâne rasé, aux jambes arquées, toutes dents dehors, la rassura d'une petite tape sur la cuisse, presque sur la fesse, ils étaient torse nu et leurs peaux étaient plus rouges que les nôtres, ils nous appelèrent, ils nous firent de grands sourires avec seulement une partie de la bouche,

mais nous avions bien vu le sol sale autour d'eux, ils nous appâtèrent avec de la nourriture, ils ne cessèrent jamais de rire pendant que nous approchions, comme toujours je restais en arrière de Jérémie,

il glissa sa main dans le sachet brillant qu'on lui tendait et aucun piège ne se referma sur lui, il en ressortit un petit tas de pétales jaunes qu'il me montra et il les imita, il les enfourna dans sa bouche puis se lécha les doigts, intrigué peut-être, ça dépendait, parfois tu disais qu'il avait souri d'un coup, émerveillé, et qu'il en avait redemandé, et le plus maigrelet, celui qui avait le crâne rasé, sauta sur ses pieds, il fourragea dans la voiture en disant

attends, petit, si t'aimes les chips, ça aussi tu vas aimer

et il revint avec une bouteille au verre opaque, identique aux
leurs, et même si les autres parurent surpris il la décapsula
avec un briquet et la proposa à Jérémie,
l'un d'eux essaya de s'interposer, il tenta un

fais pas le con, c'est rien que des gamins

Jérémie, dès la première gorgée, lui recracha tout le liquide
doré et mousseux sur les pieds, il n'eut pas même le temps
de tousser que l'autre furieux, trempé, lui décolla une
taloche,

et là, Vieux Père, tu te gargarisais et tu brodais, dans ta
bouche le son de cette baffe devenait

une détonation,

un déchirement du monde,

ou même un coup de canon qui réduisait les oiseaux au
silence et les clouait au sol, qui empêchait la rivière de
chanter, tu psalmodiais que tout s'était arrêté

même - le - ciel

et tu nous saluais, à ta façon, tes mots prenaient une saveur
sucrée quand tu racontais tes deux fils pas civilisés du tout,
tes deux corniauds pris d'une fureur antique, emportés par
cette vieille bête ramenée du fond des âges, Jérémie à peine
relevé et déjà un caillou dans la main, et moi en un souffle
passé de la prudente observation à la curée du fauve,
tu disais

*ils ne souriaient plus quand vous les avez renversés,
ils ont crié quand vous les avez frappés et quand vous
leur avez arraché des touffes de cheveux,
ils ont glapi quand vous les avez mordus, quand vous les
avez griffés, quand vous avez explosé leur pare-brise*

c'est toi qui en glapissais presque d'une joie amère et,
pauvres de nous, malentendants, incapables de saisir les
sous-entendus, nous nous prenions à rêver que cette fois
nous t'avions rendu fier

ils se sont enfuis devant votre feu

tu le criais presque,
en quelques instants, ils avaient disparu mais leur peur
résonnait encore, une onde tressautant dans l'air pur, pen-
dant de longues minutes.

Nous n'avions pas le temps de nous demander où tu avais
pêché tous ces détails, pas le temps de nous rendre compte
que tu nous dépossédais de notre propre récit, car tu cessais
de rire, ta voix s'amenuisait et nos peurs renaissaient, tu
disais

voilà comment vous avez été trouvés

tu ne cessais de nous le répéter, d'une voix de plus en plus
faible, débarrassée de toute trace de fierté, et une fois tu as
murmuré si bas qu'il a fallu nous pencher pour t'entendre

*si vous n'aviez pas fait ce barouf, mes corniauds, si
vous n'aviez pas déclenché cette guerre, rien de tout ça
n'aurait eu lieu*

si seulement vous n'existiez pas...

nous n'étions pas sûrs d'avoir bien entendu, mais d'un
commun accord nous avons ajouté cela à la longue liste de
toutes ces choses interdites :

faire du barouf,
attaquer les intrus,
exister.

Avant ce déchirement, avant le jour où le policier municipal
et l'assistante sociale sont venus nous chercher au bord de
l'eau, avant le jour où nous avons été pris en photo et figés
sur une image qui allait nous révéler au monde, avant que
nous n'attirions l'attention sur la forêt,
le territoire de notre enfance était impossible à cartographier,
il existait dans un brouillard de guerre, aucune notion de
temps ou d'espace n'en émergeait, et chaque information
était incertaine, nous ne pouvions en conserver que des
réminiscences fragmentées, certains cris qui surnageaient,
certaines douleurs qui se distinguaient, des explosions de
sensations se rappelant à nous,
des souvenirs en strates impossibles à ordonner,
et il n'y avait pas de récit possible car nous n'avions de
chaque scène perçu que de toutes petites parties, des éclats
incomplets, et nous n'avions pas de conteurs pour nous
remémorer l'ordre des choses.
C'est ensuite que tout a commencé,
pas nos vies mais notre histoire.
C'est seulement ensuite que nous avons existé.

Avant cela, nous ne savons rien dater mais nous avons un repère immuable, celui de la rivière et du petit bout de berge où, à ce qu'il nous semble, nous avons passé toute une enfance à jouer et à te fuir,
de la Demeure, il fallait s'enfoncer dans le bois, se laisser griffer le visage et se laisser guider par le scintillement de l'eau, qu'on entendait bien avant de le voir et qui a bercé chacune de nos nuits.

Tu nous en as conté la légende un soir, vautre dans ton grand fauteuil,
ton corps efflanqué qui s'agitait sans cesse, chaque soubresaut t'éloignant plus encore dans les profondeurs de ton trône loqueteux, son cuir parcheminé qui se déchirait par endroits comme une vieille peau privée d'air et d'eau quand ton visage à toi n'a jamais changé, même maintenant que tu es tombé,
un visage, un masque plutôt, sculpté en des temps anciens pour conjurer le sort ou implorer une grâce, patiemment, chaque détail taillé et buriné avec soin,

mangé d'ombre, du plus profond de ton fauteuil, il expirait des vapeurs de tourbe, ta main gauche, la terrible, la vicieuse, s'agrippant à une bouteille ternie, presque vide, dont l'odeur évoquait le feu et la colère, et toi tu parlais, pour une fois, de notre mère.

Quand tu parlais, nous t'écoutions,
c'est ainsi que tu nous gouvernais, en exigeant de nous cette attention et cette vigilance,
tes rares discours étaient le ciel dont il nous fallait guetter les signes, les augures annonciateurs de la douleur et des éruptions, du monde qui peut en un instant prendre la couleur épaisse et presque noire du sang,
mais nous t'écoutions aussi parce que parfois, rarement, nous entendions dans ta voix l'écho d'une défaite passée, le cantique assourdi de l'homme que tu avais été ou que tu aurais pu être,
nous gobions tes paroles avec avidité, quasiment de la reconnaissance,
parce que nous étions les fils Reclus et nous ne savions pas ce que ça voulait dire,
parce que nous portions des prénoms de prophètes et nous ne savions pas ce qu'ils signifiaient,
parce que nous ne savions pas par quel miracle tu nous avais fait naître.

Tes mots étaient une légère averse trop vite passée sur nos déserts intérieurs et l'alcool faisait quelque chose à ta voix, à ta voix et à ta rage, qui n'était plus un brasier mais un volcan

presque éteint, un tas de braises qui luit dans la nuit quand plus personne ne veille, tu nous disais

elle vous a emmenés à la rivière dès le premier jour, quelques heures après vous avoir délivrés sur le sol, par là-bas

et d'un geste tu montrais on ne savait pas exactement quel endroit, l'une des pièces des entrailles de la Demeure, toute cette enfilade de pièces vides qu'en ton absence nous arpen-
tions en pisteurs primitifs, sur la pointe des pieds, essayant de déterminer l'origine du monde, le point d'impact du placenta sur le sol, reniflant entre les dalles d'un carrelage fissuré les traces qu'aurait pu laisser la matrice et ne trouvant

que de la poussière,

des chantiers laissés en plan depuis des années,

des outils abandonnés,

de la laine de verre pendant des plafonds où nous étions sûrs que nichaient toutes sortes de créatures, des planches plâtreuses gauchies par l'humidité,

de rares meubles scellés et, sortant des murs comme des tentacules pétrifiés, une forêt de fils dénudés.

Elle nous avait emmenés dans l'eau, embêtée et empêtrée avec ces deux nourrissons pour qui elle n'avait pas assez de bras et pas assez de seins, pas assez de vie, comme elle le craignait parfois dans la nuit blafarde, quand nous appelions de nos petites voix perçantes, et ça, tu nous l'as redit encore et encore

oh, à quel point vos petites voix perçantes tourmentaient votre mère

la mère dont nous n'avions pas de souvenirs, pas d'autres souvenirs que ce que tu daignais nous en dire, notre mère

qui ne trouvait plus le sommeil et qui nous a présentés à l'eau, tu répétais

j'avais façonné un petit banc en bois et un berceau, un seul, parce qu'on savait pas que dans les profondeurs de son ventre vous y seriez tous les deux, alors il fallait vous y placer tous les deux, et vous vous emmêliez, mon Dieu comme vous vous empêtriez là-dedans, et quand la bouche de l'un trouvait la peau de l'autre, même dans le sommeil, la succion vous venait par réflexe et

ça t'arrachait une sorte de sourire, un début de rire,
vous vous tétiez – stérilement – sans comprendre, ouais, sans comprendre que vous seriez pas nourris

et cela je veux bien le croire car j'avance maintenant sur la vieille route qui me ramène vers le bord de la rivière et je suis toujours emmêlé, toujours empêtré, empêtré dans son absence, son absence que je tête stérilement maintenant, et si j'en venais à hurler, à appeler de ma petite voix perçante, personne ne viendrait me bercer, tu poursuivais

alors elle vous berçait du pied, un pied long, brun et arqué elle avait, un pied de danseuse, elle assise sur le banc face à l'eau et vous dans le berceau qu'elle faisait osciller doucement

et toi, Vieux Père, tu devais être là quelque part puisque c'est toi qui nous contais la scène, sans doute caché derrière tes murs, ou à la suivre prudemment entre les arbres, nous peinions à imaginer autre chose, nous peinions à t'imaginer assis à côté d'elle, lui tenant la main ou lui caressant

les cheveux, de toute notre vie nous ne t'avons jamais vu
caresser quoi que ce soit, pas même un chien,
et tu nous racontais son péché, c'est une histoire que tu
murmurais en permanence, l'histoire de ce moment où elle
avait laissé mon frère dans le berceau

*avec toi elle est entrée dans l'eau, et juste à ce moment,
trop haut pour qu'on puisse distinguer leurs couleurs,
des oiseaux migrants, une formation parfaite qui a
fendu le ciel et laissé dans son sillage une impression
de...*

de puissance!

*voilà, une vibration... et je sais pas ce qu'elle en a pensé
mais toi, blotti dans ses bras, toi qui l'accaparaï, tes
yeux d'un jour, de quelques dizaines d'heures seulement,
encore tout laiteux, encore tout gris*

et tu te tournais imperceptiblement vers moi, je voyais le feu
dans tes pupilles

*tu pouvais sans doute à peine distinguer le visage de ta
mère, sans doute que tu la reconnaissais encore qu'à
l'odeur, t'étais encore bien incapable d'avoir rien vu de
ces oiseaux, incapable d'en avoir rien senti, et pourtant
t'as tendu les bras vers eux,*

*et votre mère t'a calé sur son avant-bras, elle est entrée
dans l'eau, sa robe s'est gonflée et étalée, ça a fait comme
une immense fleur toute blanche qui empêchait de voir
les fonds,*

*et elle t'a immergé en te tenant des deux mains, face à
elle, une sous la nuque et l'autre sous les fesses, elle t'a
regardé gigotant dans l'onde, gigotant,*

*et tu t'es mis à gueuler, bon dieu que tu gueulais, toi qui
l'accaparaï, toi des deux enfants le plus bruyant,
et elle t'a lâché, elle a laissé l'eau te prendre...*

et là, nous restions silencieux, tous les trois, moi osant à
peine respirer, pensant à l'étreinte de l'eau, aux trilles d'un
nouveau-né violemment interrompus, au soudain silence que la
rivière avait offert à une mère épuisée en étouffant son enfant

*tu ne t'es... même pas battu,
et il s'en est fallu de si peu*

à ce moment du récit, Vieux Père, je me souviens de ta
bouche qui semblait vouloir retenir quelque chose, je crois
avoir compris depuis que tu riaï toutes dents rentrées

*mais va savoir, une mère, c'est une mère, elle a décidé de
te sauver, elle t'a repris dans ses bras...
si seulement elle t'avait noyé...*

ça, je ne sais plus si tu l'as dit ou si je l'ai deviné ;
C'est ensuite qu'est venu ce matin désolé, nos cris t'ont
réveillé, nos petites voix perçantes, et elle s'était enfuie,
dans la forêt, une piste de sang s'évanouissait au pied d'un
grand saule, c'était comme si elle s'était évaporée, et ton
récit s'achevait sur cette disparition,
tu promettaï de nous emmener voir l'endroit, mais dès le
lendemain matin tes gestes de nouveau mesurés et tes lèvres
pincées proclamaïent que tu ne reparlerais jamais de tout cela.

Des années suivantes ne restent que des fragments
éparpillés.

Est-ce ma mémoire pleine de trous qui laisse filer, avec le
temps, la substance des choses ?

Est-ce la trame même de nos jours qui n'a jamais eu de motif discernable ?

Rien ne semble être advenu entre la disparition de notre mère et le moment où nous avons été découverts, et rien ne semble certain dans ce monde sans un récit d'enfance pour faire tenir les choses debout, alors, le soir venu, même là aujourd'hui sur la route qui monte vers ton royaume effondré, je tâte les replis de mon visage et j'arpente mon corps du bout des doigts pour vérifier que tout est là, que je demeure entier, entier à défaut d'être plein.

C'est le lendemain de nos dix ans que la télévision nous consacra une soirée, des images tremblantes et inquiétantes, irisées d'un vert mat et profond, de notre rivière, et, dans les débats qui suivirent, on parla de nous sans jamais mentionner ce qui existait en dehors du cadre de la photographie, on s'attarda sur la boue à nos joues et les cicatrices de nos bras, on blâma en bloc le père, parce qu'il était adulte, parce qu'il avait la charge de nous élever, parce qu'il était d'une maigreur malade et furieux, parce que les mots qu'il crachait n'avaient rien de très catholique, il fut rappelé que la loi du pays place l'intérêt de l'enfant au-dessus des lubies politiques ou des tentations radicales de ses parents, et on s'interrogea longuement sur les dégâts qu'avait pu causer notre enfance dans les bois sur notre comportement et notre socialisation, on se demanda si nous savions parler, si nous pourrions saisir les mille et un signaux informels que s'échangent chaque jour les enfants au gré de leurs jeux,

et si nous serions à même de comprendre les conventions
auxquelles nous n'avions pas été exposées,
quelqu'un énonça qu'à l'état de nature les animaux ne
sous-entendent jamais rien, et même après tant d'années je
voudrais lui briser la mâchoire pour aller lui sous-entendre
des choses jusque dans la gorge,
un autre parla d'Oxana Malaya, une enfant ukrainienne
élevée par des chiens qui en guise de toilette se léchait les
parties intimes,
un homme à la barbe fournie rappela l'histoire de Victor de
l'Aveyron, avec des mots sibyllins il évoqua Truffaut, et tous
hochèrent la tête d'un air entendu,
en l'espace de quelques minutes, la présence si scandaleuse
de notre Père à nos côtés avait été oubliée et nous étions
des petits primates qu'il fallait accueillir avec empathie et
fermeté, les derniers rejets en date d'une longue lignée
d'hommes inadaptés et contrefaits à réformer,
personne ne semblait se souvenir que nous ne vivions pas au
bord de la rivière mais dans la Demeure,
et, mon Père qui es enfin tombé,
ce qui me revient maintenant,
parce que quelque chose bondit, malgré tout, en moi quand
tu es mis devant tes fautes
et que tout fils présume que, dans l'immensité mystérieuse
du père venu avant lui, il y a une réparation à aller trouver,
ce qui me revient maintenant, c'est que
parfois
quand nous refluons de l'abri indécidable de notre enfance
de guetteurs, de notre avant-poste de la forêt, et que tu nous

trouvais crottés, fumeux, humides, tourbés, tu semblais te souvenir que nous étions de la même glèbe et alors tu ramassais de la terre, à pleines poignées, et tu la lançais au ciel comme font les éclaireurs pour savoir d'où vient le vent, et puis tu nous embrassais, ou plutôt tu te saisissais de nous, dans une étreinte de ronces, et tu nous en barbouillais le visage.

Ce n'était pas ton idée, Vieux Père, de nous envoyer à l'école. Tu nous aurais gardés dans la Demeure, si tu avais pu. Ce n'est pas que tu voulais nous retenir, n'est-ce pas ? C'est qu'il fallait que nous existions le moins possible. Toi, tu étais des derniers patriarches qui redoutaient l'avancée de la ville. Tu es peut-être même le tout dernier, puisque tu t'accroches encore, là-bas, dans la Demeure où tu as chuté. Tout s'est effondré depuis que nous avons été trouvés, tout n'a cessé de s'effondrer et pourtant tu t'accroches encore.

Nous étions si loin de ces choses, du centre de la cité, de la ville qui a grandi en cercles concentriques, sa croissance ne connaissant aucun répit, ses reptations et ingurgitations ne souffrant pas de pauses, assimilant à chaque nouvelle expansion tout ce que son pourtour avait pu compter de friches, de marais et de taudis. Elle les a conquis, asséchés, civilisés, mais n'a jamais su en faire autre chose que des périphéries.

Je ne m'égarais pas, mon Père, je m'éloigne à chaque pas de ce centre vorace et je retrouve cette vieille route qui me

ramène vers toi, vers ce chemin où nous étions deux et où maintenant je marche seul, dans le soir tombant, sans personne pour me donner la main.

Plus la ville s'est étendue, plus elle s'est rapprochée de nous et moins nous avons pu respirer. Lorsque sa rumeur est devenue discernable, l'air a commencé à manquer. Les patriarches se sont plaints un temps de voir le béton surgir à l'horizon, et, au fil d'une vie, même pas, parfois d'une décennie, de le voir grignoter la terre et gagner du terrain, se répandant vers eux comme une peste. Ce nuage de gris rampant en rendait certains fous, et on finissait par les voir tracer de grands cercles à travers leurs champs. Juchés sur un tracteur cahotant, ils menaçaient cieus et autorités de leurs maigres poings, et il fallait une panne d'essence ou une calamité de même ampleur pour mettre un terme à leurs imprécations. Les uns après les autres, ils ont cédé à la marée montante. Ils se sont fait une raison, celle des créanciers. Ou alors ils ont crevé de rage et laissé leurs héritiers négocier le prix de la reddition. C'est sur leurs terres qu'ont été construits parkings, ronds-points, zone commerciale, et les longs entrepôts des multinationales de la logistique venues les bras chargés de promesses d'emploi.

Il en restait quand même, de la terre agricole abandonnée. On l'a offerte aux promoteurs, qui l'ont divisée en carrés ou en rectangles, ont éventré le sol pour y faire venir canalisations et électricité, n'ont conservé des vieux arbres que ceux qu'on prétendait remarquables et ont mis en vente les parcelles ainsi viabilisées. Les premières familles, séduites par la vue sur les survivances de la forêt, quelques bosquets

rabougris qui de la fenêtre paraissaient prometteurs, n'ont pas tardé à s'installer dans des maisons identiques les unes aux autres. S'installer là pour dormir, mais pas vraiment pour vivre. Chaque matin, la ville les aspire et le soir venu les recrache. Ce qui n'entre pas dans ce flux, ce qui ne baigne pas dans le souffle de cette grande bête se racornit et meurt peu à peu.

Plus loin, autour de nous, les bois sont devenus impénétrables en l'espace de quelques années. Au milieu des taillis, on trouve encore des ruines abandonnées, des murs aux moellons énormes qui ont commencé à s'effondrer, des toits crevés, des plaques de tôle brunies, de la rouille et des lichens. Le lierre déjà bien installé semble encore impuissant, trop timide pour gâter l'ouvrage des hommes laborieux qui vécurent ici en des temps où la Demeure n'était pas si isolée. Les champs abandonnés ont fait la joie de tout ce que la chimie a si longtemps tenu en respect. Un silence étrange s'est abattu sur la campagne. Pas un silence total, au contraire. L'air porte des humeurs venues de loin, le petit tumulte des vies animales, le fredonnement des arbres et le chant des oiseaux. Les routes sont vides. C'est les hommes qu'on n'entend plus.

J'avance à l'allure d'un cloporte, je n'ai rien à porter, pas même un baluchon, aucun poids sur les épaules et je pourrais gambader comme au temps de l'enfance mais non, j'ai les mains vides et les yeux lourds, mes épaules ploient, mes jambes traînent et chaque pas fait couiner mon corps réfractaire, mon corps de déserteur qui

s'arrache exsangue d'un désert aride, et cette vieille route
reste désespérément vide.

C'est là qu'elle est, tout en haut, la Demeure que tu as si
longtemps cachée, mon Père.

Dis-moi, comment appelle-t-on la périphérie d'une
périphérie ?

Comment appelle-t-on ce qui se racornit mais refuse de
mourir ?

Quelque chose mugit sur la route. Quelque chose d'antique et de rouillé. J'ai beau savoir que ce n'est que le vent qui beugle entre les arbres et les ruines, ça ressemble à s'y méprendre au vieux bus d'alors qu'on entendait bien avant de le voir surgir du virage, armé de ses promesses d'acier, pétaradant et grinçant, avec au volant un homme sec et amer, une petite chose cachée dans un grand corps, qui dévisageait ses passagers sans jamais rien dire, écrasé par la certitude de catastrophes à venir, sa bouche ne lâchant que des grognements destinés aux entrailles de son véhicule, impassible même dans le froid matinal, et tout son être transpirait le gris – le gris, la suie et l'acharnement. Pour un peu, on ne t'aurait pas reconnu, mon Père, en dehors de la Demeure tu perdais de ta superbe, tu rapetissais, tes couleurs changeaient, ton rouge carmin rosissait, ton noir de nuit pâlisait.

On l'entendait venir de loin, la plainte de ton engin qui ressemblait à l'appel d'un Léviathan de métal et de plastique, et c'était le signal que nous attendions tous les deux, moi et celui qui n'est plus ici, un appel qui allait nous permettre de

sortir de la grande maison, de sortir de ton ombre immense, mon Père, et d'aller goûter aux saveurs du monde que ta présence n'avait pas encore teintées.

C'était toi qui nous conduisais, en même temps que toute la marmaille des environs, vers ce monde qui existait en dehors de toi, tu avais fait des pieds et des mains, tu avais gesticulé et grondé pour qu'on te laisse le conduire toi-même, cet engin grâce auquel nous pouvions un peu t'échapper. Peut-être que tu n'avais pas d'autre idée pour gagner ta croûte. Peut-être aussi que tu nous voulais dans ton regard et ton ombre jusqu'au tout dernier moment.

Si nous parvenions à ne pas te regarder, à éviter tout signe de connivence ou de reconnaissance, si nous arrivions à cet état de conscience qui permet de croire réellement aux histoires qu'on a envie de se raconter, il nous était possible un instant, un précieux instant seulement, de voir dans ce bus une baleine et en nous ses enfants qu'elle appelait, frénétique, venue nous sortir du piège dans lequel nous nous étions laissé prendre.

C'est le même bus qui nous ramenait chaque soir, après des journées éreintantes passées à prétendre n'être pas uniquement tes choses, mon Père, à laisser les rires des autres nous gagner, nous envelopper, même s'ils éclataient le plus souvent à nos dépens nous pensions pouvoir en recueillir quelques gouttes, quelques gouttes à la saveur si étrangère, sucrée, quelques gouttes que nous aurions aimé pouvoir garder en bouche la journée entière, et les longues heures loin de la Demeure s'étiraient au fil de nos efforts, elles semblaient à la fois ne jamais devoir finir

et, en même temps, chaque moment passé, chaque seconde
égrenée par l'horloge au-dessus du tableau nous rapprochait
de toi, du retour inéluctable,
et nous essayions alors, de toutes nos maigres forces, de ne
rien gâcher, de nous faire une minuscule place malgré la
peur,
malgré la certitude de notre différence, malgré la honte qui
nous escortait,
deux garçons mal dégrossis qui ne supportaient pas d'être
séparés, qui se touchaient sans cesse, deux animaux sau-
vages à peine sortis de leur terrier et qui, embarrassés par
la soudaine profusion de mots, en marmottaient le moins
possible,
si peu adroits que nous étions,
si effrayés que chaque parole bredouillée puisse se retourner
contre nous.

Le même bus nous ramenait chaque soir et, au volant, ce
n'était plus toi mais un de tes collègues, un bavard aux yeux
agités qui riait aux moments les plus incongrus, en abordant
un virage désert ou en nous demandant

vous avez vu le match ?

alors que nous ignorions tout de ces lointaines joutes,

vous avez la forme ?

alors que tout en nous était imprécis, à peine ébauché,
et qui nous arrêtaient devant le large portail, riant toujours par
la fenêtre de ce rire dissonant, niais, riant comme pour nous
dire de déguerpir et de ne surtout pas le remercier pour cet
arrêt impromptu qui nous épargnait une longue marche,

ses yeux roulant furieusement, plus furieusement que d'habitude, et aujourd'hui je me demande encore si nous l'amusions follement ou si nous lui inspirions une pitié qu'il ne savait pas exprimer,

et déjà l'ombre, venue du fond de la maison, tendait ses longs doigts fumeux vers nous, avant même que le soleil décline, ta maison nous avait ravalés, Vieux Père, et je ne sais pas si nous hantions alors les conversations des autres familles, si l'enfant gras dont j'ai oublié le nom mais pas les cheveux frisés et les oreilles décollées continuait à nous appeler les boueux, si le chauffeur du bus riait de nous dans son foyer, si certains parents posaient des questions sur les deux garçons de la forêt, l'air de rien, pour satisfaire leur curiosité, comme si nous étions ce qui se rapprochait le plus d'une célébrité locale, les enfants d'un artiste, d'un excentrique ou d'un ogre.

Je n'en sais rien parce que ta maison nous ravalait, impatiente, affamée de nous, cette maison qui a ingurgité l'ensemble de nos souvenirs, et, dès le portail passé, le large portail dont la peinture s'écaillait déjà au siècle précédent et qu'au bout de cette route je vais enfin revoir,

je ne dis pas enfin parce que j'ai hâte mais parce que revoir ce portail, tout là-haut à l'écart de la route, presque masqué par les arbres chenus, là où la présence des hommes semble n'être plus qu'une lointaine rumeur, c'est forcément l'annonce d'une fin,

dès le portail passé, les vieux arbres se recroquevillaient sur nous, nous reprenant en leur sein comme dans une cosse, la lumière reflueait, on ne devinait plus d'elle que de petites

étincelles dans les frondaisons des arbres trop nombreux
et, que tu sois là à nous attendre ou pas, Vieux Père, que tu
aies de nouveau disparu dans une de tes maraudes ou pas,
le monde extérieur disparaissait.

Pour t'échapper, pour échapper à ton regard brûlant, à tes paupières qui couvaient le feu, pour échapper à ton sang, nous avons imaginé une cabane. Là-bas, au tribunal, ils en ont des photos, ils savent à quoi elle ressemblait.

Bien avant de devenir l'antre d'un écoterroriste dangereux, bien avant de devenir un théâtre d'opérations de maintien de l'ordre, bien avant même d'abriter nos nuits, la cabane n'a été d'abord qu'un terrain de jeux, la version miteuse de ce qu'ils appelleraient un jardin d'enfants, une pauvre cabane pour s'échapper.

Ils ont produit les titres, bien sûr, et ils ont détaillé les extraits du cadastre, convoqué les rapports des géomètres et exhumé la généalogie des permutations, acquisitions et échanges fonciers, et ils ont établi que cette terre ne nous avait jamais vraiment appartenu, que partant la cabane non plus, qu'elle n'avait pas même le droit d'exister et de projeter ainsi ses ombres aux alentours, que nous ne pouvions nous prévaloir d'aucun droit et que toute réclamation aurait été sans fondement, abusive, ils ont même dit

superfétatoire

Là pourtant nous avons tout appris du monde, là nous avons vu la courbure de la rivière se confondre avec le ciel, là nous avons regardé les nuages surgissant de part et d'autre de la pointe de notre fébrile construction, sur ses maigres pilotis, l'étrave du petit esquif dont nous devons être seuls capitaines, là nous avons appelé les nuages à nous, espérant qu'ils descendent et nous noient dans la brume, là nous avons compté les rides que dessine le vent sur l'eau, goûté les couleurs et les reflets des lys, des nénuphars, des lotus et de mille autres plantes aquatiques dont nous ignorions les noms, là nous avons appris comme le temps change vite sur les terres d'eaux.

Nous l'avions construite nous-mêmes, notre hutte tout au bord de la rivière, le refuge des plus jeunes de nos jeux.

Nous nous étions établis sur la rivière, bientôt nous croirions l'avoir conquise, il suffisait de traverser la forêt qui cernait la Demeure.

Tu hurlais, ce matin-là, que nous les corniauds, les noirauds, les cloportes, les trop nombreux qu'étaient pas censés être deux, tu hurlais que nous avions fait fuir notre mère de nos petites voix perçantes, et une fine couche de sueur gouttait de ton front pendant que tu nous cherchais autour de la Demeure,

l'instant d'avant nous jouions, petits animaux agiles et féroces, mais à présent nous sommes parfaitement immobiles, deux proies cachées dans un angle, et nous t'entendons fourrager,

et alors dès que tuournes le coin nous courons à perdre haleine, à ne plus toucher terre, à fendre la roche, et nous arrachons au monde un jour sans erreur,

nous surprenons des biches solitaires, dégringolons de courtes pentes, bondissons par-dessus des terriers invisibles, évitons d'affreuses pierres blanches dans la mousse et provoquons l'envol des pluviers, notre peur se mêle aux frondaisons,

cette fois, nous laissons ta Demeure loin derrière nous et,
perdus dans le souffle de l'instant présent, nous réussissons
presque à t'oublier,
nous ne nous arrêtons qu'après avoir retrouvé le ciel, il nous
faut une sacrée course pour que la peur reflue mais, ensuite,
rendus à notre insouciance, nous ramassons des bois de
cerfs et imitons le combat automnal des jeunes mâles,
puis il les porte crânement, mon frère, d'une main, comme
une coiffe de guerrier,
nous trouvons les cornes d'une vache et des ossements de
rongeurs, de petites mâchoires, des glands, des faines et des
samares, nous entendons pas loin un sanglier marmonner
une déclaration de guerre, on dirait un de tes lointains
parents,
et puis d'un coup le temps se met à jouer pour nous, c'est
une révélation, un nouveau savoir, de sentir que le temps qui
passe loin de toi nous est favorable.
Nous rencontrons l'arbre que Jérémie baptisera Grand
Blanc et le sommeil nous vient de l'ouest, nous faisons la
sieste contre son large tronc.
Au réveil, on aurait juré que toute la forêt était venue nous
renifler.

À notre retour, l'école t'avait prévenu de notre absence et
tu nous l'as durement fait payer, ce soir-là, rougissant nos
peaux avec méthode, tu as ahané entre chaque coup

ça
sur la joue
vous

sur l'autre
apprendra
au creux du biceps
sales
à l'intérieur de la cuisse
corniauds!

Nous avons baissé des yeux embués et retenu nos cris, mais la douleur n'a pas suffi à nous détourner de ces nouveaux chemins,
au contraire, c'est comme si le tarif avait été fixé, le droit de péage qu'il nous fallait acquitter,
et, à partir de ce jour, nous avons délibéré chaque matin, Jérémie se penchait sur moi et quand j'ouvrais les yeux nous décidions sans un mot si le jour serait consacré à l'un ou l'autre de nos deux mondes,
l'humidité dans l'air,
la teneur des derniers rêves de la nuit,
les odeurs nous venant du dehors et la lumière inondant la fenêtre,
tout cela jouait sur nos baromètres intérieurs et nous emmenait vers la foule des autres enfants, ou plus souvent vers les bras de Grand Blanc.

De jour en jour, nous nous sommes aventurés plus loin, dès que tu avais le dos tourné, dès que tu étais appelé ailleurs, Vieux Père, nous ne comprenions rien à tes mues et à tes horaires, à tes envies et à tes colères, nous nous contentions de rester à distance quand tu te saisissais de tes fusils et que tu partais canarder tout ce qui aurait le malheur de croiser ta route, nous prenions à l'opposé,

dès que tu avais le dos tourné nous y retournions, chaque jour notre savoir grandissait et chaque soir tu nous infligeais de nouvelles marques, et je ne l'avais sans doute pas encore compris, toi non plus d'ailleurs, mais chaque coup porté amoindrissait ta puissance, chaque démonstration de ta force et de ton emprise nous engageait plus avant sur le chemin de notre libération, et ta rage se décuplait alors, te consumant tous les jours un peu plus.

Plus d'une fois, Jérémie a tenté de se dresser contre toi, il avait de l'insolence plein les veines et la peur ne le paralysait pas, et moi qui te craignais davantage je m'échinai à l'entraîner hors de ton sillage, car il y avait pire que tes coups, mon Père sans sève, les coups c'était juste une grande brûlure dont on pouvait encore espérer qu'elle avait un sens caché, qu'elle était l'instrument d'un savoir ou d'une vérité pour l'heure inaccessibles, et le pire se cachait, lui, dans les minutes insensées passées à regarder l'autre se faire battre à son tour, sans avoir le droit de broncher, sans avoir le droit de détourner le regard ou de tendre la main, forcés d'accueillir les larmes et les cris de l'autre sans jamais pouvoir le rejoindre ni le protéger, alors nous avons appris, ne jamais nous retrouver dans tes pattes, ne pas attirer ton attention, ne parler en ta présence que s'il fallait te répondre, et nous avons repéré chaque trou et éprouvé chaque pente, même les plus instables, nous avons payé pour apprendre dans des tapis de feuilles mortes, glissant à nous en éclater

les chevilles, les boues nous suçaient et emprisonnaient nos pieds, les branches des épineux nous griffaient le visage, nous discernions des traces sans savoir à qui les attribuer, nous perdions le nord sans nous en inquiéter, et un jour mon frère s'est mis à fredonner, il affirmait que tu chantais cet air-là parfois, quand tu te pensais seul,

*il y a des filles sur tous les chemins,
y en a autant qu'il y a de pierres,
qu'il y a de fleurs dans les jardins*

Un murmure lui a répondu, celui de l'eau, de la rivière qui à cet endroit-là vire et s'élargit, et nous avons fait un choix, nous avons décidé de ce que serait notre histoire, nous nous sommes dit

nous ne sommes pas nés de toi

et pas non plus nés de vous, toi et la mère dont nous n'avions pas de souvenirs, pas nés de votre amour qui n'était pour nous qu'une légende, un conte de fées, une histoire sans substance que nous n'avions jamais pu éprouver, nous étions nés de cet endroit-là, c'est là que la terre inhospitalière avait voulu que nous prenions racine, là que nous avions érigé notre cabane, d'abord un modeste enchevêtrement de branches que nous retrouvions chaque jour défait, puis nous avons commencé à te voler, à nous introduire dans la remise et à prendre ici une lime, là une masse ou une pince, quelques clous noircis par le temps et de la ficelle pleine de poussière, armés de tes outils, sur notre passage la caillasse éclatait en morceaux, révélant des entrailles imprévisibles, du granit rose ou des éclats de tourmaline,

et puis, la fois où nous avons décidé de prendre une des haches, une arme, une vraie, elles n'étaient nulle part en vue et c'est sur une large lame que notre regard est tombé, ton autre fils l'a empoignée, et la densité de la pièce l'a surpris, de ses maigres bras il peinait à la manœuvrer facilement, nous avons passé les jours suivants à l'abattre de toutes nos forces sur les joncs, les branches, les ronces et les fougères, et, sur le fil de la lame, nous cherchions les impacts que ces coups auraient marqués, je crois que nous espérions l'émousser, nous espérions pouvoir briser ce qui t'appartenait, Vieux Père, pas l'abandonner mais l'abîmer, le corrompre, histoire d'être sûrs que quelque chose là se briserait net, mais sur le métal froid, là où le vieil outil était oxydé, il n'y avait que du vert-de-gris et il ne dessinait aucun motif intelligible, juste la marque du temps, la marque d'un souffle imperceptible, et la lame est restée tranchante, alors on a fini par la jeter dans l'eau, et tout de suite après nous avons plongé à sa recherche et il nous a fallu plusieurs tentatives paniquées pour la retrouver, mais quand, enfin, la main de Jérémie s'est refermée sur son manche et qu'il l'a remontée à la surface, nos rires ont rebondi sur l'eau, peut-être même jusqu'au cœur de la forêt.

Tes coups nous cabossaient toujours, ta voix qui ne criait jamais mais savait claquer comme un fouet nous faisait toujours peur, ta puissance nous écrasait encore mais plus jusqu'au sol, plus tout à fait, nous sursautions mais au cœur

de nos terreurs quelque chose de nouveau était en train
de naître, car avec ta lame nous coupions le bois, nous le
façonnions à nos dimensions, avec ta lame nous construi-
sions notre hutte rien qu'à nous, quelque chose que nous
ne savions pas pouvoir faire, et elle ne cessait de grandir,
quand bien même ton feu ne faiblissait pas,
là où notre mère autrefois nous baignait,
nous construisions une hutte,
là où nous t'échappions,
nous construisions une hutte,
et bientôt je vais revoir le grand portail, mais je ne sais pas
si j'irai ensuite, à travers la forêt, là où se tenait la hutte, là
où se tenait mon frère et où il n'y a plus rien.

Ce n'était pas notre idée, l'école, Vieux Père, mais une fois
trouvés nous n'avons plus eu le choix,
on nous aurait demandé notre avis, nous aurions voté pour
le couvert des arbres,
les flots incessants de la rivière,
les mille jeux de la lumière et de tous nos petits frères cachés
dans les bois,
la nuit tombante qui fait de la forêt un puits,
les matins brumeux qui accrochent aux branches des plus
grands arbres de longs nuages jamais vraiment blancs,
mais on nous a pris de force et toi tu t'en es fait l'instru-
ment, tu t'es fait forceps pour nous retirer de l'ombre et nous
exposer au grand jour,
peut-être que tu refusais de nous lâcher, que tu craignais ce
qui pourrait advenir si nous sortions de ton orbite,
en tout cas, tu t'es débrouillé pour conduire toi-même le bus
du ramassage scolaire, le tas de ferraille qu'il fallait aller
récupérer au dépôt avant l'aube pour serpenter ensuite de
hameau en hameau jusqu'à t'arrêter pour nous, tu mau-
gréais de devoir bosser autant pour si peu,

et ton regard vipérin nous accueillait à bord l'air de dire que
ta puissance demeurerait intacte,
et je crois que tu aurais payé de ta poche pour ces moments
où tu nous tenais en joue.

Là-bas comme chez toi, nous n'existions qu'à moitié,
nous courbions l'échine en espérant ne pas être vus,
nous baissions les yeux en espérant disparaître,
et nous restions silencieux en toute occasion, même quand
notre tour de parler venait, mais en même temps
nous nous tordions le cou pour tout voir et tout entendre,
tout dévorer des yeux et tout inspirer à grandes goulées
de ce monde si plein de couleurs nouvelles et de sons
étranges.

Ils ont eu l'air de croire que nous n'avions jamais rien appris,
ils nous ont d'abord fait venir dans des salles presque vides aux
murs couverts de dessins maladroits, des lapins aux gueules
cassées et des fleurs plus hautes que des maisons,
et là nous devons lire des phrases pour enfants tirés de
livres imprimés en très gros caractères, et ils ont paru peinés
quand nous avons explosé de rire,
pas d'un rire joyeux, plutôt une sorte de ricanement en
pétard, que nous chargions de toute notre gêne et de toutes
nos frousses,
mais comme ils nous regardaient d'un air soucieux nous
nous sommes interrompus en plein milieu et pour les satis-
faire nous avons lu le livre en entier, d'une traite et sans
hésitation,

alors ils nous ont conduits vers des classes pleines d'enfants bruyants qui n'avaient qu'un an ou deux de moins que nous.

Ces maîtres qui avaient été dépêchés spécialement à notre chevet, nous les craignons comme nous craignons tous les adultes, nous nous méfions de leur sourire et leur bienveillance nous était un rituel païen donné dans une langue étrangère,

pour les satisfaire, Jérémie leur aurait lu tous les livres de l'école, il avait immédiatement retenu leurs noms et leurs visages alors que moi je m'échinai surtout à bien rester à portée de la sortie,

de tout le jour je ne le quittais pas d'une semelle, pris d'une sensation de froid sur la peau,

et, afin de calmer la peur, je me racontais tout bas chaque étape du chemin pour rentrer chez nous.

Quand est venu notre anniversaire, ce jour qui ne nous avait jamais rien valu d'autre qu'une petite tape amicale, rarement mieux, souvent pire, nous avons été obligés de nous tenir face à ceux qui étaient devenus nos camarades et qui, sur l'insistance d'une institutrice harassée, ont bélé le chant d'usage à peu près ensemble, mécanique insincère, imprécise et vite expédiée, et pour tenir face à ce vacarme et ce vent venus de bouches exagérément ouvertes nous nous sommes donné la main et même j'ai reculé jusqu'à m'abriter derrière l'épaule de mon frère,

et ils ont ri, ils ont déversé sur nous une clameur de rires, un raz de marée qui ne cesserait plus de revenir.

Au fil des journées passées là-bas, nous étions inévitablement séparés, j'en restais interdit, comme la fois où la fièvre m'a cloué à mon banc, frissonnant immobile à ma place, sourd à toutes les questions, rétif à toutes les attentions, attendant qu'il revienne pour que je puisse d'un sifflement lui confier mon mal, cerné par les crevasses que la peur creusait dans le réel, il a fallu m'emmener de force jusque chez l'infirmière scolaire qui sentait la cigarette et dont la voix rocailleuse m'a annoncé la sentence

*trente-neufhuit, quand même, on va appeler tes parents
pour qu'ils viennent te chercher*

et moi dès qu'elle a tourné le dos j'ai tenté de m'enfuir, glissant au ralenti sur le sol carrelé, mon corps ne me portant plus, et elle m'a rattrapé au vol, je me souviens que sa poigne sur mon bras était fraîche, qu'elle ne m'a pas fait mal, et son visage tout entier s'est comme ouvert, elle me plaignait mais me croyait seulement confus, pas effrayé, on a fini par le trouver, Jérémie, et il a attendu à côté de moi, en silence, que tu viennes me chercher.

Une autre fois, poussé dans les escaliers, j'ai glissé sur plusieurs volées de marches et quelque chose s'est mis à me brûler, une éruption dans le genou ne m'a plus lâché de la journée, et pendant toute la récréation j'ai claudiqué à la recherche de mon frère, scrutant le visage des adultes, cherchant un signe, une ouverture, quelque chose qui me

donnerait le courage de leur confier mon mal, et aucun son
n'a franchi mes lèvres et lui, revenant en sifflotant de la
bibliothèque, dès qu'il m'a aperçu, il a alerté un surveillant
pour qu'on s'occupe de moi,
sous mon pantalon, mon genou mou et enflé, comme
enceint d'une créature étrangère et gélatineuse, s'était
teinté de mauve et de pourpre, et, devant l'ampleur des
dégâts, alors qu'on essayait de te joindre, mon Père, une
institutrice aux cheveux amples qui portait une robe verte
éclatante ne cessait de répéter

il faut le dire quand quelque chose ne va pas,

petit chou

et elle semblait attendre une réponse de ma part.

Tu la connaissais, notre hutte, car même si nous te croyions trop emporté pour t'attarder sur les détails de notre vie, même si nous te pensions suprêmement inattentif, respirant un autre air, te mouvant au-dessus de nous comme un oiseau de proie, un dieu qui aurait choisi la forme d'un oiseau de proie, sur un autre plan de ciel.

Même si nous tentions de faire chaque chose et toute chose petitement pour ne surtout pas attirer ton attention, rien ne t'échappait vraiment sur cette terre, tu la connaissais mieux que nous, tu l'arpentais bien avant nous, depuis un temps que nous ne pouvions concevoir, notre mère n'était pas encore dans la Demeure, elle n'était pas encore grosse de nous, elle n'allait pas nous délivrer à même le sol carrelé que déjà tu fréquentais les tourbières et les berges, bien avant d'être cette montagne, ce pic effilé et tout maigre, tu as été ici un enfant, tu as été à notre hauteur exactement, peut-être as-tu grimpé dans les mêmes arbres, peut-être as-tu plongé comme nous dans les remous,

peut-être, comme Jérémie, t'es-tu demandé souvent d'où coulait cette étrange bête devenue rivière, où elle était née, à quoi ressemblait le ciel des hauteurs là où elle venait au jour.

Tu nous y as retrouvés, et nous avons su que notre sanctuaire ne serait que toléré,

il n'était alors que branches enchevêtrées, une créature informe à trois pieds qui aurait voulu ressembler à un tipi, nous qui avons appris à être toujours aux aguets, nous ne t'avons pas entendu arriver et soudain tu étais là, les jambes dans l'eau,

ton visage une tache claire dans un océan de verts, tes fines cuisses gainées séparaient l'eau en avançant, à demi immergé ton corps avait subitement plus de sens, tu avais la démarche d'un échassier et en quelques longs pas coulés tu étais avec nous, près de nous en tout cas, et nous entendions ta respiration si proche, elle semblait réduire au silence les mille murmures de la forêt qui nous avaient pourtant caché ton approche,

les muscles de nos dos et de nos cuisses se sont renoués, rien ne le trahissait, en tout cas nous l'espérions, mais nous étions prêts à bondir, à bondir et à fuir, Vieux Père.

Tu as inspecté la hutte, du regard d'abord, tu n'as pas prononcé un mot, tu nous regardais à peine, tu avais l'air de vouloir dire quelque chose, de chercher quelque chose à l'intérieur de ton corps ou de ta pensée, nous ne savions pas, ta poitrine nous a semblé si mince d'un coup, si rabougrie, il ne te serait pas donné de prononcer une parole

intelligible, non, tu ne nous parlais pas car ton souffle était trop faible,
tu as fait tomber la hutte, en farfouillant dedans, en la tâtant, en vérifiant notre œuvre,
sans trembler, sans chanceler, elle s'est effondrée d'un coup vers l'intérieur et tu t'es redressé comme si un serpent d'eau avait tenté de te mordre, tu n'as pas eu un mot pour nous, pas un geste de réconfort, pas même un regard, tu n'étais pas stupéfait, tu as contemplé le tas de bois et de feuilles et puis tu t'en es allé, nous ne savions pas quoi penser de l'air que tu arborais car nous ne l'avions jamais vu encore, nous sommes restés là, à tenter de relever la hutte, de la prendre chacun par un bout et à la force de nos bras de réparer ton saccage, nous poussions, tirions, secouions, sans succès, et Jérémie s'impatiait, il s'est mis à cracher et tourner et maugréer pendant que j'essayais de faire rouler la plus grosse des branches, il a scandé

le feu

le feu

le feu

j'ai le feu

il a lancé des pierres et, par les genoux, en deux mouvements d'une fluidité de lézard, il s'est pendu à une branche maîtresse, la tête en bas, les mains qui effleuraient le sol, il s'est laissé tomber, est revenu, la bouche toujours pleine de ce feu qu'il ne parvenait ni à éteindre ni à grailonner, il ne m'a pas aidé, il n'a fait que tourner en rond,
et au moment où j'ai senti que sa fureur allait exploser tu es revenu, sans prêter attention à ton fils bouillonnant, et,

toujours sans rien dire, tu t'es mis au travail, tu as soulevé
ce qui était trop lourd pour nous, tu avais les poches pleines
d'un épais fil plastique et tu nous as enseigné les nœuds
pour enchevêtrer les branches,
montré une fois et laissé faire les suivants,
tu avais de gros clous aussi et une petite masse mais ça tu ne
nous les as pas laissés,
nous avons passé un temps infini ainsi, à tes côtés ou
presque, nous approchant plus qu'il n'était raisonnable,
nous devinions le fil de transpiration qui gouttait le long de
tes tempes et à la base de ton cou, nous en saisissons l'odeur
au vol,
et c'était comme regarder tout ce qui semble briller sous la
surface de l'eau,
ta respiration n'annonçait aucune éruption, la forge de tes
poumons ne servait plus qu'à soutenir ton effort et pas à
couvrir un torrent de feu,
quand du portail nous est parvenu l'appel d'un klaxon
impatient,
tu l'as ignoré d'abord mais il s'est répété, plus insistant
encore, des appels plus longs, un barrissement qui raréfiait
l'air autour de nous, qui semblait savoir exactement où nous
étions et qui venait nous chercher, nous prendre au lasso.

Alors tu t'es redressé d'un coup,
tu as vérifié que ton flingue était toujours à sa place,
tu nous as abandonné distraitemement le reste du fil
et tu t'en es allé,
sans un regard en arrière.

Aujourd'hui, alors que je marche sur la route comme un
vieil animal qui sent le terrier proche, qui reconnaît son
territoire aux mille odeurs familières et aux ondulations de
l'air, chaque mètre m'est pénible,
mes mains sont vides, je n'ai rien à porter, rien à te porter,
pas même le corps de mon frère,
et sur mes épaules il y a le poids de tous ces moments où tu
t'es brusquement détourné de nous.

Vieux Père, tu n'es pas venu avec moi jusqu'au centre de la ville où nous avons été convoqués, toi et moi, ils l'ont regretté, au centre de toute chose, ils ont laissé entendre qu'ils n'avaient pas souvent vu ça, un père sourd à la parole du tribunal se prononçant sur la mort de son fils, tu es resté cloîtré, prostré j'imagine, courbé par le poids des ans sans doute et par quoi, ta fatigue peut-être, et tu t'imagines que je te comprends et que je viens te faire le récit de ce qui s'est dit, que je viens te relever après ta chute et te raconter, tu m'as laissé seul à l'entrée de leur temple aux parois de verre, dans lequel tout est transparence, où la physique, les lois élémentaires de la physique sont niées, la diffraction oubliée, où l'on prétend que la lumière qui entre par le savant jeu des glaces et des miroirs demeure inchangée, pas un photon n'est dévié, pas une interférence, pas d'ondulation, et le verre dont sont parés les murs serait une substance parfaitement neutre, tu m'as laissé seul devant eux, les deux juges d'instruction, seul face à la roideur de leurs manières, à leurs visages sans compassion, à leurs phrases trop longues, seul alors que

dans mon dos une ombre silencieuse prenait soigneusement note de tout ce qui était dit, consignait chacune de mes phrases comme on prélève un échantillon de peau, pour celui de tes fils qui était resté près de toi, celui de tes fils qui te comprenait le mieux, celui de tes fils qui entre les coups parvenait à te voir sous une autre lumière, tu n'es pas venu, même pour Jérémie tu n'es pas venu, et son prénom était peut-être vraiment prophétique alors, il annonçait son destin, mais moi, alors que mes pas s'enchaînent d'eux-mêmes, moi sur cette vieille route que j'emprunte comme un automate sans âme, je ne sais plus où aller sinon depuis qu'ils ont proclamé que si mon frère est mort il n'y a pourtant pas de coupable, je ne sais même pas ce que je viens te chanter, une chanson funèbre sans doute, qui prend forme peu à peu, je la déchiffre comme je peux, en suivant la partition du doigt, illettré, débile, analphabète, je ne reviens pas vers toi pour te relever mais parce que tu l'as connu, toi aussi, et qu'il faut bien que je parle de lui à quelqu'un puisque là-bas, dans leur temple de verre, ils ne m'ont pas écouté, ou alors si peu, affectant l'air distrait du prédateur qui veut faire croire à sa proie qu'il renonce, qu'elle peut retourner sans frémir à l'étang mais en réalité triant chaque mot que je prononçais, l'attrapant au vol sitôt qu'il avait quitté mes lèvres pour lui faire rendre gorge, se jetant sur chaque phrase comme une tribu de babouins fébriles qui viennent de trouver leur dîner, et hurlant leur joie à chacune de mes hésitations.

J'ai voulu leur dire, quand ils ont parlé de notre foyer défaillant et de notre enfance de sauvageons, que nous avions grandi, entre la hutte et l'école, que nous avions poussé, entre les traversées de la forêt et les trajets en bus, j'ai voulu leur dire qu'après avoir été trouvés nous avions été laissés là-bas dans la Demeure, sous ta garde, que nous n'avions eu ni faim ni froid, que tu nous avais protégés au moins de cela, que tu nous avais vêtus à défaut de nous bercer, et pour cela même, en fouillant bien, en cherchant tout au fond avec une sonde, j'ai trouvé un éclat de mémoire, trois fois rien, une odeur lactée, une peau épaisse et alourdie et le visage d'une femme, d'une très jeune fille, vraiment, peut-être une fille de ferme des environs,

j'ai voulu leur dire que je ne les délivrerais pas de mes regards abîmés, même si j'étais seul sur le banc des parties civiles, des parties blessées, des victimes collatérales, des implorants, qu'ils nous appellent comme ils l'entendent et comme les lourds codes de procédure intiment de le faire, comme il est stipulé que ce doit être fait, noir sur blanc, noir sur papier bible, dans ces pages pleines de signes obscurs qu'on dirait sorties d'une archive enfouie sous des siècles de poussière,

ces épais volumes aux couvertures rouges qu'il pointe sans arrêt du doigt, n'ayant de cesse de rappeler que tout ici procède du savoir de nos ancêtres, que leurs textes et leurs pensées sont le mortier qui a servi à édifier les murs centenaires qui protègent les hommes de la sauvagerie, j'ai voulu leur dire que nous avions grandi au-delà de ces murs mais que nous méritons la décence et l'empathie.

C'était ma première intention, je suis prêt à te le jurer, mais ces mots-là ne sont pas sortis, ils ont été piégés en route, et quand, dans le couloir, j'ai croisé l'homme qu'ils disaient mis en cause, attendant sur un banc, entouré de tous ceux qui étaient venus l'assister et le soutenir, sa peau si pâle, la sueur sur son front, son âge si proche du mien, j'ai eu envie de l'absoudre.

Oui.

C'est incroyable comme ça m'a pris, quand je l'ai vu en chair et en os, je n'ai pas eu envie de l'absoudre, j'en ai eu besoin, à m'en mordre moi-même, dans ma tête, je lui ai dit, je suis venu t'absoudre et oh, arrête, inutile de me regarder comme ça, avec tes prunelles de biche et tes longs cils qu'on ne penserait jamais trouver sur les yeux d'un tueur et ta peau qui rougit sans doute chaque fois qu'on te met en cause, avec ta mâchoire serrée comme la pince d'une vieille machine-outil et qui trahit ta colère bien plus que ta honte, inutile de croire que je vais t'absoudre *vraiment*, pas de toutes tes fautes, et pas non plus de leurs fautes à eux, ceux qui t'ont armé, dirigé, instruit, qui t'ont lancé à notre rencontre, et malgré cet air qu'il se donnait, malgré son visage figé dans l'idée qu'il se faisait de la probité, son visage que je voyais enfin de près, sans casque, sans visière, sans plus rien pour le masquer, malgré ce qu'il pensait à l'abri de son corps encore intact, de sa peau encore intacte, et qui s'affichait sans fard sur son visage indemne, à l'abri de sa conscience qu'il jugeait inviolée, ce qu'il était prêt à répéter autant de fois que nécessaire, j'ai eu de la tendresse pour lui,

c'était sa jeunesse qui ressemblait à la nôtre, c'était son ombre incertaine, les quelques hésitations qui me laissaient croire qu'il allait demander pardon, confier ses insomnies et la culpabilité qui ne lui laissait aucun répit, et qu'on pourrait alors s'agenouiller ensemble et pleurer la vie de mon frère, mais c'est passé en un instant, et je n'avais pas le droit de lui parler, pour cela il faudrait attendre un procès qui ne viendra jamais, et dehors la foule de ses collègues l'attendait, prête à l'applaudir et à lui rendre hommage.

Sur le chemin du retour, je me suis rêvé plus courageux, Vieux Père, j'ai fantasmé celui que j'aurais pu être à l'audience, ne le laissant pas regarder ailleurs, me jetant sur lui avec mes mots soigneusement fourbis, sans me laisser interrompre, sans le laisser quitter son siège, m'arrogant la parole que je n'aurais rendue qu'après l'avoir essorée, quand j'aurais eu tout dit, tout décompté, tout arpenté, qu'il en tombe raide mort d'épuisement ou d'ennui, que ses soutiens crèvent de la rage qui se serait accumulée en eux à chacune de mes sentences comme un gaz nocif, dussent-ils brûler de honte si dans le fatras de tous les mots à ma disposition j'étais arrivé à trouver ceux qui sont assez acérés, ceux qui font mouche, ceux qui parviennent à soulever même un bref instant la fine pellicule de respectabilité qui dans leur temple de verre recouvre tout, et j'aurais pu faire plus encore, m'accrocher à la parole pour qu'on détourne un tant soit peu l'attention de ce vernis qu'ils n'ont cessé d'étaler là-bas pendant des jours et des jours, artisans minutieux, sur chacun des moments qui ont mené

à ce soir d'octobre, moi qui croyais que dans les temples
de verre on maniait le scalpel du chirurgien ou le tamis
de l'archéologue alors que non, je n'étais entouré que de
peintres en bâtiment qui au rouleau recouvraient aussi vite
qu'ils le pouvaient les traces disgracieuses qui auraient pu
nous interdire le repos et la paix, et même l'envie du repos
et l'envie de la paix,
et, dans la lumière écrasante qui transperçait les parois de
verre de leur temple, j'aurais pu taper du poing, comme toi
j'aurais fait un boucan du diable malgré la maigreur de mes
bras, et j'aurais craché, juré, grondé,
je n'y serais pas allé pour l'apaisement, pas dans un esprit
de paix, pas pour obtenir la concorde, pas pour que les
plaies se referment en une cicatrice propre et qu'on puisse
la masser un peu chaque matin jusqu'à ce que les chairs
retrouvent leur élasticité et que tout ça ne soit qu'un lointain
souvenir,
j'aurais pu protester que la concorde est leur affaire et pas
la mienne, que moi je suis juste un de leurs enfants sauvages
venu crier ce qu'il doit crier pour pouvoir continuer
à respirer,
j'aurais pu tant de choses si je n'avais pas été si seul, si seul
et si pleutre, c'est ironique, n'est-ce pas, que j'aie eu tant
besoin de toi après t'avoir si souvent fui – peut-être qu'il
m'était nécessaire de croire que, pour Jérémie au moins,
nous aurions pu nous allier –,
ou bien c'est juste que ma peur me fait idéaliser ta puissance,
nous aurions pu être ensemble, même si tu étais venu brisé
et silencieux, j'aurais parlé pour toi, je les aurais prévenus

de ne rien inférer de ton silence, mais tu m'as laissé seul,
Vieux Père,
même pour Jérémie tu n'es pas venu,
alors, sans que j'aie osé les interrompre, pleutre en colère
que je suis, pleutre malgré la colère, ils ont remonté le fil des
événements qui ont conduit à ce soir d'octobre, au lancer
de la grenade et à la dislocation de la colonne vertébrale de
mon frère, et ils ont avancé inexorablement vers le non-lieu,
ils ont fini par le prononcer, il n'y aura pas de procès, pas de
confrontation, pas de coupable, et depuis je suffoque.

Et pendant tout ce temps, Vieux Père, je fulminais, je
retournais ma colère contre moi, c'était comme du feu dans
ma bouche et sous mon front et jusque sous mes côtes, tu
n'es pas venu jusqu'au temple de verre, tu m'as laissé seul et,
avec l'image de Jérémie sans vie dans la tête, je ne sais plus
qui, de l'assassin lanceur de grenades, de ses maîtres, de toi
ou de moi lui a fait le plus de tort.

J'aurais dû m'attendre à ton absence, Vieux Père, mais après tout tes mues ont toujours été imprévisibles, la forme des nuages, le rythme des pluies, le frémissement des berges quand les températures grimpent, les tournolements du vent ou le bourgeonnement soudain du sorbier, rien ne nous a jamais permis de nous y préparer, ta voix ne quittait pas souvent ses tons habituels, crissement d'argile et de schiste dans le noir d'une grotte araméenne, comme les pluies, tes imprécations se faisaient parfois rares et souvent abondantes, et nous n'avions pas les instruments pour scruter les cieux et tenter de comprendre pourquoi.

Un jour, tu nous pourchassais à travers la maison avec ton grand corps maigrelet qui martelait le sol, avec ta haine silencieuse et ton souffle de buffle tout enfuriné, c'est mon frère qui avait trouvé ce mot et quand nous étions loin de toi nous t'appelions l'Enfuriné, le lendemain, tu remontais notre piste en éteignant les lampes derrière nous, en maugréant contre cette lumière dont tu ne voulais pas dans ta maison, et ce jour-là, sans

qu'on sache pourquoi, c'en était trop pour toi et tu baissais les bras, tu t'interrompais en plein milieu d'un mot et tu partais, le plus souvent à la chasse, tu claquais les portes et nous pensions que tu prenais la fuite, et puis on entendait au loin tes coups de fusil trouer les nuages et insulter le vent, dans les jours qui suivaient, on trouvait au creux des arbres et dans les trouées du sous-bois des oiseaux morts, la cage thoracique explosée ou une aile arrachée, tombés comme des pierres, le fruit de ta chasse enragée dispersée à travers la forêt.

Un jour, tu as fait irruption dans le grenier où nous avions dégoté une vieille radio, nous avons trituré l'antenne et frappé du plat de la main sur le gros caisson, et l'appareil avait craché des sons incertains, fluctuant au moindre de nos mouvements, et à force de patience nous étions parvenus à isoler dans les couches de bruit statique l'écho d'une lointaine station et la musique nous avait saisis, du rock'n'roll fantomatique venu d'un continent étranger dont on percevait malgré les perturbations une pulsation féroce, binaire, parfaite, qui nous avait instantanément fait sourire, et on voulait danser mais il fallait tenir l'antenne alors on dansait à tour de rôle, l'un de nous se déhanchait en faisant des grimaces et l'autre tenait l'antenne, l'un d'entre nous sautait sur les murs et piaulait de concert avec la chanson et l'autre montait le son, et toi tu es entré sans un mot, tu as pris la radio,

et tu l'as jetée par la fenêtre,
et on a ensuite passé des jours à patiemment inspecter les
entrailles de la machine, essayant de deviner comment les
circuits s'emboîtaient sans jamais réussir à faire resurgir la
musique.

Un matin, tu nous retrouvais dans la forêt, malgré la brume
et malgré tous nos raccourcis, aucune fausse piste ne te
détournait, aucun détour ne te paraissait trop long, et tu
venais jusqu'à nous comme si tu descendais du ciel,
comme un rapace qui se laisse tomber de tout son poids
depuis la septième strate du ciel pour nous saisir de son
regard effilé,
et tu nous emmenais à ta suite le long des berges, ou plus
souvent encore par le lit de la rivière même, l'eau glacée
nous montant jusqu'au ventre, tu nous intimais de faire
silence, ne nous parlant que par gestes,
pointant les obstacles du doigt,
nous ouvrant la voie de tes longs bras,
et, tout autour de nous, les lumières d'après le brouillard fai-
saient scintiller le monde comme jamais, goutte par goutte,
à travers la forêt impénétrable et broussailleuse, son sous-
bois gorgé d'humus et d'une vie sans lumières, ses frondai-
sons protégeant tout ce qui fourmille là des regards du ciel
et des fouineurs,
et tu nous nommais les espèces, les chênes verts et les
merisiers, les pins maritimes plantés du temps où les mines
avaient besoin de poteaux et les bateaux de grands mâts,
les arbres qu'on dit pionniers, bouleaux, prunelliers, frênes

et robiniers, ceux qui se déplacent le plus vite et savent occuper l'espace, s'approprier la lumière et étouffer la compétition,

et tu nous emmenais comme ça jusque dans les endroits que nous n'avions jamais soupçonnés, jusqu'au bosquet des hêtres noirs enlacés, jusqu'à la petite cascade de l'amont qui soufflait de l'eau et de la lumière sur toutes les particules de l'air, jusqu'aux deux ormes nés trop près de l'eau et qui avaient marié leurs troncs pour se soutenir et ne pas s'effondrer dans la rivière, jusqu'au curieux rocher parsemé d'éclats blancs qui divisait le cours d'eau en deux et ressemblait à un autel païen,

jusqu'aux signes les plus éloquents du passage des chevreuils dont les aboiements urgents chantaient une vieille histoire de peur et de sang, jusqu'aux ramures abandonnées chaque année et jusqu'aux recoins où nous héritions des crânes fragmentés de toutes les petites bêtes mortes ici,

jusqu'au jour où nous avons vu un renard fugace bondir de ses quatre pattes pour se cacher de nous,

et surtout à celui où nous avons enfin rencontré la reine cachée de ces lieux, loin sur l'autre berge, une louve éludant tous les regards et que ça t'amusait d'appeler Laïka, mais nous n'avons pas ri,

parce que seule l'eau nous séparait d'elle et qui savait si un tel prédateur ne pouvait pas franchir la rivière en deux bonds,

parce que seul le couvert des arbres nous cachait et qui savait si cette chasseuse n'était pas capable de nous repérer même dans la nuit la plus sombre,

parce que du fond des nuits antiques la peur avait resurgi
intacte, première, absolue,
il nous a fallu un temps pour voir que son poil était terne et
ses mouvements mesurés, que l'animal était âgé,
tu nous chuchotais que, avant, la forêt n'était pas cette
cathédrale de vert de toutes les nuances, que c'était Laïka
qui avait donné la vie, même aux arbres,
oui, c'est elle qui avait donné la vie, elle n'avait pas unique-
ment tué, elle avait rendu plus vivantes encore ses proies, sa
chasse avait mis les cervidés en mouvement, les forçant à
épargner certains bosquets, et son règne de peur avait ainsi
modifié le paysage, et,
aussi,
comme elle aimait le poisson, elle avait appris à pêcher et
montré à ses rejetons comment s'y prendre, de sorte que les
restes de truites venues des montagnes confiaient leur azote
au sol et aux glands qui y dormaient patiemment,
qu'elle se faisait vieille à présent, ses enfants l'avaient
quittée depuis longtemps, elle n'entendait sans doute plus
leurs hurlements qu'en songe et se contentait le plus souvent
de carcasses déjà mortes,
et nous ne savions pas ce qui était le plus merveilleux chez
cet animal fatigué qui remontait lentement de la berge,
le pas mal assuré de la prédatrice à la splendeur passée,
l'explosion de vie autour d'elle, ou peut-être encore le sorti-
lège par lequel elle libérait ta parole et ton savoir.

Un soir, le ventre brûlant de faim, nous avons fini par te trouver dans une des pièces du fond, une de celles qui nous étaient interdites, le nez plongé dans un vieux volume à la couverture en cuir, t'appuyant d'une main sur la bibliothèque aux portes vitrées, et, sans nous accorder plus qu'un coup d'œil, tu nous as fait signe d'approcher, et nous, nous avons glissé vers toi, nous nous sommes assis à même le sol, dans les moutons de poussière, la pièce uniquement éclairée par la lucarne derrière toi, et tu as tourné encore quelques pages et puis ta voix s'est élevée

et les enfants sortirent des maisons, mais ils ne se mirent pas à courir ou à crier comme après la pluie. Campés devant leurs clôtures, les hommes considéraient le maïs ravagé, un maïs qui séchait vite à présent et dont on ne voyait presque plus le vert sous la pellicule de poussière. Les hommes se taisaient et bougeaient rarement. Et les femmes sortirent des maisons pour rejoindre leurs hommes – pour sentir si cette fois ils allaient craquer. Les femmes sondaient discrètement le visage des hommes, car le maïs pouvait bien disparaître tant qu'il restait quelque chose d'autre.

elle ne te ressemblait plus, alors, elle se faisait à la fois plus ample et plus acérée, ton souffle paraissait plus lent, plus patient aussi, il y entraît un parfum étrange, une sensation de perte et pour un peu nous serions parvenus à imaginer une autre version de toi, un homme plus calme, lesté d'un savoir immense, plus triste peut-être mais plus libre aussi, et nous en avons alors oublié la faim, nous avons suivi chaque détour que tu prenais, chaque phrase que tu prononçais, chaque image que tu convoquais, alors que le sommeil nous gagnait petit à petit, toi tu taillais toujours ta route à travers le texte, nous berçant sans même t'en rendre compte.

Lorsque nous avons voulu revoir la bibliothèque, tu nous en as formellement interdit l'accès, tu disais que ces livres appartenaient à ta mère et qu'ils étaient trop fragiles pour nos grosses pattes d'animaux mal léchés, que si nous essayions malgré tout tu le saurais,

et effectivement tu l'as appris, nous étions allés empoigner quelques volumes à la faveur d'une de tes absences, nous n'y avons trouvé que quelques gravures, ici un homme décidé enjambant une barricade, là un galion emporté par une mer agitée,

de ces pages couvertes de lettres fines et serrées nous ne pouvions rien déchiffrer,

et toi tu es entré furieux dans notre chambre, nous réveillant en criant, il manquait un livre dans la bibliothèque, un livre qui était sous l'oreiller de Jérémie.

Nous n'avons pas compris ce qui alors t'a subitement adouci, mais à partir du lendemain tu es venu nous lire des

passages du livre qu'il avait subtilisé par hasard, et tu nous
as enseigné les lettres et les mots.

Et un jour nous avons su lire une phrase en entier qui disait

les arbres parlent arbre

comme les enfants parlent enfant

Tu avais ouvert pour nous une grande armoire pleine de
pulls mités et de 45 tours

ça appartenait à votre mère, tout ça
pour une fois tu avais dit

votre mère
et pas

la catin
et nous écoutions les disques sans faire de bruit, aucun de
nous n'aurait pu imaginer les pas de danse adaptés à ces
rythmes-là, aucun de nous n'aurait eu envie de sauter sur les
murs ou de piauler de concert avec ce chant-là, notre sang
ne s'échauffait pas pareil,
une vieille tristesse venue de très loin s'insinuait dans la
pièce, une tristesse jaune et chaude,
alors on lui prêtait l'oreille patiemment, on l'accueillait
comme une vieille parente revenue d'un long voyage, cette
tristesse qui nous enseignait que le monde est tout ce qui
tombe, et puis mon frère te demandait, incapable de déchif-
frer les caractères arabes de la pochette, ce que ça voulait
dire ce refrain

ana lak ala toul

et tu haussais les épaules, l'air de dire

qui sait ?

qui ici pourrait percer ce mystère ?

la musique ralentissait parce que le disque vinyle gondolait un peu et que la platine était vieille, et on aurait voulu te demander d'où il venait, ce tourne-disque qui semblait peser un âne mort et savait convoquer jusque dans le salon des tristesses brûlantes venues de très loin, on aurait voulu te demander qui était l'homme en noir et blanc sur la pochette, avec son costume élégant, les fleurs au revers de sa veste, ses cheveux pas comme les nôtres soigneusement ramenés en arrière, un homme qui n'avait à coup sûr jamais connu la boue, jamais connu les écorchures que laisse la forêt à ceux qui la traversent, jamais connu les morsures des poux et des tiques,

on aurait voulu connaître son nom, savoir comment il avait su entremêler des violons majestueux et des pipeaux joueurs pour le soutenir à travers toute sa chanson, et comment sa voix parvenait à être si triste et consolante à la fois, pourquoi cette tristesse chaude, brûlante et jaune nous donnait du courage,

mais nous n'avions pas ces mots-là alors je t'ai redemandé

c'est bien à notre mère, tout ça ? elle l'a rapporté d'où ?

elle était d'où notre mère ? elle était arabe ?

alors tu as haussé encore une fois les épaules, tu t'es redressé d'un coup et tu es sorti en crachant

si elle avait daigné rester, cette catin, elle aurait pu répondre à vos questions

Au détour d'un long dîner silencieux, seulement troublé
par les bruits de succion de Jérémie terminant ma soupe et
par le craquement du vieux bois, seulement troué par les
quelques phrases que tu lançais parfois, tu as dit

c'est votre tour de vaisselle

*et on a reçu le courrier pour le collège, vous irez à Prévert,
comme votre mère*

Pour y entrer, il a fallu franchir une large grille en métal noir,
dont les portillons ne s'ouvraient que quand un surveillant,
tout à sa méfiance bien à l'abri dans une guérite, appuyait
sur un bouton. La première question qu'on nous y a posée

t'es qui, toi ?

t'es quoi, toi ?

De quel quartier, de quelle tour, de quel bâtiment, de quelle
couleur, de quelle obédience ? Il fallait se déclarer. Personne
ne nous reconnaissait. Rassemblés en larges bandes, eux
aussi, tous, ils avaient les yeux pleins de méfiance, comme
le surveillant.

Sur cette vieille route, Vieux Père, j'arrive à un large platane
solitaire et lugubre, au tronc si creux qu'un homme pourrait
s'y cacher, il a un air de rescapé qui aurait continué à pousser
droit, affamé de ciel et de lumière,
c'est dans ce platane que, le jour de la rentrée au collège, tu as
fini par encastrier le bus que tu conduisais, que tu avais tenu à
conduire tout le temps où nous étions allés à l'école,
fulminant toujours, à grands coups de volant, t'imaginant
peut-être à la barre d'un navire emporté dans les rugissants,
et ce jour-là chavirant en plein dans l'énorme tronc.

Jérémie l'appelait N'a Qu'un Œil, cet arbre, en vertu d'un
gros renflement ovoïde sur le côté de son tronc faisant face
à la route, la cicatrice laissée par l'ablation d'une branche
maîtresse qui aurait pu gêner la circulation,
personne n'a rien eu, toi à peine quelques coupures et une
raideur à l'épaule, seul le bus n'en a pas réchappé, plié,
inutilisable, il paraît même qu'il a exhalé un long nuage de
vapeur avant de rendre l'âme, et ils ne l'ont pas remplacé,
peut-être qu'ils attendaient un prétexte de cette sorte mais
ils ont simplement fermé la ligne et t'ont licencié.

Ce soir-là, tu avais ta bouteille dans la main mais tu n'avais pas bu, tu étais devant la cheminée et le feu que tu y avais allumé était énorme, rugissant, et tu as versé le liquide ambré dans le foyer sans un geste de recul face aux soudaines bourrasques de flammes, et sans rien dire tu es resté là, ne bougeant que pour ajouter d'énormes bûches dans le brasier,

tu n'as plus rien conduit d'autre qu'une petite mobylette, un roquet pétaradant en guise de monture, dont les hoquets soupçonneux t'annonçaient partout, et tu ne pouvais plus nous surprendre,

une part de nous restait persuadée que tu pourrais encore surgir à l'improviste, sans être annoncé, comme un orage qui crève soudain dans un ciel sans nuages,

mais nous avons quand même fini par baisser la garde, au moins un peu, de temps en temps, et aujourd'hui encore c'est le rire de Jérémie dans ces instants-là que j'aime retenir, celui qui le débordait et le surprenait lui-même, qu'il n'atténuait pas, cette explosion qu'il n'avait pas le temps de camoufler en retenant son souffle derrière sa main et qui déchirait la trame du silence qui nous était imposé.

Nous, désormais collégiens, pour aller vers ce nouveau monde qui nous attendait, nous devions marcher, chaque matin, jusqu'au lointain rond-point peuplé de panneaux de signalisation fantomatiques dont l'écriture pâlisait de jour en jour, d'heure en heure presque,

et un matin effectivement, les lettres des panneaux blancs
s'étaient estompées, les distances kilométriques s'étaient
effacées, même le marquage au sol s'était évanoui,
le rond-point était toujours vide, rien d'autre n'y tournait
que le vent et des sacs plastique éventrés, deux ou trois
canettes écrasées, des mégots et des bouteilles de bière, une
conserves de haricots rouges gouttant son eau brunâtre sur
la pelouse artificielle du terre-plein,
il fallait se lever avant le jour pour attraper à temps le bus qui
ne s'attardait que pour nous sur le parking surdimensionné
de la zone commerciale, alors que les enseignes restées
allumées toute la nuit bourdonnaient et que s'affairaient
quelques camions de livraison entrant en marche arrière
dans les entrepôts,
il ne manquait qu'un cabanon, une guérite, un lève-barrière
et quelques gardes à moitié ivres pour matérialiser la fron-
tière qui se dressait là.
Il fallait descendre cette route que je grimpe aujourd'hui à
ta rencontre, Vieux Père,
ces matins de l'adolescence, nous les passions à dévaler,
en hiver le bleu d'ombre de la nuit nous enveloppait encore
quand nous montions dans le bus, en été le soleil se levait
alors que nous étions à mi-chemin, pas loin du platane,
il fallait marcher dans les tapis de feuilles mortes, le nez agacé
par les pollens et les spores qui condensaient tout l'air autour,
il fallait marcher sans lumière, mordu aux mollets par le
froid neigeux,
il fallait marcher en humant la rosée, le front léger et la tête
pleine d'histoires inventées,

il fallait marcher sans faiblir et nous ne faiblissions jamais
car cette marche-là était devenue un rituel, parfois parlé ou
chanté, le plus souvent à peine troublé par le son de notre
respiration, empli de la présence l'un de l'autre,
il fallait marcher d'un même pas, accorder nos souffles
et nos foulées, ne rien dire qui soit superflu, et toutes les
menaces que porte le monde en son sein ne pouvaient
entamer la tranquille confiance qui naît quand on chemine
encordé à son frère,
et, chaque soir, nous étions de nouveau les seuls que le bus
déposait sur le parking, nous traversions le rond-point, en
l'absence de passage piéton nous coupions par le milieu, et
nous reprenions la route vers ta Demeure, Vieux Père, vers
le lieu-dit dont le nom a été effacé mais dont on parle peut-
être encore, quand le jour a fané, à l'heure de se raconter
des histoires qui font peur, on se redit alors, on garde la
mémoire du nom de ce repaire de monstres, Lassaut.
Tout là-haut, Lassaut.

Alors, vois-tu, je pourrais fermer les yeux maintenant que
j'ai dépassé le platane
et, sans les rouvrir,
même dans le noir complet,
trouver mon chemin jusqu'à tes murs.
Sur ce chemin, je sais où est enterrée l'arme que je t'ai volée.

Peu après nos onze ans, la ligne a été fermée et cela nous a délivrés de ton regard, quand nous rentrions le soir tu étais parti et tu ne rentrais qu'au matin, c'était ton tour d'être avalé là-bas dans l'autre monde,
et tu en revenais tout entier enveloppé d'une drôle de fumée, quelque chose qui disait le métal labouré, le froid et la mort, tu en revenais plus absent encore, la fatigue de l'usine te dessinait de nouvelles ombres et ton feu nous inquiétait moins,
nous ne savions jamais si tu allais nous confondre ou nous épargner, un jour tu ignorais les stigmates que nous rapportions de nos jeux et le suivant tu nous inspectais comme des animaux en route pour la foire, nous fondant dessus et nous épuisant, t'approchant parfois si près pour nous fouiller de tes prunelles que ton haleine nous enveloppait, et nous ne savions pas ce qui nous était le moins pénible, de ta suprême inattention ou de cette soudaine obsession malade,
mais nous avons été bien préparés, nous avons vite appris à cacher tout de ce qui se passait là-bas, dans cet autre monde,

dans ce collège immense, bien plus grand que l'école, cerné
de hauts murs, dont l'entrée était gardée par une imposante
grille métallique,
ce nouveau monde où nous avons appris à nous battre.

Depuis l'enfance, nos jeux étaient guerriers, nous avions
adopté la véhémence de tes manières car nous n'en
connaissions pas d'autres, nous nous étions empoignés et
nous avions rudement éprouvé nos forces, dans la boue et
dans l'eau, nous nous étions frottés l'un à l'autre, nous nous
étions marqué la peau et tiré les cheveux, nous avions fait
couler notre sang et nous nous étions emportés,
tu nous avais encouragés et même initiés, nous montrant
la garde du lutteur, nous enseignant qu'on peut s'effa-
cer-tirer et pousser-fixer, et nous avions débusqué la joie
qu'il y a dans ce manège, dans ce combat qui est aussi une
danse,
nous avons inventé les parades qui allaient avec, de petits
cris de guerre qui ressemblaient à des roucoulements,
nous y allions à cœur joie et c'est la seule étreinte que tu
nous as accordée, celle où tu nous contenais dans tes bras
jusqu'à ce que nous trouvions un moyen de nous échapper,
la seule étreinte que nous avons acceptée, parce que dans
ce cadre nous pouvions ruer contre toi,
tenter de te faire chuter et, cachée sous les airs du jeu,
laisser la brûlure en nous prendre épaisseur et consistance,
et c'est le seul rire franc, plein, sonore, que nous t'avons
jamais arraché, celui qui saluait un assaut audacieux, une
chute spectaculaire, un jeté puissant,

alors nous avons cru que dans cette lutte il y avait quelque chose qui pourrait tout amender et nous l'avons pratiquée comme une religion.

De nous deux, Jérémie tombait le plus souvent à la renverse, il avait l'allonge mais moi je le surpassais en densité, j'étais dur à bouger, mon corps du moins, campé, bovin, mais, même quand les peaux s'écorchaient, même quand elles se violaient, même quand la limite des douleurs acceptables était franchie et que nous ravalions sourires et roucoulements, même quand l'un allait se cacher au fond des bois pour ressasser sa rancœur ou quand l'autre se mettait à hurler toutes les insultes de son répertoire, nous restions frères, plus nous nous faisions mal et plus le soir nous choisissons de dormir ensemble, nos deux corps en pleine croissance débordant d'un seul lit, nous ne nous endormions que dans le souffle de l'autre, dans son étreinte.

La lutte était en nous, nous l'emportions partout, et nous sommes ainsi devenus, nous les boueux, les pouilleux, une sorte de rituel de passage, les déités silencieuses d'une cérémonie d'initiation, il suffisait de nous attendre à la sortie, tout le monde savait où nous trouver, il en était même pour clamer

il suffit de suivre l'odeur

et tous ceux qui s'imaginaient vouloir être quelqu'un, tous ceux qui voulaient faire leurs preuves, obtenir des galons, il suffisait qu'ils t'insultent

Reclus le tueur, l'assassin, le meurtrier

et nous les attendions à la petite gare routière, au milieu des engins défectueux de la voirie couverts de rouille, enfants de ta fureur, prêts à défendre ton nom qui était aussi le nôtre, solidaires malgré nous, déterminés à nous laver de cette écume-là, de ce mépris qu'ils nous crachaient au visage, indignés mais curieux aussi – qu'avais-tu donc pu faire pour que même ton nom nous salisse, que même loin de chez toi nous ne puissions échapper à ton aura ? –, alors nous jouions le rôle qu'on attendait de nous, sans sourciller, au bord du maigre cours d'eau qui passait là, une imitation grossière de notre rivière, sur la terre pelée que même la pluie n'amollissait pas, torse et pieds nus, nous encaissions et nous rendions les coups presque joyeusement, avec une forme de colère qui confinait à l'extase, et nous nous sentions vivants, vivants comme jamais, au moins celui qui nous cognait nous regardait, il était obligé de nous voir, et dans cet échange nous devenions proches, eux et nous, à mesure que nos poings plus entraînés les touchaient au visage, au biceps et sous les côtes, à mesure que certains parvenaient à nous toucher, à nous arracher parfois un cri, à faire saigner nos nez, et nous les voyions changer ensuite, arpenter la cour avec plus d'assurance, et alors parfois nos regards se croisaient et il y avait là, nous voulions nous en convaincre, peut-être pas du respect mais une trace de ce commerce.

Nous revenions heureux, mon Père, de cette place que nous
avons trouvée, alourdis par les cris et par les coups, parfois
claudicants, parfois hilares d'avoir su esquiver les pièges
tendus, nous étions fiers des hématomes qui étalaient leurs
jaunes et leurs violets sur nos bras, nos cous, nos ventres,
nos mollets, parfois nos joues étaient marquées de striures,
et toutes ces marques signifiaient que nous n'avions pas fait
semblant,
que nous étions allés au contact du monde et que nos peaux
pouvaient en témoigner,
elles signifiaient que même griffés, même mordus, nous
n'avions pas reculé,
mais de tout ça tu ne voyais rien,
il en fallait plus pour que tu nous prêtes attention, vieux
myope,
et c'est nous qui te scrutions, cette peau, ces mains, ces
rougeurs au front, ces pupilles si claires,
celles d'un meurtrier, vraiment ?

De quoi rêves-tu, Vieux Père ? Est-ce que tu rêves de lui ?
Est-ce que tu le vois comme moi, nu dans la rivière, l'onde
calme qui s'emparait de son corps, de son corps d'enfant
qui dessinait une minuscule vague dans le léger courant,
son corps d'enfant aux muscles ciselés, fins, prêts, sa
main qui s'aventurait juste à la surface de l'eau dans
un mouvement si léger qu'il aurait pu la toucher sans la
troubler, qu'il aurait pu accueillir une demoiselle dans sa
paume, sa longue tignasse ramenée en arrière, les cheveux
plaqués par l'eau, et pour une fois il n'aurait pas pu cacher
ses yeux derrière ses boucles, ses yeux qui étaient comme
les tiens, brûlants et fiévreux, ses yeux qu'il ne baissait
jamais ? Est-ce que tu te souviens de ce regard ? Qu'est-ce
que tu retiens de son allure, à cet étrange animal qui savait
grimper aux arbres et se balancer aux branches mais ne
semblait devenir pleinement lui-même qu'en s'immergeant
dans la rivière glaciale ?

Je le revois tout le temps, à chaque instant, tu comprends ?
Sur la vieille route, j'avance à mon rythme de cloporte, je
m'attends à ce qu'il apparaisse à chaque détour, je l'entends

et le vois, avant de me rendre compte que je ne l'entends pas
et ne le vois pas.

Est-ce que tu le vois en rêve ? Est-ce que tu le vois en moi ?
Je collectionne des fragments de lui qui se rejouent en boucle
dans ma pauvre tête d'alourdi et qui me voilent le monde, et
je voudrais tant me souvenir plus clairement, je voudrais tant
remettre de l'ordre, je voudrais tant que tu te souviennes avec
moi et que nous trouvions un endroit où les entreposer, tous
ces fragments, ces échardes tombées d'une poutre maîtresse
qui a disparu.

Il n'a pas cinq ans, le monde ne nous a pas encore trouvés et
ce matin-là le froid nous a cueillis avant l'aube, et la rivière
a gelé,
de part en part, elle n'offre plus aucune profondeur à la
lumière du ciel et n'accepte plus rien du monde, elle n'est
pas lisse comme un miroir, elle est toute en variations de
blanc et de gris, avec des concrétions qu'on pourrait croire
de sel,
et elle grince de toutes ses dents,
nos souffles se mêlent dans le froid du matin et imitent les
langues des dragons, nous nous coulons jusqu'à la berge,
sans un bruit, et il colle son oreille sur la glace, il me fait
signe de le suivre,
on entend quelque chose qui pleure, quelque chose d'impo-
sant, et puis un souffle,
il se laisse glisser sur la glace et je reste figé, cloué sur place,
incapable de le rejoindre,

la glace irrégulière lui entaille un peu les jambes,
elle lui brûle la peau là où elle parvient à le lécher,
rien de cela ne le trouble,
les grincements de cette banquise ne lui sont pas une menace,
je lui demande tout doucement de revenir et un poudroïement
cristallin s'envole dans son sillage,
j'appelle plus fort, la glace craque, si menaçante que nous
sursautons, et par un trou invisible l'eau rejaillit à la surface,
doucement,
j'ai peur que la rivière ne l'avale, et lui, il revient vers moi
d'un pas souple, c'est comme une promesse, ses yeux ne me
lâchent pas.

Et un autre fragment : il n'a pas dix ans et au-dessus de lui le
ciel semble l'attendre,
il marche vite, il n'a déjà aucune majesté, il avance comme
une drôle de bête qui s'invente un chemin à chaque pas,
il pourrait me perdre aisément dans cette mère-forêt qu'il
connaît tellement mieux que moi,
moi je n'ai appris que ses chemins mais lui on dirait qu'il a
conversé avec son esprit,
et quand il a envie de hurler ou quand les larmes montent,
quand ta main leste l'a cueilli ou quand les mots entre nous
ont trop chauffé,
il se réfugie en son sein et toujours c'est vers l'eau qu'il se
précipite,
il ne s'arrête même pas sur le bord de la rivière,
il se défait de ses vêtements d'une main et c'est nu qu'il se
jette dans les flots,

à l'impact, ce n'est pas lui qui frémit mais l'eau qui tremble,
il disparaît un long moment sous la surface et, quand il réapparaît, plus loin qu'on n'aurait cru possible, il brandit le poing.

Une autre fois, il n'est pas rentré et je bats la forêt pour le trouver avant que tu ne reviennes, Vieux Père, le voilà endormi, enlaçant la branche d'un chêne,
le sommeil l'a pris dans la position du guetteur, le froid a joué des doigts sur son torse nu et les insectes industriels sont venus s'y nourrir sans que rien de cela le réveille,
il n'a pas bougé d'un poil, et quand il revient parmi nous il se précipite au sol en riant, il me regarde à peine,
les traces autour du tronc sont là pour en témoigner, Laïka est passée par là mais elle a soigneusement attendu qu'il s'endorme,
il n'est pas déçu, il murmure
bien joué
et il adresse ses félicitations à l'animal reparti se cacher.

Et il avance encore en âge, il est grand et fort maintenant, il a poussé d'un coup, bien plus vite que moi, et il est toujours en mouvement,
il peine à freiner,
son corps grince comme une barge dès lors qu'il faudrait ralentir,
inapte au calme, étranger au repos, sa foulée est une prière venue de hauts plateaux,
sur son visage large comme un estuaire, des airs de flibustier donnent l'impression qu'il mène sa vie au rythme d'un tambour lointain,

comme une manœuvre d'abordage,
à le regarder, on pourrait croire qu'aucun combat n'est perdu
d'avance, aucune frontière scellée,
il semble promettre, à lui-même et à l'horizon, que tout se
franchit,
couvert de bleus là où on a tenté de le contraindre et de cou-
pures là où les ronces ont voulu le retenir, de la boue entre
les orteils, il nage seul,
personne ici ne pourrait se mesurer à son ampleur d'oiseau
de mer,
à le suivre comme je peux d'un pas emprunté, à me cacher
du monde dans son ombre, je n'en perds pas une miette,
je voudrais être le vif pouillot qui frôle la surface non loin
de lui et jette toutes ses couleurs dans l'air pour attraper son
regard,
je voudrais être parmi les esprits que sa présence obstinée
sort de leur léthargie et qui font luire chaque goutte de la
substance du monde sur son passage,
je voudrais rester à ses côtés pour les siècles des siècles,
mais je sens bien qu'une part de lui s'échappe toujours.

Et aujourd'hui toutes ces images de lui se superposent en
moi, leur mélange vient dire quelque chose de trop vaste pour
que je puisse le contenir et il me faut quelqu'un, il faut que
quelqu'un vienne m'entendre, que quelqu'un m'en prenne un
peu de tout ce poids, car moi je n'avance plus, tu sais,
je ne bouge presque plus,
je donne l'impression que je marche sur la vieille route, pas
même motorisé, et que mon pas est régulier mais, en réalité,

je n'ai jamais quitté cette route,
je ne sais même plus dans quel sens l'emprunter,
je ne me souviens plus de son point d'origine et je doute
qu'elle arrive un jour quelque part.

Est-ce que tu rêves de ce garçon d'eau, mon Père, de ce fils
que la rivière portait comme une bête apprivoisée ?
Est-ce que tu l'as seulement vu plonger dans l'onde ?
Est-ce qu'il revient te voir en songe ?
Est-ce que tu rêves de ton enfance dont nous ignorons tout,
sinon que toi aussi tu es né dans la Demeure, quelque part
dans ses entrailles ?
Ou bien alors tu ne songes qu'à la dépossession qui t'occupe
depuis avant nous, ce chant brun que tu as en permanence
sur les lèvres ?

Petit bout par petit bout, on t'a pris ta terre, ils ont ausculté
les sols, mandaté les géomètres, borné les terrains, amendé
le cadastre,
sondé les profondeurs, identifié les héritiers, inventorié
les biens sans maître mais leur appétit n'est toujours pas
satisfait,
c'est toute la forêt qu'ils veulent, tout ce qui entoure la
Demeure.

Ils ont tenté de te convaincre, et ça tu le maugréais souvent,
que t'avais cru que c'était un représentant de commerce

tout lippu qu'il était

et que tu l'avais accueilli l'arme à la main, sur le pas de la
porte, sans le laisser entrer, et que, même quand ils étaient
revenus à plusieurs, avec un autre lippu qui parlait de

réquisition et d'intérêt général, tu les avais accueillis l'arme à la main, sur le pas de la porte, sans les laisser entrer.

Mais nous avons tout vu, Vieux Père, nous étions comme toujours cachés sous tes pas, planqués au creux de ton ombre, et nous t'avons vu embarrassé par leurs mots trompeurs et trop habiles, nous t'avons entendu leur offrir le café et bougonner comme un vaincu.

Nous savions dès lors qu'une faiblesse en toi ne demandait qu'à bourgeonner.

Soir d'hiver, la nuit déjà tombée, les collégiens comme
toujours nombreux sur le terrain vague qui jouxte la gare
routière,
et lui,
je ne me souviens pas de son prénom, ou je ne veux pas,
venu avec un chien, une petite boule de colère blanc et brun
qui ne cessait d'aboyer et que tous les garçons rassemblés
excitaient avec leurs cris et leurs bâtons,
dans le froid cassant, sur le sol glissant, la joie des jeux de
l'été plus qu'un lointain souvenir,
il s'amusait, d'une branche il s'était bricolé un gourdin avec
lequel il tentait de frapper le chien au museau sans qu'il
l'attrape dans sa gueule,
mais l'animal réussissant plus souvent qu'à son tour, il
tirait par à-coups sur son collier pour le forcer à rendre le
bâton,
quand il parvenait à le fouetter au visage, certains des
gamins criaient de joie,
Jérémie et moi, on scrutait leurs expressions, ceux qui exul-
taient comme ceux qui restaient impassibles,

quand le chien ratait l'aiguillon, on entendait ses dents qui
claquaient, d'un coup sec.

Nous étions restés à l'écart, mais il nous avait repérés, c'est
à Jérémie qu'il a proposé d'essayer, il l'a appelé

hé, toi, le sauvageon

c'était toujours à Jérémie qu'ils s'adressaient, il était plus
présent, déjà à moitié dans leur monde, il leur rendait leurs
regards, il n'était pas comme moi perdu dans les méandres
de pensées que je peinais à formuler et de sensations que je
ne parvenais pas à comprendre,

les lampadaires de la cité s'étaient allumés, leurs joues en
avaient pris une teinte jaunasse, on voyait comme pour la
première fois leurs boutons d'acné, leur maigre pilosité, les
cicatrices là où ils avaient gratté, le gras de leurs fronts, leurs
cheveux ras coupés à la va-vite, et leurs dents de traviole,
certains chicots marron ou alors bagués de métal.

Jérémie s'est accroupi face au chien et ils se sont tous tus,
on n'entendait plus que ses grondements et l'envie de sang
des enfants,

il a fait mine de prendre le bâton puis l'a reposé,
il a tendu la main, paume ouverte vers l'animal, et lentement
il l'a avancée vers lui,

il ne l'a pas regardé dans les yeux, il a posé les yeux ailleurs,
dans les entrailles du sol,

les garçons autour de nous riaient, ça sonnait comme un
gémissement,

le chien grognait de plus en plus grave, ses yeux ne quit-
taient pas la main qui venait vers lui,

une onde d'excitation a parcouru le groupe quand le petit maître a lâché la laisse et que le chien a bondi sur Jérémie, sa mâchoire s'est refermée sur sa main et les gamins se sont tous écartés, certains piaillaient, l'enfant et l'animal ont roulé emmêlés dans les feuilles mortes, Jérémie a crié mais il n'a pas lâché le chien, il l'a attrapé comme à la lutte et l'a tenu contre lui, fermement, la main droite toujours dans la gueule de la bête qui, petit à petit, a commencé à se calmer, Jérémie respirant difficilement, des gouttes de sueur coulaient sur son front et du sang s'échappait de ses doigts, et on a fini par entendre

un murmure,

il parlait à l'oreille de l'animal et personne ne pouvait l'entendre, alors ils se sont tous rapprochés, ceux qui ne s'étaient pas déjà enfuis, tout doucement, un pas à la fois, quand ils les ont entourés de nouveau, le chien avait lâché Jérémie, il frémissait encore de rage mais il bougeait à peine, il reniflait la main blessée de mon frère qui, de l'autre, le caressait doucement derrière la tête.

Alors le jeune maître a ramassé son bâton.

On a cru qu'il allait frapper Jérémie, mais c'est le chien qui a pris et glapi de surprise, il a ramassé la laisse, l'a tirée sans ménagement, et s'en est allé, sans cesser de lui donner des coups, de pied ou de bâton,

j'ai bien vu qu'il se passait quelque chose dans les épaules de mon frère, je n'ai même pas eu besoin de voir ses yeux, j'ai su ce qui allait survenir, je n'ai même pas pensé que je pouvais l'empêcher,

et Jérémie, refusant ma main tendue, s'est rué sur le petit maître par-derrière,

le bâton s'est brisé d'un coup net,
les deux garçons ont roulé sur le sol,
Jérémie l'a frappé au visage et l'a griffé, insensible aux
coups qui lui étaient portés,
le chien les mordait tous les deux, au hasard, et les autres ont
dû se mettre à plusieurs pour l'arracher de là et le repousser,
c'est Jérémie qui grondait à présent, le visage de l'autre était
maculé de sang mêlé de terre,
moment de silence, plus aucun cri, seulement le bourdon-
nement assoupi et lointain de la circulation,
et c'est un des plus petits qui a commencé, un des
souffre-douleur de cette bande,
il s'est détourné des plaies, on aurait pu croire qu'il allait
pleurer mais il a ramassé une pierre et il l'a lancée sur nous,
puis une autre, puis encore une autre et les autres, les uns
après les autres, tous ensemble ou presque, se sont mis à
l'imiter,
c'était la première fois que le combat n'était plus singulier
mais une affaire de meute,
il a fallu battre en retraite,
tant pis pour le bus,
nous avons mis des heures à rentrer en silence,
et sur tout le chemin nous avons cru entendre leurs cris de
guerre et la rumeur de leur haine qui résonnaient sur la
route et nous poursuivaient.
Nous sommes rentrés accablés et tu n'as rien remarqué,
pas même l'état de sa main.

Deux jours plus tard, une nuit d'averse,
réveillé par un bruit de métal et de chute,
rien qui ne puisse troubler ton sommeil de patriarche,
le lit de Jérémie vide,
je l'ai trouvé devant l'entrée, boitillant encore légèrement,
essayant de ne pas faire de bruit, trempé jusqu'aux os, les
yeux pétillant follement, il tenait quelque chose contre son
torse comme pour l'abriter de la pluie, quelque chose qui
bougeait et ne cessait de se tortiller : le chien

on l'appellera Gringo

il a dit, et je le revois encore, j'entends encore sa voix, ténue,
voilée, il avait
treize ans,
un corps gracile,
des muscles d'une finesse exquise qu'on aurait dit dessinés,
il venait de consacrer sa nuit à une longue marche dans le
noir,
il s'était introduit dans une maison étrangère loin en bas au
cœur de ce monde qui nous expulsait chaque soir,
et à présent il avait un chien,

il semblait si vif et si agile,
malgré son immense fatigue,
malgré la pluie qui lui faisait un manteau et malgré la boue
qui lui maculait les mains et les joues,
il était impensable que cette trajectoire-là rencontre un jour
celle d'une grenade.

J'en étais à imaginer comment nous allions te cacher Gringo,
s'il faudrait l'attacher quelque part dans la forêt, peut-être
avec une longue laisse pour qu'il puisse bouger, sur l'autre
rive nécessairement afin que ses aboiements ne portent pas
jusqu'à toi, quand Jérémie est entré dans la pièce l'animal
dans les bras et l'a déposé à tes pieds,

c'est Gringo

pas un mot de plus.

Tu as posé ton journal, Vieux Père, tu t'es penché dans
un soupir, tu as tendu la main vers l'animal dont la langue
tressautait, il haletait et c'était le seul son qu'on entendait
dans la pièce, même dehors tout s'était tu, comme toujours
l'univers entier semblait suspendu à tes décisions, la tension
des muscles de ma nuque était telle que c'en était douloureux,
mes tripes se sont nouées, j'ai vu ta main gauche indécise
avancer puis se raviser, tu t'es levé, la chaise a claqué sur le sol,
le chien s'est écarté précipitamment et tu n'as rien demandé,
ni où nous l'avions trouvé ni ce qu'il faisait là, tu as juste dit

c'est pas avec ça qu'on va attraper Laïka

et puis tu es sorti de ton pas de juge suprême mais pour une
fois tu t'es arrêté sur le seuil de la porte, tu as touché Jérémie

à l'épaule, deux fois, doucement, du bout des doigts – c'est peut-être le geste le plus doux que je t'aie jamais vu faire, sans le regarder, et tu t'en es allé, sur la table, deux bulletins de notes regrettaient nos absences trop fréquentes et notre discrétion trop têtue, mais on nous accordait cependant de passer en quatrième, entre les lignes on semblait pressé de se débarrasser de nous.

Tout l'été nous avons couru dans la mousse et dans l'humus avec Gringo. Nous lui avons appris toutes nos règles, le salut qu'on devait aux grands arbres, le silence qui était toujours le choix le plus avisé, les heures les plus favorables pour ne pas te croiser, les lieux à éviter en toute circonstance, la liste des dangers qui nous encerclaient, et la meilleure des recettes pour leur échapper : la passivité avec laquelle il fallait accueillir ta foudre et ton fiel. Il fut vite évident que, comme moi, Gringo aurait suivi son jeune maître au bout du monde.

La rentrée est venue, et nous l'avons traversée en courant à perdre haleine. Au début des vacances d'automne, tu as voulu nous montrer ce qu'il y avait par-delà le puits, et nous avons fini par te suivre.

Notre professeur d'histoire était venu jusqu'à la Demeure, un type énorme, une barrique à la voix douce et chantante, et nous nous sommes assis tous les quatre autour de la grande table, il était songeur, ou hésitant peut-être, et il a voulu éponger la sueur qu'il avait sur le front,

il gâche son talent... enfin, leurs talents

il tentait de soutenir ton regard, Vieux Père, et en essayant de paraître exigeant et sévère il se tournait vers nous, vers Jérémie surtout,

car c'est de son talent qu'il était certain,

il a dit ce qu'il avait à dire,

puis il a refusé la bière que tu lui offrais et il est parti, sur le pas de la porte nous t'avons entendu dire d'une voix étonnamment affable que tu ferais le nécessaire pour que nous ne rations plus l'école,

tu es resté face à la route le temps qu'il disparaisse tout à fait, et nous nous sommes préparés au bombardement furieux

qui allait forcément nous tomber dessus mais il n'en a rien
été, tu n'as ni rugi ni aboyé, tu l'as dit presque doucement
suivez-moi

Tu nous as emmenés là où nous étions déjà allés,
aux deux tombes que nous avons trouvées un après-midi
d'orage, la pluie crevant la voûte des arbres et noyant toutes
les couleurs,
nous n'étions pas sûrs, au premier abord, de ce qu'elles étaient
mais nous y étions revenus souvent, elles nous attiraient,
elles étaient loin de tout cimetière, loin de toute église, rien
ne les séparait de la forêt autour, pas de barrière, pas de
croix,
elles n'étaient pas bien alignées l'une par rapport à l'autre,
et leur surface n'était pas régulière, elles étaient vermou-
lues comme de vieilles chaises ayant accueilli les fesses
de plusieurs générations d'aïeuls fatigués ou comme les
marches à l'entrée de la Demeure, polies et creusées par les
pas innombrables de tous ceux qui se sont succédé entre ses
murs sans que leurs noms ne nous soient jamais transmis,
elles avaient quelque chose de sacrilège,
sur la berge autour d'elles, les racines des arbres sortaient
de la terre et se tordaient jusqu'à l'eau, sèches en apparence
mais humides au toucher, on aurait dit les longs doigts d'un
agonisant assoiffé,
les deux larges pierres étaient suffisamment imposantes
pour retenir tout ce que le vent et les bêtes faisaient voler là,
de la terre et des feuilles mortes qui s'amoncelaient, de la
poussière, des cailloux,

des lichens leur avaient mangé la face,
elles ne portaient aucune inscription,
il n'y avait là que des traces, des fissures, des craquellements, tout un langage parfaitement incompréhensible.

Nous avions beau connaître chaque recoin de la terre et de la rivière,
nous avions toujours un peu de mal à les retrouver, elles semblaient habiter plusieurs endroits à la fois et n'apparaître que si elles le souhaitaient,
nous y posions prudemment l'oreille, nous ne les nettoyions pas, puisque toi tu ne le faisais pas ce devait être interdit ou malvenu,
dans le soir tombant, nous passions le doigt sur les anfractuosités de la roche, tentant de sonder ce que la pierre pourrait bien avoir à nous dire,
parfois, l'un d'entre nous y retournait seul, après la tombée de la nuit, espérant l'apparition d'un feu follet, et souvent nous demandions à la forêt si c'était notre mère qui reposait là.

Mais non, ce jour-là tu nous as affirmé que c'étaient tes parents à toi, tu les avais creusées toi-même, ces tombes, ton père avait demandé à être enterré précisément à cet endroit, en plein milieu de sa terre, il avait dit en toussant

la rivière finira bien par emporter ce qui restera de moi
tu espérais qu'elle avait bien rempli cet office, parce que la terre allait t'être prise, juste ici, à partir des tombes, toute cette rive de l'autre côté de la Demeure,
ils voulaient te retirer la terre, la terre et les corps de tes parents, et tu répétais plusieurs fois par jour que tu ne te

laisserais pas faire, de ta mère tu ne disais rien mais de ton père tu rappelais qu'il avait été un grand chasseur et le meilleur pêcheur du pays,

un type qui comptait ses mots et qui était obéi en tout, pas seulement par sa famille mais par la terre elle-même qui subvenait à tous ses besoins,

nous l'imaginions un instant, blanchi sous le harnais, les arbres se penchant pour murmurer à son oreille et la forêt accordant son souffle à son pas.

Tu as nettoyé les tombes, tu as creusé la terre pour y planter deux croix, tu leur as consacré pour la première fois un peu de temps, comme tu ne pouvais pas graver les pierres tu as passé quelques jours dans ta remise à écrire leurs noms sur de larges panneaux mais, le jour où tu as enfin fini, la terre avait été clôturée, et le bois parfaitement droit de la palissade qui avait surgi sans bruit, en une nuit, avait les allures d'un corps étranger,

les pieds dans l'eau et les deux panneaux en équilibre sur la tête, tu ne pouvais plus discerner les tombes que par un petit interstice entre deux planches,

une autorisation préfectorale avait été accrochée à la clôture, interdisant l'accès au bois de Lassaut dans l'attente d'une décision de justice sur sa propriété.

Nous, nous avons trouvé dès le premier jour des voies nouvelles et des façons de nous faufiler, ce n'est pas une pauvre barrière vite plantée qui allait nous empêcher de courir la forêt, mais toi, tu as rebroussé chemin, tu as laissé traîner les deux panneaux contre un mur et la pluie en a fait couler les lettres.

Et de tes parents tu n'as jamais rien raconté de substantiel,
à force de fouiller la Demeure, nous avons exhumé deux
images auxquelles nous avons tenté de nous raccrocher
pour essayer d'imaginer cet homme et cette femme qui
étaient là avant toi, qui t'avaient vu aussi désarmé que tu
nous voyais nous,

sur l'une, ils viennent de se marier, ils ont l'air mal à l'aise,
elle est plus large et plus épaisse que lui et sa robe a quelque
chose de très modeste, elle le regarde, et il est difficile de
dire ce qui l'emporte dans sa figure entre l'adoration et la
peur, la supplication, ou bien est-ce une forme ancienne de
joie ?

Qui peut bien le savoir aujourd'hui ?

Lui affronte l'objectif, buté, défiant, peut-être un peu
traqué.

Sur l'autre photographie, il tient une petite coupe d'une
main et il retient le cadre de son vélo de l'autre, la mine
exténuée et heureuse des sportifs,
rien que du très banal, de l'ordinaire à peine rendu singulier
par le noir et blanc, le passage du temps et les détails qui
témoignent du passage du temps, les lunettes rondes qu'on
dirait empruntées à un aviateur, le sac de jute en bandoulière,
les deux gourdes à l'avant du guidon et le maillot qui semble
en coton épais sur lequel le mot Automoto a été brodé.

De quoi descendons-nous si ce n'est de toi ?

Dans la forêt, nous grimpions aux arbres et nous les
étreignions de toutes nos forces et nous écoutions tous les
murmures mais il n'y avait là aucune réponse.

De quoi pourrions-nous descendre puisque tout était tu ?
Puisque tout était toi ?

Nous sommes sortis de tes côtes, tu nous as extraits de toi,
de toi seul, nous ne procédions de rien d'autre que toi,
nous nous auscultions mutuellement le visage, ces visages
qui se ressemblaient absolument à part le nez, celui de
Jérémie plus plat, le mien qui part un peu de traviole en sou-
venir d'une fracture dont moi-même je n'ai plus la mémoire,
peut-être ton œuvre là aussi,
nous nous touchions le visage dans la pénombre comme des
archéologues, nous nous passions au tamis, nous invento-
rions tout ce que tu nous avais légué,
la maigreur des joues, les lèvres fines, le menton qui pointe,
mais pas ces sourcils ombrageux,
pas ce front qui s'élargit,
pas l'ovale des yeux,
et certainement pas notre peau si brune venue d'ailleurs,
nous nous parlions tout bas, trébuchant sur tous les mots,
cela nous prenait par surprise chaque fois, ton langage,
tes expressions et ta prononciation surgissant dans nos
bouches, nous laissant un goût de fiel, l'impression de
mâcher de la terre,
alors nous jurions comme on crache de nous débarrasser de
ce mimétisme mais, nous avions beau chercher, les autres
façons de dire se refusaient à nous, malgré toutes nos ten-
tatives pour nier cette évidence : ton langage, si rare fût-il,
si avare de ses effets pût-il être, nous avait façonnés, nos
mots étaient les tiens et toutes nos pensées, même les plus
intimes, avaient quelque chose de toi.

Vieux Père, te rends-tu compte de ce que ton silence a fait de nous ?

De petites choses sans histoire qui demandaient à la glaise et aux racines, aux ossements des bêtes et aux ombres de la nuit ce qui était attendu d'elles,

qui se glissaient parfois dans ta chambre quand nous te savions loin, pour tenter de renifler une trace sur le matelas ou les draps, un écho dans les coins, quelque chose qui aurait pu accréditer la légende d'une femme venue jusqu'ici et que tu aurais tenue dans tes bras, la légende à laquelle nous voulions croire, selon laquelle nous serions nés d'un amour, mais non,

nous ne sentions que l'odeur de tes draps, semblable à ta sueur mais plus poivrée encore, semblable à l'odeur de la terre dehors mais plus chaude encore, semblable à l'odeur de la Demeure et de ses vieux murs, une odeur de renfermé, une odeur de lente érosion,

tout ici ne procédait que de toi, et de toi tu ne dirais jamais rien,

ainsi, dans le monde des autres qui nous avalait le matin et nous recrachait le soir, nous étions sans substance et sans couleurs et cela se sentait, cela se voyait, cela se reniflait, la plupart de nos congénères nous ignoraient, et ceux qui nous approchaient parfois, on aurait dit qu'ils tournaient autour d'un gouffre, le nez au vent,

nous aurions tant aimé être assez assurés pour exsuder le danger qu'ils flairaient, leur offrir cette peur, ce frisson qu'ils cherchaient,

mais nous n'étions que de petites choses sans histoire,

ce n'est pas dans un linge que tu nous as accueillis dans ce monde, c'est dans un tissu informe et noir que, malgré toutes nos tentatives, toutes nos transformations, toutes nos révoltes, nous ne sommes pas parvenus à ôter, et je sais maintenant que c'était un linceul.

Deux années ont passé au collège, et chaque matin nous
avons dû prendre la route et marcher jusqu'à ce monde
étrange où nous ne pouvions avancer que masqués,
deux années ont passé, fugaces, et ce temps ne nous sera
jamais rendu,
sous nos tignasses de sauvageons nos peaux se sont tannées,
nos voix ont changé, et avec elles les échos que nous ren-
voyait le monde,
le petit musée de notre chambre s'est enrichi de crânes et
d'ossements, de parures de cerfs et de pierres que nous
avons jugées remarquables,
entre les quatre murs d'un préfabriqué supposément tempo-
raire mais dont les murs portaient des inscriptions vieilles
de plusieurs saisons, nous avons eu trop chaud ou trop froid,
c'est selon, nous nous sommes assoupis, souvent, nous
avons été réveillés par l'entrain d'un professeur débutant
qui nous a donné à lire *À ceux qu'on foule aux pieds* et Jérémie
me l'a fait réciter au fil de nos marches matinales, malgré
ses encouragements je peine toujours à élever la voix et j'ose
à peine confier aux premières lueurs du jour

*Oh ! je suis avec vous ! j'ai cette sombre joie.
Ceux qu'on accable, ceux qu'on frappe et qu'on foudroie
M'attirent ; je me sens leur frère ; je défends
Terrassés ceux que j'ai combattus triomphants ;*

Nous avons ahané

*Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,
Was Erlenkönig mir leise verspricht?*

et presque perçu le sens de cette histoire d'enfant pour-
chassé par un sinistre esprit de mort,
nous avons disséqué des têtes de poissons et calculé des
tangentes, nous sommes tombés amoureux de ce mot,
tangente,

Laïka a éventré un gros blaireau si près de la maison que
nous n'en avons pas dormi pendant trois nuits, nous
relayant, perchés au milieu des épineux, pour tenter en vain
de l'apercevoir,

une professeure d'anglais, une remplaçante, m'a posé une
question en parlant trop vite pour que je comprenne, ou
peut-être est-ce juste que mon cerveau s'est figé aux deux
premiers mots

your mother

et toute la classe en a ri de gêne,
et moi je sentais au fond de moi la vieille brûlure qui n'avait
jamais été apaisée.

Est-ce que tu rêves d'elle ?

Tu as ce luxe, toi, de pouvoir remonter le temps jusqu'à son
souvenir,

nous, nous n'avions que des suppositions,
nous l'imaginions sorcière, notre mère,
lourde de nous, au coin du feu, prise de somnolence et de
rêves lui annonçant le futur,
délivrée de nous et barbouillée de sang, à même le sol, nous
tenant à bout de bras, sa bouche exsangue murmurant tous
les charmes à sa disposition,
se transformant en vipère pour se couler lentement sur
le sol, se changeant en pluvier pour franchir la rivière, se
faisant nuage de brume pour n'être plus jamais trouvée.

Nous auscultions les quelques affaires du placard, nous
avons vite appris à ouvrir tout ce qui nous était fermé, à
entrer là où nous voulions aller, à crocheter chacun des
verrous que tu posais,
seul le râtelier à fusils nous résistait.
Un châle en épais coton blanc,
quelques disques aux pochettes jaunies et aux caractères
arabes,
une boîte en bois sertie de motifs couleur ivoire qui ne
renfermait rien,
un fard compact et dur comme de la pierre,
une gravure encadrée, la vitre fissurée, de l'entrée des
troupes napoléoniennes dans Le Caire,
pas même une photographie.
Nous essayions d'imaginer ce moment où elle nous avait
laissés derrière elle, notre mère sans visage,
nous l'imaginions trébuchante, hagarde, plus vraiment
elle-même,

nous ne pouvions nous résoudre à penser qu'elle avait agi de sang-froid.

De quoi rêvais-tu si fort, Père famélique, que ton corps se soulevait dans ton sommeil et que tes draps s'agitaient ? Nous t'entendions, tu sais, le plus petit de tes mouvements fantômes parvenait jusqu'à nous sans délai, nous veillions tard dans la nuit, nous énumérions tout ce que nous savions de la forêt et des oiseaux, nous entreposions dans nos mémoires chacune des couleurs du jour et, même à travers l'été, même bouillant de chaleur et d'impatience, nous entendions chacun de tes rugissements endormis.

Et maintenant que je remonte la route j'ai l'impression que la forêt est encore pleine de tes gémissements nocturnes, qu'ils ont formé la trame de nos nuits et que rien de ce que je peux en dire, au tribunal ou ailleurs, n'est intelligible pour qui que ce soit.

Elle était rousse, la nouvelle,
nous l'avions remarquée dès le premier jour de classe,
nous entrions en quatrième et, dans la foule, la plupart des
visages nous étaient pourtant toujours inconnus,
ses joues s'enflammaient quand elle se mettait à crier, ce
qui semblait lui arriver souvent, même immobile on aurait
dit qu'elle piétinait, et pour l'heure elle était descendue à
notre arrêt de bus, sur notre rond-point,
elle ne nous a pas demandé notre avis, elle a marché à nos
côtés et nous parlions encore moins que d'habitude, inti-
midés et ralentis, comme si l'air était devenu soudain moite
d'un orage imminent,
elle a renoncé bien avant le platane, avant les trois peupliers
qui poussent côte à côte, mais avant elle a lancé
*c'est pas vrai ce que disent les gens, vous puez pas tant
que ça*
et puis elle est revenue le lendemain, elle portait toujours
la même salopette en jean un peu trop large, on la verrait
rarement habillée autrement,

tant que nous étions entre les murs du collège, elle ne nous adressait pas la parole, chaque après-midi, pourtant, elle descendait au même arrêt que nous, elle s'appelait Manar, elle était très fière de nous apprendre que ça voulait dire

source de la lumière!

Nous ne savions pas quoi faire de sa présence, de tous les bruits qui accompagnaient sa présence et qui trouaient nos longs silences, de son prénom qui nous en imposait autant que le feu dans ses cheveux, et elle ne cessait de revenir marcher avec nous sur cette vieille route qui monte vers Lassaut, elle s'enhardissait petit à petit, enfin, ce n'est pas le bon mot parce que dès le premier jour elle était pleine d'aplomb, je la vois encore distinctement déglutir, déglutir et poser le regard ailleurs comme nous savions faire, comme font tous ceux qui ne veulent pas croiser le regard des autres, cette première fois quand elle a décidé, au dernier moment, de descendre du bus, et qu'elle a dû se frayer un chemin entre les sacs à dos qui encombraient l'allée centrale, les regards condescendants qui l'encerclaient, les tchips et les bruits de gorge moqueurs qui l'escortaient, elle a dégluti mais elle n'a pas renoncé, elle ne manquait pas de caractère, elle l'a refait jour après jour, elle ne s'asseyait pas à côté de nous dans le bus mais descendait au même moment que nous, et elle traversait le rond-point sur lequel ne tournaient que des sacs plastique éventrés, quelques pas derrière nous,

pendant qu'à travers les vitres du bus les autres lui décernaient un nouveau surnom, en à peine une semaine, deux tout au plus, elle était devenue

la pute des boueux!

Il a été très vite évident qu'aucune insulte ne pourrait entamer sa hardiesse, elle était courageuse et Jérémie ne cessait de la mettre à l'épreuve,

il marchait vite, très vite, il marchait comme s'il voulait la voir renoncer, lui incendier les poumons et lui faire exploser le cœur, mais elle s'accrochait à son train d'enfer, le souffle lui manquait un peu au début,

son corps n'était pas maigre comme les nôtres, il était rond mais plein, et elle s'est vite habituée,

et, pour bien montrer que ça non plus ça n'entamerait pas sa hardiesse, qu'elle avait la caisse et les guiboles et la moelle pour suivre cette allure de forcené, elle s'est mise à nous dépasser en courant, elle montait de plus en plus loin sur la route, elle a bientôt dépassé les trois peupliers, elle a découvert le grand platane éborgné, et plus elle se rapprochait de la maison plus nous nous demandions ce que nous allions bien pouvoir faire d'elle,

de tous les bruits qui l'accompagnaient en cortège, de la musique incertaine et changeante de ses pas, des mots qu'elle murmurait parfois, des mélodies qu'elle fredonnait, des cailloux qu'elle jetait et des rires qui lui échappaient.

Nous nous sommes arrêtés, nous avons pris cette décision sans même avoir à en parler, quand nous avons abordé

l'avant-dernière courbe, là où nous pensions qu'on commen-
çait à sentir la Demeure, son odeur, son ombre, sa gravité,
les effluves du grand incendie qui s'est levé au fond de ta
carcasse qui n'en finit pas de fumer,
nous nous sommes arrêtés et sans lui demander de partir
nous avons attendu qu'elle rebrousse chemin,
elle a ri et compris,
bien sûr que nous craignons que tu la voies,
que tu l'entendes toi aussi,
que notre enfurié de père pose ses yeux acides sur elle,
que tu l'abîmes,
mais une petite part de nous se prenait à rêver de cette
intrusion, de son rire mat, un peu éraillé, son rire trop large
qui serait entré dans la Demeure et aurait secoué tout ce qui
reposait là-dedans.

Elle aurait voulu parler, bien sûr, mais nous ne savions pas
écouter,
et elle ne savait pas très bien par quel bout prendre ce silence
que nous opposions au monde,
pour nous, c'était comme si elle parlait en oiseau,
en notes flûtées,
nous entendions la mélodie sans rien entendre des mots et
nous ne lui retournions pas cette faveur qu'elle nous faisait,
enfin, c'est ce que je pensais jusqu'à ce que Jérémie, toujours
plus confiant que moi, plus prompt à saisir sa chance au vol,
lui demande un soir

*ça va pas faire trop tard pour rentrer ?
je veux dire, personne t'attend chez toi ?*

et elle a été si heureuse de la question qu'elle aurait pu danser, les mots se sont échappés de sa bouche en torrent affamé, il était question de révolte et d'indépendance, et en creux d'un père parti depuis longtemps et d'une mère qui était une ogresse,

Jérémie a proposé qu'on vous présente tous les deux, nos ogres respectifs

pour les marier ?

a demandé Manar.

non, avec de la chance, ils se mangeront l'un l'autre
a espéré mon frère.

Nous avons traversé tout l'hiver comme cela, à trois sur les pentes qui mènent à Lassaut, et, à mesure que nos foulées s'accordaient, les jours rallongeaient enfin, les champs fleurissaient, les bourgeons s'ouvraient,

nous étions trois, dorénavant, et cela changeait tout, en plein milieu de nos marches, elle enchaînait trois fois la roue, elle bondissait subitement et retombait sur la pointe des pieds, elle imitait le vol des oiseaux de ses grands bras amples, et parfois elle se mettait à virevolter, en équilibre sur un pied, le dos bien droit et les yeux clos, tournant et tournant encore sur elle-même jusqu'à perdre l'équilibre, et alors elle éclatait d'un rire contagieux.

Après nous avoir vus, la peau encore chaude et le sang encore bouillant, tout tremblants d'une de nos castagnes, elle a pris la fuite, ne nous accordant plus sa présence avant plusieurs jours,

et nous ne nous sommes plus battus, ou presque.

La frontière invisible qui nous maintenait à l'écart était
toujours là, et la rumeur nous escortait toujours partout,
mais elle était devenue poreuse, Manar entrait et sortait de
notre bulle, à sa guise,
et d'autres la suivaient, parfois, timidement,
pour ne pas trahir notre faim nous ne leur accordions qu'une
attention limitée, comme imbibée d'une nonchalance
affectée,
en toute circonstance, nous affichions dorénavant une
paresse qui était un mensonge.

C'est Manar qui a fini par dissiper le mythe dont la rumeur t'entourait depuis que nous avons dû rejoindre le monde, elle est venue jusqu'à la porte de la Demeure et a fait grincer le portail en claironnant nos prénoms, et tu l'as accueillie poliment, un brin guindé mais curieux, pour un peu on aurait pu croire que quelque chose dans l'arrivée de cette fille bruyante au cœur de notre petit monde t'amusait ou te rappelait un souvenir lointain, lovée avec nous, au fond de notre chambre, elle a écouté nos secrets d'une oreille attentive, discrète, prévenante, c'est elle qui nous a entraînés dans un recoin du CDI où nous n'étions jamais allés, des ordinateurs attendaient, blancs, en sommeil, et très rapidement Jérémie s'est penché avec avidité vers ces lumières pendant que moi je montais la garde, et elle nous a montré les articles, nous ne pouvions en lire que des bribes, ils étaient réservés aux abonnés, mais il était question d'un marginal, un type qui dormait dans les bois et pêchait dans la rivière, qu'on avait retrouvé mort, le corps lardé de coups de couteau, sur les berges au lieu-dit de Lassaut, un vieux qui faisait peur

aux promeneurs mais qu'on apercevait rarement, torse nu même en hiver, le dos couvert de poils blanchis, et plus tard on avait retrouvé sa tanière, indiscernable, dans les décombres d'une petite ferme en ruine avalée par la forêt, et inventorié son contenu, des outils brisés, du matériel rouillé, des cannes à pêche, et dans une maigre cassette en fer une liasse de billets portant les sigles de monnaies n'ayant plus cours, et le seul suspect c'était toi, mon Père, on vous avait vus vous battre et tu étais resté deux jours en garde à vue, mais un des journaux mentionnait un alibi inattaquable.

C'est Manar aussi qui s'est faite notre interprète auprès de la secrétaire du proviseur dont les sourires mêmes paraissaient fatigués, elle a dit qu'on voulait voir le dossier de notre mère

*comme ça, par curiosité, on sait qu'elle a été élève ici
peut-être que vous avez une photo*

c'était son idée, bien sûr, et quelques jours plus tard la dame nous a gratifiés d'une de ses mimiques éteintes et nous a tendu une fiche de renseignements, d'une écriture d'enfant il était écrit Nedjma Abbas, et sur la photo il y avait une fille de onze ans en chemise, l'air sage et enjoué, souriant de toutes ses dents très blanches, la peau vraiment sombre mais pas tout à fait noire, des taches de rousseur brunes en grappes sur les joues, les cheveux crépus semblant vouloir résister à toute tentative de discipline, une très jolie petite fille qui ne pouvait pas vraiment être notre mère, et c'est tout, elle s'est arrêtée là, peut-être a-t-elle été distraite, interrompue ou convoquée ailleurs, la fiche ne portait ni

date ni lieu de naissance, ni adresse ni mention d'un père ou d'une mère, ni quoi que ce soit d'autre.

Au tribunal, au moment d'établir notre identité, ils ont rappelé son patronyme, l'adresse de la Demeure en tant que dernier domicile connu, et à son sujet ils ont dit

disparue depuis dix-sept ans, présumée morte

tout ce que nous avons trouvé, c'était l'image irréelle d'une enfant qui allait devoir connaître encore mille transformations avant de nous donner naissance, et un nom à murmurer le soir sous l'oreiller ou à appeler sous les ramilles du printemps en sachant désormais très bien qu'il n'y avait plus de réponse cachée ou de mystère à découvrir.

Qu'est-ce qui vous a finalement rapprochés, ton fils préféré et toi, Vieux Père ? Puisque nous n'avons pas cessé de grandir, cela devenait-il inévitable ?

Tu as tenté de me frapper avec un tisonnier et Jérémie t'a attrapé le poignet, j'ai vu le choc se propager le long de son bras et jusque dans son épaule, le long de ton bras et jusque dans ton regard, il venait d'inventer une nouvelle possibilité qu'aucun de nous trois n'avait entrevue avant cela, c'était quoi, ce tremblement dans ton regard, alors ?

de la surprise ou du soulagement ?

est-ce que tu cherchais déjà comment déplacer le combat, à présent que la supériorité physique t'abandonnait ?

Avec ton chapeau et ta chemise, tu avais sans doute passé la journée au loin, à t'occuper de ces affaires sérieuses qui nous dépassaient encore, et tu en étais revenu avec un air mauvais, la voix lasse,

et j'ai ri, ça m'a échappé, peut-être que j'avais senti le parfum de la défaite, peut-être même m'en étais-je réjoui, trop stupide encore pour entrevoir que tes ennemis n'étaient pas forcément mes amis,

j'ai ri et même pas pris peur, nous étions ivres de nos corps,
de tout ce qui en nous venait de changer, ivres de sentir
dans nos épaules et nos dos une force nouvelle, de pouvoir
grimper encore plus haut dans les frondaisons, de courir
plus longtemps, plus loin, plus vite, ivres de ne plus te voir
comme une montagne, de nos nouvelles hauteurs, de pou-
voir te regarder sans lever la tête.

J'ai ri mais c'est lui alors qui t'a empêché de me frapper, qui a
attrapé ton bras, le bras gauche avec sa main funeste, et tes
yeux... je ne sais pas comment il a fait, mais il t'a tenu tête,
Jérémie a dit

arrête

et comme tu grondais encore il a répété

arrête, papa!

Le tisonnier est tombé de ta main, son métal noirci a dure-
ment résonné en heurtant le sol, et je t'ai vu
très distinctement

te dégonfler,

j'ai vu l'air qui sortait de tes poumons,

j'ai vu un voile s'abattre sur tes yeux,

j'ai vu la vieillesse se faufiler en toi et frapper au cœur, d'un
coup d'un seul,

je t'ai vu perdre ta magie et ta force,

et j'ai cru que nous étions sortis de la peur de toi, comme ça,
en un instant,

et peut-être que c'est là, alors que nous vivions en marge les
uns des autres, que tu nous as regardés pour la première fois.

Seulement, nous n'en sommes pas sortis tous les deux,
tu le sais très bien, lui seul est entré dans ta lumière, lui
seul s'est redressé, la main en visière au-dessus des yeux,
s'accoutumant chaque jour à des sensations nouvelles,
pendant que moi je suis resté dans ma grotte, là où la peur
m'avait enfermé, je n'ai pas su trouver ce chemin, je suis
resté terré à craindre les explosions soudaines de ta fureur, à
tenter de percer, en me tenant bien à distance, le mystère de
tes yeux insondables, je suis resté dans cette grotte humide
et noire sans me fier à mes sens, sans vouloir réellement
croire en ton affaissement, sans même savoir quels signes
il fallait guetter,
le plissement de ton nez,
le rapide mouvement de ta langue sur ta lèvre inférieure,
les crispations de ta main gauche,
le battement furtif de ta paupière, toujours du même côté,
le tremblement de tes épaules,
à ne jamais rien comprendre de tes mots qui m'arrivaient
dans le désordre tant j'étais pris de froid dès que j'entendais
ta voix.

Nous étions côte à côte depuis toujours, et nous avons
passé toute notre vie dans ton regard, je ne sais pas ce qui
nous a distingués à ce moment-là, qu'est-ce qui a fait que
lui il a pu ?

C'était janvier, un matin sans brume, et le froid me mordait
les joues comme un animal joueur, un animal mal dressé
dont le jeu pourrait dégénérer, je me suis étonné de ne pas
trouver Jérémie dans le lit qu'il rapprochait du mien chaque

soir, je suis revenu à la conscience lentement, par paliers,
j'ai cru entendre des voix,
je me suis levé et, machinalement, j'ai marché sur la pointe
des pieds, c'était devenu une seconde nature de ne pas faire
le moindre bruit tant que je pouvais l'éviter, j'ai glissé sur le
vieux parquet que je parvenais à ne pas faire grincer,
j'ai salué, distraitemment, le crâne d'un renard que Jérémie
avait récolté dans les profondeurs de la forêt et qui gardait
l'entrée de notre chambre,
j'ai marché dans les minuscules tourbillons de poussière,
pieds nus sur le carrelage froid, en laissant traîner la main sur
le mur, sur le vieux papier peint dont, les yeux fermés, à force
de hanter ces couloirs la nuit, je savais reconnaître chaque
accroc, chaque décollement, chaque gondolement humide,
et, surpris d'avoir tant dormi, surpris de n'avoir pas bondi
dès la première rumeur du matin, j'ai vu la lumière du
soleil perçant à travers les volets, les pièces de la si grande
Demeure me sont apparues sous un jour nouveau,
comme si la chaleur pouvait finalement y entrer, timide,
et j'ai suivi pas à pas l'écho inconstant de vos voix étouffées
venu me trouver jusque dans les profondeurs.

Vous étiez assis à table, ensemble, Vieux Père, tu épluchais
une pomme avec un couteau, les coudes sur la table, Jérémie
accroupi sur une chaise, sans doute prêt à bondir mais enfin
face à toi, tout à l'autre bout de cette très longue table de
paysans,
il m'a semblé qu'il déployait beaucoup d'efforts pour
paraître détendu,

et vous ne parliez pas beaucoup mais enfin quelques mots tout de même, des mots isolés, des phrases courtes qui résonnaient d'autant plus longtemps, qui lui importaient tant que son visage était partagé à parts égales entre méfiance et curiosité.

Je suis entré et vous vous êtes tus d'un coup, comme si vous aviez été surpris en plein acte obscène, tu as suspendu ton geste un court instant, tu m'as regardé, tu m'as lancé un quartier de pomme, j'avais bien entendu que vous parliez de Laïka, mais à présent vous vous taisiez, pris en faute.

Quand je vais arriver au bout de cette vieille route, quand je vais enfin revoir le portail, quand je vais entrer, comment vas-tu me regarder ? Est-ce que tu te souviendras des infimes dissemblances entre nos deux visages ? Est-ce que tu croiras que c'est son fantôme qui vient te dire au revoir ? Est-ce que tu me feras encore cette violence de n'avoir rien à me dire ? Est-ce que tu me détromperas enfin, est-ce que tu me libreras du doute ? M'accueilleras-tu ou confirmeras-tu toutes mes craintes ?

Est-ce qu'il sera enfin énoncé que ce soir, à la porte, tu aurais voulu que ce soit lui ? Qu'au bord de la rivière, ce soir-là, ç'ait été moi ?

Nous avons toujours guetté la louve mais, pour Jérémie,
l'obsession n'a plus cessé de grandir,
il retournait constamment au CDI désormais et fréquentait
même la bibliothèque municipale, dont il revenait les bras
chargés de vieux ouvrages pleins d'informations dépassées,
il avait découvert qu'un scientifique était retourné pendant
vingt-cinq ans chaque été sur la même île, au large du
Canada, pour étudier une meute de loups rouges,
et d'un coup il était devenu doué dans toutes les matières
scientifiques,
encore une chose dont ils n'ont pas parlé au tribunal.

Et toi, Vieux Père, tu nous as découragés sans relâche,
tu nous disais trop bruyants, trop impatients, trop peu
méritants,
tu montrais Gringo et tu disais
c'est le seul loup que vous aurez jamais...
Tu n'es jamais parvenu à nous désespérer, tu nous as vus
rentrer boueux et trempés d'une nuit passée à guetter
dehors,

tu nous as vus claudiquer des vilaines courbatures qu'une marche de trente-six heures nous avait données et réclamer à boire tant nous étions éreintés,
peut-être es-tu aussi entré dans notre chambre en notre absence et as-tu trouvé dans la petite niche sous la fenêtre toutes les images que Jérémie collectionnait, des photographies de meutes le plus souvent et quelques clichés de grands solitaires.

Depuis le jour du tisonnier, les mots que vous échangeiez n'avaient plus la même vibration, quelque chose là s'était altéré, quelque chose qui a bien fini par te décider,
tu avais une carte topographique de la forêt que tu t'es résolu à nous montrer enfin, six petits Post-it jaunes étaient collés aux endroits où tu l'avais vue, avec la date inscrite dessus de ton écriture penchée, ils couvraient les huit dernières années,
alors nous avons amendé nos plans, réfléchi à d'autres sorties et passé des heures immobiles dehors, sous la pluie et dans le froid,
et tu t'es joint à nous.

Nous avons dormi dans des sacs de couchage que tu as ressortis d'une réserve poussiéreuse, tu nous as expliqué que le loup entend et sent avant de voir, que ses oreilles lui permettent de situer une proie sur son territoire à vingt kilomètres de distance, qu'il nous fallait être plus persévérants encore, et compter sur la chance.

Moi, dans les petites heures de la nuit, alors que le sommeil nous fuyait, je m'étonnais que nous soyons trois, ta présence

détraquait mes sensations, le souffle de mon frère ne me parvenait plus directement, il était comme filtré et ne me rassurait plus comme avant.

Nous faisons chou blanc, bien sûr, et tu l'avais prévu, mais en l'espace de quelques semaines ces sorties nocturnes étaient devenues une sorte de rituel tant nous voulions chacun désespérément croire en quelque chose, tous les samedis, nous choissions un nouvel endroit et nous allions nous y poster, nous approchant à pas mesurés, nous ne chantions plus, nous ne nous balancions pas aux branches des arbres et nous ne jetions rien dans la rivière, Gringo restait attaché à l'intérieur de la Demeure, de sorte que ses aboiements ne troublent pas notre entreprise, mais moi je traînais de plus en plus en arrière, j'essayais de rester à votre hauteur mais je n'y parvenais pas, je ne disais plus rien, et même aux sifflements de Jérémie, qui étaient notre petit langage secret, je ne répondais pas toujours.

Je vous voyais essayer.

Parfois, Vieux Père, tu posais une main sur l'épaule de mon frère pour attirer son attention sur une trace, et lui il te montrait ses trouvailles, il cherchait ton approbation, vous ne faisiez pas corps, pas complètement, les vestiges de ta violence et l'étrangeté de nos couleurs ne s'étaient pas effacés en quelques nuits, mais à travers cette forêt un lien se raffermissait entre vous, dans la façon de vous asseoir sur les talons, dans l'attention que vous portiez à tout ce qui advenait dans les frondaisons au-dessus de nos têtes, dans votre adresse, votre sens de l'équilibre, votre dextérité,

vous vous ressembliez de plus en plus et je vous étais de moins en moins parent.

Nous arpentions la forêt, c'était la même chose qu'avant, c'est ce que nous avons toujours fait, mais à présent nous avons un objectif et tu nous cornaquais, il nous manquait le souffle, il nous manquait l'esprit et la joie.

Et c'est comme ça que j'ai cessé de vous suivre.

C'était un matin de grand vent, vous n'étiez pas rentrés avec la lumière du jour, et Gringo était roulé en boule, fâché si souvent dorénavant, mon sac de couchage était resté au pied du lit, parfaitement plié comme tu l'exigeais, j'avais la Demeure pour moi seul, débarrassée de toute présence, vierge de tout écho, et pour un peu les murs allaient enfin pouvoir me confier leurs secrets... bien sûr rien n'est venu d'autre que des grincements étouffés, je glissais sur le sol froid, pieds nus, j'ouvrais grand les fenêtres pour que les portes claquent et que quelque chose ici soit chassé par les vents contraires, j'entrais dans les pièces interdites, pas pour la première fois mais sans urgence, moins comme un voleur que comme un archéologue, je n'y trouvais rien de nouveau, elles étaient toujours aussi vétustes et souvent humides, je ne craignais pas que tu me surprennes, je ne craignais plus d'être sans lui. C'était nouveau, et je n'arrivais pas à décider si c'était une bonne chose ou pas.

Manar ne prenait même plus la peine de s'annoncer, elle s'invitait dans la Demeure quand ça lui chantait, nous en étions même venus à guetter le grincement du portail, avec elle, tu te comportais avec plus de douceur que nous n'en avions jamais vu – pas de la gentillesse mais des précautions, et, ce jour-là, quand elle a poussé la porte, j'étais torse nu, roulé en boule dans le vieux fauteuil en cuir, les pieds plus haut que la tête, abîmé dans la contemplation des fissures qui dessinaient des chemins sur le plafond, elle a demandé
il est où, ton frère ?

Et sans attendre de réponse elle m'a lancé
viens, je vais te présenter quelqu'un

Je devrais m'en souvenir précisément mais la date, les circonstances, le lieu, la couleur du ciel, tout cela m'échappe, nous avons pris les vieux vélos rouillés, nous sommes descendus en ville, elle virait adroitement sur la route et je tâchais de la suivre, arrivés en bas, elle nous a fait passer sans hésiter dans les rues à contresens et sur les trottoirs, sur tout le trajet, son rire m'a happé, quand elle s'est mise en danseuse, je l'ai imitée, soucieux de ne pas me laisser distancer, subitement résolu à rester proche d'elle, et peut-être parce qu'il n'était pas là j'ai soudain pris conscience de mon regard posé sur ses fesses, et jusqu'à l'arrivée je n'ai plus regardé que le bitume filant sous mes pieds.

Du local en rez-de-chaussée où elle m'a conduit, je me rappelle seulement la teinte sombre du parquet et les

grands miroirs dans lesquels je me voyais tout entier et ce que j'y découvrais, attentif pour une fois : les grands yeux noirs, l'horizon massif des épaules, le buisson sombre de la tignasse, tout me surprenait et mes pensées avaient ta voix

t'as quand même une belle tête d'Arabe

dans la pièce, il y avait une musique comme je n'en avais jamais entendu, un piano au son atténué, très doux, qui tournait en rond sur lui-même, répétant le même motif inlassablement, puis des femmes chantaient en chœur, et tous les motifs cycliques se fondaient les uns dans les autres, j'en suis resté figé, interdit, ne sachant pas si la chanson voulait creuser ou s'élever,

l'homme qui a fait son entrée l'a laissée se terminer avant de nous parler, sa tête de vestige posée sur un corps qui semblait pouvoir rester juvénile pour l'éternité et encore un peu plus, et Lionel est entré dans ma vie de cette façon, sans préambule, sans me demander qui j'étais, sans que j'aie à justifier quoi que ce soit,

il nous a tout de suite mis au travail,

et moi, naïf, j'ai compris d'un coup de quoi il s'agissait, ce qui occupait Manar sans cesse, même quand elle nous suivait au plus profond des bois, même quand elle nous emportait dans le torrent de ses paroles, en enchaînant des petits sauts ou en arrondissant les bras, en jetant sa jambe loin au-dessus de sa tête ou en bondissant par-dessus une ombre, autant de bribes de danse qu'elle nous avait montrées là-haut, sur les pentes, sans jamais vraiment nous dire de quoi il s'agissait, il était parfaitement évident que le mouvement l'obsédait mais, jusqu'à ce jour, nous n'avions aucun mot pour désigner

ce qui l'occupait tant, ce qui la travaillait même là-haut,
comme si notre compagnie n'était pas tout à fait suffisante,
une tâche de fond continue qui tout ce temps était demeurée
un mystère lointain, insoluble,
Manar a commencé à suivre ses indications, elle m'a juste
glissé

fais tout comme moi, ça va bien se passer

mais moi, tout noué, incapable de bouger, je n'ai d'abord pas
pu broncher, je suis resté un long moment à les regarder,
statufié par la grâce de leurs gestes,
et encore aujourd'hui je ne sais pas ce qui m'a pris, je suis
allé jusqu'au miroir, j'y ai collé mon front, dans ma tête
j'ai lâché un long cri primal que j'adressais à tout ce qui se
cachait au fond de mes prunelles dans le reflet,
puis j'y suis retourné et, dans le regard glacial de l'enseignant,
le vert d'un lac de haute montagne, je me suis abandonné au
mouvement et à sa voix calme et posée, aux instructions qu'il
donnait doucement, presque en murmurant,
et en quelques instants j'ai senti quelque chose de nouveau,
de la densité,
il regardait mon corps, bien sûr, ce corps qui semblait ne
pas vouloir grandir alors que Jérémie, lui, là-bas, dans la
forêt avec toi, au creux des arbres et près de ta chaleur, ne
cessait de pousser,
ce corps que je traîne aujourd'hui sur la route mais qui
ce jour-là, quand je fermais les yeux, me surprenait moi-
même, capable de toutes les contorsions, la gravité devenue
un petit animal domestique se mouvant autour de moi avec
empressement, soutenant le moindre de mes efforts.

Seules les paroles de Lionel m'ont arraché à cette rêverie
*essaie de garder les yeux ouverts... c'est un échange que
tu proposes, tu dois ouvrir, offrir, pas fermer*

il le dirait souvent par la suite.

Il a écarté Manar d'un geste doux, il m'a demandé de le suivre, il a compté doucement, sa voix étonnamment fluette pour son corps qui semblait plein d'une énergie invisible, une réserve d'atomes en suspension,

il m'a commandé de recommencer avec Manar, il a tourné autour de nous, il a corrigé l'alignement de mon coude, d'un doigt il a redressé mon menton et son contact ne m'a même pas arraché un tremblement, il n'a pas cessé de regarder mon corps,

mais il semblait voir au-delà, me voir en entier, sans que je ressente inconfort ou menace, et il a eu l'air de sonder un puits, devinant ce qui se cachait tout au fond,

et comme ça a débuté, ça s'est arrêté, sans que je m'en rende compte, j'étais en train de marcher vers la sortie, il m'a proposé : danse contemporaine tous les samedis à neuf heures trente, et j'ai promis de revenir dès la semaine suivante.

Lorsque nous sommes sortis, Manar ne tenait plus en place
deux heures et demie !

elle n'arrêtait pas de le répéter, devant mon mutisme, elle m'a expliqué

Noé, j'ai jamais vu ça... autant de temps ! pour un seul élève...

et elle m'a pris longuement dans ses bras, malgré la sueur,

malgré le fragment de honte et de gêne qui s'embrasait tout
au fond de moi,
elle a voulu me raccompagner mais j'ai préféré marcher, pas
pressé de remonter en selle, poussant mon vieux vélo sur la
route qui monte, sans Jérémie et sans énergie,
accompagné du grincement cyclique de la roue arrière,
mes jambes vidées de leur substance,
je ne respirais qu'au rythme du paysage étendu devant moi,
je laissais le temps et la pente me rendre une forme accep-
table, habituelle,
je laissais le vent qui se frayait un passage entre les arbres
me lécher le visage,
je redevais le garçon hésitant qui a peur de son ombre,
je m'entendais murmurer que pour la première fois j'avais
un secret, sans savoir si c'était une déclaration ou une
confession.
Je vous ai retrouvés au portail, Vieux Père, fourbus mais pas
plus que moi, tout crottés, pas joyeux.
Vous ne l'aviez toujours pas revue, la louve.

Vint un début de printemps fécond,
nous parlions toujours aussi peu, mais nous baignions dans
une nouvelle lumière, Jérémie avec ses rêves de louve, et
moi dansant jusque dans mes songes,
lui par monts et par vaux, inquiet rieur, jamais plus tran-
quille, tout entier à la traque,
moi, je ne t'ai pas dit que je dansais, mon Père, j'ai à peine
pu le confier à Jérémie qui s'est calmement réjoui pour moi,
je ne me l'avouais pas vraiment à moi-même,
c'était quelque chose d'impensable, un mot né sous des
latitudes distantes pour des gens différents, pas nés dans la
glaise et sans mère,
mais je ne faisais plus que ça,
je répétais comme on respire, sans même y penser, inlas-
sablement, au long fil des jours et jusque tard dans la nuit,
Manar partie, Jérémie endormi, toi mon Père te débattant
dans tes mauvais rêves,
au fond de la Demeure qui n'avait jamais été témoin d'une
chose pareille, je m'acharnais inlassablement, il fallait bien
tous ces murs pour abriter ma fébrilité, tous ces échecs,

toutes ces tentatives qui ne menaient à rien, toutes ces fausses routes, tous ces efforts et tous ces abandons, mais j'étais porté, peut-être par le calme regard de Lionel, mon cher professeur, peut-être par les bras de Manar et la façon surréelle qu'avaient nos corps de s'accorder, à croire que ce qui se jouait entre nos atomes tenait de la chimie et que la familiarité entre nos deux organismes nous tissait un cocon protecteur, ample et léger, peut-être l'impression à chaque descente vers le petit local au parquet presque noir que je respirais mieux en m'éloignant de vous, et celle, plus fugace, que petit à petit une nouvelle vérité se déployait à l'intérieur de moi, quelque chose qui n'avait rien à voir avec ma volonté mais que je pouvais approcher pas à pas, un vrai mystère, une indécision, une forme qui ne naîtrait qu'à son heure et selon ses propres termes et dont il ne fallait rien préjuger.

Et puis nous avons Manar, Manar qui riait, Manar qui lâchait des bordées d'insultes de vieux matelot,

la bite à sa grand-mère entre les deux yeux!

Manar qui empruntait le scooter d'une de ses copines et le faisait vrombir pour faire peur aux petites vieilles, Manar qui répondait aux adultes, la langue bien pendue, Manar qui nous accompagnait partout, tout le temps, et qui changeait la lumière de chacun de nos instants, et avec elle nous n'avions plus autant besoin de la vigilance et de la méfiance, au collège, nous n'avions plus besoin de la rage, et on s'est vite lassé de nous voir esquiver les rixes,

le trajet du retour servait désormais à nous défaire des traces
que ces journées nous laissaient, à les gommer de nos peaux
brunes pour que tu ne puisses rien en suspecter, Vieux Père.

Tu devais pourtant sentir cette nouvelle mue qui s'annonçait.
Moi, dès que j'arrêtais de danser, je n'avais pas l'impression
de changer, je restais prisonnier de ma gangue, je bougeais
à peine, je me sentais caillou, lent, imprécis, incapable de
m'immerger dans le moment présent,
mais lui,
tu entendais bien sa voix devenue éclatante,
je te voyais le regarder, parfois, quand tu croyais que per-
sonne ne t'observait, et son rire ne t'était pas une offense,
tu semblais plutôt l'accueillir comme un mystère, un
miracle,
la floraison tardive de quelque chose d'enfoui,
quelque chose qui, si tu t'étais oublié, aurait pu te réjouir.

L'été s'est annoncé par un passereau hébété qui s'est laissé
prendre juste devant notre porte, trop fatigué pour s'envoler,
je l'ai tenu au creux de mes mains,
j'ai senti son cœur qui battait entre mes paumes et tu m'as
montré comment faire pour lui donner à boire,
tu as mouillé un torchon, l'oiseau en a tété quelques gouttes
et tu m'as indiqué où le reposer, sur une branche basse,
je ne l'ai pas lâché des yeux,
il a fini par reprendre son vol au bout de longues minutes,
toi, tu t'étais déjà rassis,
j'ai eu très envie de te parler mais je n'ai rien trouvé à dire,
ç'aurait été comme marcher sur une banquise trop fine,
je me suis allongé alors, pas si loin de toi, et je me suis
endormi,
dans mon rêve, quelqu'un criait sans arrêt des mots impar-
faits, amputés de certaines syllabes, et quand je me suis
réveillé, l'estomac brûlant, tu n'étais plus là.

Tout a fleuri trop tôt et la pluie n'est tombée que par brefs
épisodes violents, inutile aux hommes et à leurs cultures,
noyant la vie qu'elle aurait pu soutenir,

à peine les jours ont-ils commencé à rallonger que la chaleur s'est invitée,
vieille amie brutale et affamée,
la matière décomposée a proliféré et chaque mouche, dans l'ombre, a enfanté des milliers de larves, et toi tu rentrais chaque soir après minuit,
le matin, tu restais au lit, la forêt était à nous pour les mois à venir, la forêt et tout ce qu'il y avait dedans,
tout autour de nous, la terre avait jauni,
au mois de juin il n'avait pas plu depuis des semaines et la chaleur continuait de monter, des trois peupliers, l'un avait les feuilles roussies, dans les profondeurs de la forêt aussi on pouvait dénombrer les taches rougeâtres de ceux qui paraissaient brûlés sur pied, ayant eu si peu d'eau qu'ils se croyaient déjà à l'automne,
mais, autour de Grand Blanc, l'ombre et la fraîcheur de la rivière demeuraient, une myriade d'organismes en souffrance trouvaient refuge là, nous n'avions jamais vu autant d'oiseaux, jamais entendu autant de chants,
nous allions voir les barrières, toujours là, et de l'autre côté rien n'avait bougé, nous les franchissions et nous explorions la terre qui ne serait bientôt plus la tienne,
les procédures interminables suivaient leur cours, tu avais fini par rencontrer les autres propriétaires à l'opposé de la forêt et tu les invitais à discuter de l'expropriation à venir, on entendait leurs éclats énervés dans le salon, les premiers étrangers à pénétrer notre monde, des hommes semblables à toi, seuls, vieilliss, empourprés par la colère, à la voix rentrée et aux manières empesées.

La terre, elle, demeurait inchangée.

Sans s'annoncer, Manar, suante, échevelée,
le front en feu et les épaules rougies par le soleil,
à elle seule, un barouf de fête foraine,
nous avons surgi des bois pour qu'elle nous dévoile son nouveau jouet, un scooter aux formes oblongues qui implorait sa pitié dès qu'elle accélérât,
à trois, nous descendions vers la ville comme l'écume s'abat sur le rivage, nous criions dans une nouvelle langue qui ressemblait sans doute à celle des ivrognes, le vent nous balayait les cheveux, nos sourires si larges que nous en gobions des mouches,
et, même quand nous t'avons croisé, Vieux Père, remontant de l'usine sur ta médiocre monture, nos rires ont perduré, nous sommes arrivés ainsi au collège, une drôle de créature à deux roues et six jambes, la musique assourdissante nous a attirés à l'intérieur,
c'était notre première fois, notre toute première fête de fin d'année,
et moi je le savais déjà, je l'avais vu dans les miroirs du local au parquet de bois foncé,
mais Jérémie il n'en revenait pas,
il a découvert que Manar était faite pour la musique,
il l'avait vue marcher, courir et sautiller, il l'avait vue s'asseoir et se relever, lever la main en classe et tirer la langue,
il était si peu préparé à ce que devenait son corps quand elle dansait,
quand elle dansait vraiment,

pendant tout ce temps, elle n'avait été qu'une ébauche et personne ne lui en avait rien dit,
tout ce qui d'ordinaire n'apparaissait que dans de brèves éruptions, dans le clappement de sa langue ou dans le rire soudain de ses yeux, était maintenant étalé en pleine lumière,
la voir danser en public, c'était presque une douleur tant ça l'éloignait de nous, mais nous n'avions pas encore l'instinct de vouloir la garder pour nous seuls,
Manar dansait et nous l'avons rejointe, la danse de Manar un voile qui nous protégeait et nous emmenait, derrière lequel le passé se trouvait aboli, les souvenirs dissous, où plus rien n'existait que la joie d'être accepté dans ce triangle qui devenait un cercle, derrière lequel nous ne voyions rien des regards incrédules de nos camarades et de nos professeurs. Le temps qu'ils se ressaisissent, nous étions déjà repartis.

Le reste, un été d'aventures dans les bois et de parties de pêche infructueuses, de petits écureuils surpris et de cigales qui chantaient,
de danses improvisées sur les bords de la rivière et de concours de ricochets,
nous poussions même jusqu'aux fêtes foraines et nous avons resquillé pour assister depuis le fond du chapiteau à un spectacle de cirque pas très réussi,
nous passions nos nuits à dormir dans la cabane ou dehors, suspendus à Grand Blanc, nos hamacs noués à ses branches maîtresses,
et, petit à petit, à ses pieds, nous avons édifié un modeste autel avec tout ce que juillet et août nous avaient confié,

des pierres polies par la rivière qui ressemblaient à des têtes de flèches antiques, un ourson en peluche gagné dans une attraction qui portait un tee-shirt rouge barré d'un cœur rose, des ossements et des perles de plastique, des rubans de toutes les couleurs et un énorme paquet de bonbons fauché dans une station-service, à l'intérieur la gélatine avait fondu et les crocodiles s'étaient amalgamés, un bracelet brésilien déjà en train de se défaire, une figurine de dinosaure en mousse à moitié mangée par l'humidité, les tickets du cinéma où nous avons vu les aventures d'êtres surhumains aux allures félines,

et un minuscule radeau fait de branchages soigneusement ficelés, sur lequel nous avons planté un mât de quelques centimètres, avec en guise de pavillon un ticket de caisse barbouillé de feutre noir.

Au centre de l'autel, j'ai placé un galet rouge sombre, une vraie trouvaille d'enfant, de robinson, je voulais le brandir et l'agiter dans la lumière du soir pour que nous le partagions, quand, relevant les yeux, j'ai vu qu'ils se tenaient l'un contre l'autre, Manar les bras repliés contre la poitrine, Jérémie une main posée sur son épaule et l'autre sur sa taille, lovés, les yeux clos,

s'embrassant sans urgence, comme on découvre un continent inexploré,

un continent si lointain que les quelques mètres qui nous séparaient alors ont pris d'un coup les allures d'un océan, et à partir de là j'ai veillé sur leurs amours en centurion, j'ai patrouillé en cercles concentriques, moins effrayé par ce qui nous entourait que par la pulsation profonde et immense qui irradiait d'eux,

puisqu'ils avaient Grand Blanc, je me réservais Vieux Duc, un pauvre hêtre tout dégarni qui m'accueillait volontiers jusqu'à ce que les éclats de voix de mon frère me rappellent à ses côtés.

Nous n'étions plus tout à fait ensemble, et nous n'étions plus tout à fait seuls.

Tout brûlait pendant ce temps autour de nous, c'était un été d'incendies à travers le sud du pays, des littoraux aux massifs montagneux, des foyers si nombreux et si vastes que leur rumeur se répandait du sud vers le nord, et à des centaines de kilomètres leur odeur de cendre venait nous agacer jusqu'au cœur de notre forêt accablée de chaleur, pleine de géants tombés qui retournaient à la terre.

Un matin, Manar a affirmé
on dirait votre père

Nous étions face au peuplier qui avait roussi et qui oscillait fébrilement dans le vent, un géant malade sur le point de chuter, maintenu à l'équilibre par ses frères encore verts, à contrejour du soleil qui disparaissait à l'horizon, il était parcouru de volutes de chaleur.

Tu es tombé malade et tu t'es consumé, cet été-là,
tu faiblissais depuis un moment sans qu'on puisse savoir si c'était la chaleur qui t'accablait ou la colère qui ne te tenait plus, et c'est Jérémie qui te portait tes repas, t'épongeait le front et accourait à tes gémissements.

Moi, je ne pouvais pas.

Ta faiblesse me faisait encore plus peur que ta force.

Dans ton sommeil, tu excrétais des humeurs fébriles et des soubresauts de ton corps fiévreux naissaient des ombres qui obscurcissaient le cœur même de notre monde, des animaux à peine audibles flairaient ta trace et se détournaient,

des chouettes indisposées s'éloignaient sans bruit, et ton gémissement, bref et rauque, celui d'un enfant qui aurait grandi sur une ligne de front, se faufilait jusqu'à la louve aux aguets, Laïka loin au plus profond des bois, qui en reconnaissait la saveur de sang et de peur, s'arrêtait un instant et puis reprenait la lente chasse qu'elle menait sans trêve.

Après plusieurs jours de stupeur, au bord de l'eau, nous avons rejoué un long moment à notre jeu de l'enfance, avec les petits cailloux sombres que nous triions sans cesse pour nous les envoyer l'un l'autre, rapidement, pas tant pour tester nos réflexes que pour accorder nos gestes, comme une partie d'osselets entre deux guerriers en colère, Vieux Père, et moi j'étais une bête, perdue dès lors que ta puissance se fanait, j'osais à peine lui rendre son regard, il m'a relevé la tête d'une chiquenaude sur le menton, et puis il est rentré dans la maison, il a décroché le téléphone et il a appelé un médecin.

Prise de fièvre, ta voix s'est faite encore plus plaintive, vilainement geignarde, à croire que tu étais colonisé de l'intérieur, que toute ta substance s'en trouvait altérée, la Demeure est redevenue un lieu de silence et de précautions, je répondais à ton téléphone, découvrant qu'ailleurs on s'inquiétait de toi, des collègues proposaient de passer te voir et demandaient si nous n'avions besoin de rien, ton

contremaître de l'usine – une femme à la voix fatiguée –,
s'enquêrait de la durée de ton absence et voulait que je lui
poste un certificat médical.

Le jour suivant, tu as tellement transpiré qu'il nous a fallu
te lever le temps de changer tes draps, c'est Jérémie qui te
tenait debout,

moi, te toucher, je ne pouvais pas,

j'avais ton corps, la réalité de ton corps, en horreur,

la texture de ta peau, la mollesse de tes chairs,

ta faiblesse s'accordait si mal à ma peur que j'y voyais
presque un acte délibéré, un reproche caché, une manœuvre
mesquine,

la reconnaître, ç'aurait été me traiter moi-même de menteur.

J'ai voulu épargner un trop long supplice à Jérémie, je pen-
sais qu'il partageait ce dégoût, je me suis dépêché de refaire
le lit,

il a dû m'enjoindre d'y mettre plus de soin,

il t'a recouché précautionneusement,

nous sommes sortis de la chambre, il avait une tête de
conspirateur, il en riait presque, il m'a dit

c'est incroyable à quel point il est léger

et à ces mots des pensées de toutes les formes se sont frayé
un chemin jusque dans mon sang.

Les semaines qui ont suivi, il s'est patiemment occupé de
toi,

ton fils préféré,

il te montait tes repas et te changeait, il t'a donné le bain et
administré les traitements,

je vous entendais discuter, vos mots sonnaient tranquilles,
poudreux, comme si ta chambre était devenue un endroit
ouaté, hors du temps, hors de notre histoire, un temple de
pardon sur lequel allaient pleuvoir les fleurs du printemps,
puis il disparaissait dans la forêt avec Manar, me laissant
seul avec des instructions en cas d'urgence, et Gringo qui
s'endormait sur moi.

Une fois, j'ai dû entrer dans la chambre, mon Père, car tu
réclamais à boire depuis trop longtemps et moi, de l'autre
côté de ta porte, tes mots me troublaient, me mordant
comme les orties jusqu'à ce que la brûlure ne soit plus
soutenable,

je suis entré, je t'ai tenu la nuque pendant que tu buvais gorgée
par gorgée un peu d'eau fraîche, j'ai regardé des gouttes
s'égarer le long de tes lèvres craquelées et j'ai senti la chaleur
de ta fièvre sur ma main, et puis tu t'es rallongé,
dehors, Jérémie et Manar débusquaient la vie qui se cachait
dans les replis de la mère-forêt, nageaient dans la rivière
jusqu'à plus soif, s'embrassaient goulûment jusqu'à satiété,
et toi, dedans, sans ouvrir les yeux, tu as dit

merci, Jérémie

Sur cette vieille route sur laquelle sont disséminés tous mes souvenirs, dans le désordre le plus complet, le paysage se referme peu à peu sur moi et me fait l'effet d'un terrain miné,
il me faudrait un chien, un bon chien, bien dressé, à envoyer en éclaireur pour qu'il repère tout ce qui peut m'exploser au visage,
et voici, tiens, le petit pont qui n'enjambe rien, peut-être trouvait-on là un bief, asséché depuis bien avant que notre mère ne nous enfante dans un recoin de la Demeure, le petit pont sur lequel j'ai imploré Jérémie.

Tu ne disais rien de toi, tu nous cachais tout de notre histoire, et eux non plus, dans le grand bureau du tribunal, quand ils ont parlé de lui, quand ils ont tenté d'éreinter tous les faits à leur disposition pour dresser le portrait de celui qui avait été Jérémie Reclus,
pendant que ma peur et ma lâcheté me tournaient dans la bouche comme des furies, me donnant envie de vomir, de me vomir moi-même,

quand ils se sont attardés sur notre foyer dysfonctionnel, sur
notre enfance de petits sauvages, ils n'ont presque rien dit
de la tante Ingrid,
nous n'étions qu'une famille monoparentale esseulée de plus,
coupée du reste du monde, nous avions notre place dans leur
tableau statistique, ils en avaient déjà vu, des comme nous,
même si d'ordinaire c'étaient plutôt les pères qui s'évaporaient.

Pour nous aussi, elle était une légende, un nom qui t'échap-
pait rarement,
tu aurais voulu faire comme si ça n'avait jamais eu lieu,
Vieux Père, mais nous l'avons finalement rencontrée, et
pour nous ce fut une déflagration,
l'instant d'avant, nous t'entendions cogner de la masse, un
forgeron pris de fureur,
depuis la grippe et les longues semaines où il avait fallu
prendre soin de toi tu frappais pourtant moins fort et, tu
avais beau t'échiner,
la violence de tes coups ne nous troublait plus, nous y perce-
vions quelque chose de désespéré, une cadence impossible à
tenir, un retard impossible à rattraper, une forme impossible
à obtenir,
Jérémie bûchait des équations, Manar et moi répétions un
mouvement dans lequel nous nous enroulions l'un autour
de l'autre

comme deux serviettes mouillées

disait-elle en riant, et pour cela nous étions calfeutrés dans
notre chambre, les volets presque fermés pour nous offrir
un peu de pénombre, de discrétion et de fraîcheur.

Ce qui nous a alertés, c'est
le grésillement
de la sonnette défectueuse que personne n'utilisait jamais
et en même temps la chute d'un lourd objet sur le sol, puis
Gringo qui s'est mis à aboyer féroce, et, nous précipi-
tant à la fenêtre, nous t'avons vu plus pâle encore, mon Père
famélique, une nouvelle nuance de pâleur plus tremblante
encore, à nous en arracher un sifflement,
là où tu avais laissé tomber ta grosse masse, le carrelage
ocre était fendu,
de l'autre côté du portail, il y avait une femme, très grande et
massive, des cheveux gris attachés, les pommettes saillantes,
une canne à la main, mais on ne voyait vraiment que ses yeux,
les mêmes que les tiens, clairs et pourtant brûlants,
elle tenait un petit sac à dos d'une main et de l'autre elle
replaçait nerveusement une mèche de cheveux sur son
front, elle attendait sans rien dire que tu lui ouvres,
nous ne t'avions encore jamais vu si désarmé,
Gringo n'en finissait plus de sonner l'alarme,
tu as hurlé vers notre fenêtre,

viens t'occuper de ton clébard !

Jérémie s'est précipité dans l'escalier, Manar a prétexté
qu'elle devait rentrer chez elle et s'est esquivée sans prendre
la peine de se changer, devenue soudainement respectueuse
du monde des adultes, je suis resté seul à la fenêtre à vous
regarder,
vous restiez immobiles, face à face, sous la chaleur accablante.
Il n'y avait là plus rien d'indolent.

La tante Ingrid avait des airs de baroudeuse, elle boitait un peu et sa respiration sifflante s'entendait de loin. Elle s'est réinstallée dans sa chambre, une de celles dans lesquelles nous n'entrions pas, à l'opposé de la Demeure désormais parcourue de bruits étrangers, des échos nouveaux remontaient le long des couloirs et l'air y circulait enfin, et même toi, Vieux Père, ta toux était moins caverneuse, tu ne savais plus sur quel pied danser, le sol te brûlait les pieds, tes grands mouvements amples et mesurés ont disparu, tu ne te levais plus de ton fauteuil comme un dieu du courroux fatigué de devoir faire appliquer sa loi, tu bondissais plutôt à la manière d'un garde-barrière anxieux, et cela nous amusait follement.

Puisqu'elle avait le verbe haut, nous la singions nous aussi, nous nous sommes mis à appeler d'une pièce à l'autre, à parler fort, à laisser nos pas résonner et nos portes claquer, nous la suivions partout, avides, et elle ne s'en offusquait pas, elle nous donnait du macaque parce que nous grimpons aux arbres pour la suivre, ce n'était pas dit tendrement, et pour autant ce n'était pas une insulte, ça, nous l'entendions clairement.

Le soir, elle s'asseyait face à toi, elle se racontait pendant que vous tétiez de la même bouteille.

On se glissait à vos pieds, étonnés que tu ne nous chasses pas, on faisait semblant de dormir, ou bien quand tu nous envoyais au lit nous vous écoutions aux portes, on entendait presque tout depuis l'étage, il suffisait d'avoir le courage d'entrer dans l'ancienne chambre de vos parents,

d'emblée nous avons aimé une chose chez elle, les mots qui
roulaient sur sa langue,
chaque énoncé plein de sa présence, ses phrases lancées
en l'air pour enfanter des images et des sensations, tout
un art de la parole qui nous faisait douter de votre lien de
parenté.

Ingrid n'avait rien annoncé et peut-être même rien prémédité,
un matin, elle avait attendu le départ de vos parents, elle
avait rassemblé trois affaires et elle avait fui,
ensuite, elle avait ramassé des fruits, nettoyé des stalles et
promené des enfants sur des poneys, convoyé des ânes et
escorté des touristes à travers de petits massifs montagneux,
quand vraiment elle n'avait plus eu le choix, elle était allée
éviscérer des poulets à la chaîne dans des usines de condi-
tionnement à l'odeur insoutenable,
une chose menant à l'autre,
elle avait appris le maniement de la truelle et de la taloche,
servi à table sur un navire de croisière, avait été débarquée
pour avoir ébouillanté une main trop baladeuse, elle avait
été la seule femme à travailler sur un chalutier qui marau-
dait dans les eaux britanniques,
se bousillant les pognes à évider le poisson dans les nuits
glaciales, elle avait vécu sur différents archipels, l'esprit
décapé par les embruns et libéré, un temps, de toute indi-
gnité, le corps désormais conformé aux attentes de l'océan,
elle avait aimé plusieurs hommes, plutôt ceux qui n'avaient
pas eu peur de la secouer, le dernier d'entre eux l'avait
abandonnée aux Açores malade et sans le sou, sur un infect
grabat dans une chambre d'hôtel sans fenêtre où d'une

mauvaise toux elle maculait ses oreillers de sang, elle avait fini par se traîner tremblante à la réception où un veilleur de nuit blasé l'avait laissée appeler les urgences,

tu n'as jamais répondu à mes messages

elle te le disait, Vieux Père, comme on énonce un fait, un reproche qui n'était plus irrigué par la colère, tout rabougri désormais, qu'elle conservait quand même, à la manière d'une vieille photographie jaunie, ou d'une preuve.

On l'avait rapatriée de toute urgence, allongée dans un avion avec des perfusions qui goutte à goutte l'avaient maintenue en vie,

à son côté, un boxeur en short maculé de sang, dont le visage en cratère disait une rencontre avec un adversaire enragé, délirait sur un combat perdu et tentait, malgré ses liens, de se battre encore, agitant ses poings brisés vers les ombres verdâtres des recoins du cockpit,

à la sortie de l'hôpital, elle avait persisté, repris la truelle et emprunté le chemin des agences d'intérim concentrées dans un rayon de cent mètres autour des gares, où on s'étonnait un peu qu'une femme puisse être maçonnerie mais son gabarit rassurait, personne ne pouvait deviner la fragilité nouvelle de ses poumons,

c'est d'un échafaudage dressé sur les murs du futur palais de justice en forme de vaisseau futuriste, celui-là même où je me suis traîné sans toi, qu'elle avait fini par tomber, le souffle court

*alors me voilà... je veux juste voir la tombe des parents,
et puis je repartirai*

pour où ?
pour on verra bien
c'est ce qu'elle a répondu, en tout cas.

C'est nous qui l'avons accompagnée, toi, tu n'y allais plus,
on ne comprenait pas très bien pourquoi tu tenais tant à
respecter la palissade,
nous l'avons accompagnée, nous lui avons montré ce nou-
veau mur qui scindait la forêt en deux, et par où il était plus
facile de le grimper,
nous lui avons tenu la main le temps qu'elle la franchisse
à son tour, lourdement, et elle s'est assise, vieillarde avant
l'heure, cherchant son souffle,
sur les deux tombes, elle a joué avec une brindille qu'elle
mâchouillait nerveusement, et pendant longtemps elle n'a
rien dit, juste caressé la pierre des deux mains, comme si
elle cherchait un indice ou une révélation, et, quand elle a
fini par parler, on n'a pas su à qui elle s'adressait, sa phrase
a claqué dans nos esprits, elle a dit

de vous deux c'était quand même toi la pire, maman

Vous fumiez sur le pas de la porte, le frère et la sœur réunis
mais pas réconciliés, et c'est de plus loin que nous vous
espionnions,
nous nous tenions sous un orage aux couleurs meurtrières,
une saloperie d'orage pas même salvateur qui trouait les
feuilles, qui n'avait aucun égard pour nos fronts transis
d'éclaireurs accroupis dans la boue, qui nous empêchait de
vous entendre,

on te voyait tirer sur ton clope comme un condamné, en le prenant de deux doigts par le dessus, pour un peu tu aurais pu ressembler à une image sépia tirée d'un vieux film, à un gars du rodéo qui se sait trop vieux pour ces conneries, et elle, bras croisés, une épaule appuyée contre le mur, elle semblait en éprouver la solidité, vous aviez tous les deux la peau de la même couleur que la maison, du plâtre jauni, et elle a fini par décroiser les bras, sortir une liasse de papiers de la poche arrière de son jean, une grosse liasse de papiers, et toi tu as compris tout de suite, tu t'es éloigné d'un pas brusque, la pluie a trempé ton vieux tee-shirt gris en un instant, tu la regardais comme tu regardes les serpents, elle ne s'est pas démontée pour autant, elle a posé les papiers sur la desserte de l'entrée, avec un stylo par-dessus, et elle t'a planté là, avec ton air bravache, tes cheveux collés au front, ton clope éteint dans la bouche, tu as fini par rentrer à ton tour, Vieux Père, et d'une main trempée tu as pris les papiers, tu les as tenus un temps infini entre tes doigts mouillés, puis tu les as enfournés dans ta poche.

Dans cette portion de forêt qui t'appartenait encore, Vieux Père, tout gravitait autour de Grand Blanc, l'arbre que Jérémie avait baptisé comme il baptisait tout ce qui retenait son attention, il avait les atours d'une vieille bête, forte de plusieurs troncs, qui déployait un labyrinthe de branches et de folioles, qui vibrait dans le vent comme une section de contrebasses

et qui recueillait toute la lumière du ciel,
une vieille bête qui avait cessé de croître en hauteur mais
s'épaississait chaque jour un peu plus,
qui abritait nos jeux,
qui savait tout de nos aventures et qui entendait nos prières,
cet arbre nous offrait l'ombre et son odeur, la constance de
ses cycles,
il nous promettait un éternel recommencement,
il était plus grand que nous ne le serions jamais mais il nous
tendait les bras pour que nous puissions nous hisser jusqu'à
son sommet,
il était aveugle et sourd, mais jamais inattentif,
du mycélium qui prospérait dans ses racines au petit merle
qui nichait à son faite, des rongeurs qui le dévalaient aux
deux garçons brunis qui l'enlaçaient, il ne faisait aucune
distinction entre ses enfants,
et c'est de lui que tu allais nous priver.

Nous t'avons vu ressortir les papiers de temps à autre, les par-
courir distraitemment, comme un malade qui relirait sans arrêt
sa sentence de mort, revenant inlassablement aux chiffres
écrits en gras et cerclés d'un coup rapide de feutre rouge,
nous t'avons vu quand tu regardais Ingrid, quand tu croyais
que personne ne pouvait te voir et que ton visage prenait des
allures que nous n'avions jamais vues, la tendresse ne l'amol-
lissait pas, au contraire, il en devenait encore plus pierreux
et figé,
vous vous disputiez, et c'était chose nouvelle de voir
quelqu'un qui ne pliait pas devant toi, c'était effrayant de

voir que ça ne requerrait pas tant du courage qu'une colère
ancienne, vieille, accumulée, prête à l'emploi,
votre vacarme faisait trembler les murs, il était question
d'abandons et de fuites, de réussir à respirer, il était ques-
tion d'une offre raisonnable et

tu peux être certain

ça, c'est elle qui le disait

*qu'ils prendront ce qu'on ne leur vendra pas,
ils le prendront de force!*

et il était question de trahison, à vrai dire nous ne compre-
nions pas tout si ce n'est ta voix, dans un moment de répit,
qui semblait nous parvenir du fond d'un puits et qui disait

*tu m'as laissé seul avec eux et maintenant
tu veux ta part*

elle a juste répondu

oui, je veux la part qui me revient

et puis, je ne sais plus si c'est le lendemain ou quelques jours
plus tard mais en tout cas il pleuvait encore, Ingrid s'en est
allée, elle s'éloignait déjà avec sa petite valise sur la route
dont elle ne reviendrait plus, tu ne lui as rien dit, tu lui as
juste tendu les papiers signés,

et elle nous a chiffonné durement la tête en guise d'au
revoir, elle nous a laissé une adresse à laquelle lui écrire
mais elle ne répondrait jamais, sa présence dans notre vie
furtive comme le passage d'une cigogne, une fenêtre à
peine entrouverte et aussitôt refermée,

et, pour ses derniers mots, elle t'a conseillé de nous emmener
chez le coiffeur, et toi tu ne lui as pas répondu, tu ne l'as
même pas embrassée, tu as juste paraphé ta reddition.

Et ainsi tu nous as légué une guerre.

Encore un été derrière nous.

La veille, nous avions trouvé un large os, peut-être celui d'un cerf mais alors il aurait été colossal, pas d'autres traces autour, rien de lisible.

J'ai fait mes adieux à la Demeure, à la chambre qui abritait mes danses, en y exécutant à la lueur d'une bougie la chorégraphie que j'aurais dû présenter avec Manar en juin, au spectacle qu'organisait Lionel avec ses élèves,

si j'en avais trouvé le courage,

lui avait eu l'air de ne pas bien comprendre ce qui me retenait, et elle, elle avait tenté de cacher sa déception mais elle avait été blessée de devoir s'accorder à un autre.

Quand j'en ai eu terminé, seul dans ma chambre, ma danse amputée des parties avec elle, le corps en équilibre sur une main, une jambe tendue vers le plafond, tout mon être figé, le souffle lent comme celui d'un cétacé, j'ai rêvé que les esprits cachés là caquetaient quelque chose, sans réussir à savoir s'ils se moquaient ou s'ils applaudissaient, j'ai soufflé la bougie.

Nous avons descendu la route tous les trois, et notre marche tranquille avait le parfum des dernières fois, là-haut, je ne sais pas s'il avait compris, mais Gringo aboyait des imprécations outrées, le long du chemin, la mère-forêt nous respirait dans le cou, tu nous suivais pas à pas, au volant de la voiture qu'on t'avait prêtée pour l'occasion, son train arrière couinait, pas tout à fait régulièrement, et je me prenais à espérer qu'elle se disloquerait avant que nous n'arrivions à destination. C'est Jérémie qui avait voulu qu'on aille jusqu'au rond-point à pied, une dernière fois, ça ressemblait presque au trajet du collège, sauf qu'il avait le pied léger, aérien, il était déjà tendu vers quelque chose d'invisible que lui seul devinait à l'horizon, sauf que Manar nous attendait sur le parking, et que la part liquide de ses yeux tremblait, toi, tu vérifiais encore une fois le contenu du coffre, une façon de t'affairer car nous n'emportons pourtant pas grand-chose, elle a pris Jérémie dans ses bras, longuement, elle l'a serré si fort qu'ils en ont trébuché, et, pour moi, elle a conservé les dernières de ses larmes, et quand elle m'a embrassé sur la joue elle m'a fait promettre de beaucoup danser, j'ai hoché la tête de travers, et puis nous sommes montés dans la voiture, Jérémie à l'avant avec toi, moi derrière, seul. Par la lunette arrière, le rond-point de l'enfance rapetissait et Manar ne s'y tenait déjà plus, elle avait prévenu, elle détestait les au revoir,

personne ne parlait, alors Jérémie a fini par allumer la radio,
ça a au moins eu le mérite de couvrir les gémissements de
l'essieu arrière,
une chanson américaine, portée par une basse toute
ronde et chaude, s'étirait paresseusement entre nous dans
l'habitable,
il y était question d'enfance, et elle aurait pu nous faire
croire que nous étions à l'aube d'une conquête.

Là-bas, au terme de la route, Lionel m'attendait, sa calme
présence, sa patience intransigeante, l'aimant qui m'a attiré
jusque-là, qui m'a charrié hors des marais de l'enfance.
J'ai tout aimé en lui, la rareté de sa voix, le plissement de son
front quand il ferme les yeux et cherche ses mots, le temps
qu'il laisse passer entre le moment où il veut parler et le
moment où il prend la parole, le soin et les précautions qu'il
y a dans ses gestes, et même dans ses absences,
les pieds nus qu'il pose parfois sur la table, la position
accroupie qui lui est si naturelle, son appétit de moineau,
ses cheveux gris rassemblés en chignon qu'il laisse parfois
tomber sur ses épaules,
la façon qu'il a de me laisser comprendre par moi-même que
je peux en faire plus,
tout ce qui en lui n'est pas toi.

Devant la porte de l'internat, Jérémie s'est arrêté un long
moment,
nous l'avons dépassé, toi et moi, chargés de nos sacs,
tout m'agaçait déjà, et tout me semblait flou,

les rires explosaient en gerbes, à la périphérie,
on entendait de jeunes garçons s'interpeller,
et on apercevait des embrassades, des retrouvailles,
l'air autour de moi semblait frémir de mille connexions
invisibles,
le monde extérieur était ici comme partout ailleurs, une
immense concrétion compacte dans laquelle il faudrait
creuser pour se frayer un passage,
je me suis retourné, inquiet, et lui il n'avait pas bougé, il était
toujours là, les bras ballants, il n'avait pas peur.
Au contraire, il était impatient, il paraissait même assez fier
de son coup, il m'a lancé un clin d'œil, l'air de dire
je t'avais bien dit qu'on s'en sortirait

Lionel a fini par nous trouver, un sourire à peine esquissé
sur les lèvres, énigmatique, il conviendrait plus tard que,
jusqu'au dernier moment, il avait craint que nous fassions
faux bond,
entre vous, Vieux Père, la poignée de main fut un peu rude,
tu aurais voulu que ce soit un passage de témoin, mais tu ne
savais pas ce que tu transmettais, tu t'étais laissé faire, tu
n'avais décidé de rien,
c'est Jérémie qui t'avait présenté les choses, un soir au salon,
qui t'avait raconté les heures que je passais dans le studio de
ce professeur de danse venu de la grande ville une fois par
semaine et qui à présent voulait m'emmener avec lui,
c'est lui qui avait organisé votre première rencontre, Lionel
avait des réponses mais tu ne savais pas quelles questions
poser, tu m'as seulement demandé

c'est bien ce que tu veux ?

j'ai acquiescé, sans bruit, je ne voulais pas te donner
l'impression que tu pouvais me priver de quelque chose
d'important,

tu n'as pas donné ton accord, tu as répondu

alors bon...

en laissant traîner le silence,

on ne pouvait pas t'arracher plus, et puis Jérémie a dit qu'il
voulait partir, lui aussi, et tu n'as pas ajouté un mot, tu as eu
un geste désinvolte de la main, un geste d'abandon je crois,
et tu t'es abîmé dans la contemplation du mur.

L'heure de se dire au revoir est arrivée,

pour moi, tu as eu un de tes brefs sourires gênés,

lui, on sentait bien que tu aurais pu le prendre dans tes bras
si tu avais su comment faire.

Tu repartais pour la Demeure, désormais amputée de sa
forêt,

le panneau sur la barrière qui nous intimait d'attendre une
décision de justice avait été remplacé par un autre, flam-
bant neuf, qui stipulait en grosses lettres rouges : Propriété
privée, entrée interdite.

Tu nous as laissés à nos préparatifs, l'air de dire que la tâche
était immense, le lycée, les mathématiques pour l'un, la
danse pour l'autre, tout cela te dépassait manifestement,
l'instant d'après, tu n'étais plus là et pour la première fois
nous étions délivrés, pour de bon croyions-nous alors, de la
force de ton attraction.

Le vide était vertigineux.

Dans ma chambre, je n'ai rien déposé, pas même une goutte de sueur,
j'ai attendu que le surveillant ait quitté l'étage et j'ai transporté tout mon barda dans celle de mon frère,
elle était faite pour un étudiant seul, elle était trop petite pour nous deux,
au dernier étage d'un immeuble de briques et de béton, elle donnait sur un bout de périphérie, avec son gris, ses voitures, la rumeur perpétuelle de ses larges boulevards circulaires, pas une rivière en vue, des arbres mais rabougris et isolés, l'électricité et les gaz qui se mélangeaient dans l'air, au loin le nuage qu'exhalait la grande ville,
quand la nuit est revenue, on ne voyait aucune étoile, le ciel était plein d'une clarté électrique diffuse, blafarde, et j'ai repensé aux nuits passées à deviner dans quelle constellation était partie notre mère,
j'ai essayé de repérer laquelle de ces routes menait à notre arbre, de deviner par où nous pourrions nous enfuir, mais Jérémie, lui, s'affairait déjà, il a défait sa valise et il y a trouvé ton cadeau de séparation, une photographie en noir et blanc, cornée, avec une tache brune circulaire là où on avait posé une tasse de café et qui encerclait le visage d'un gamin joufflu,
derrière lui, c'est la Demeure, ce devait être toi, et alors derrière toi, tenant de son mieux ton corps grassouillet de chérubin, ce devait être la tante Ingrid, et au fond, flou, affairé, c'était l'un de tes parents
au dos, il n'était fait mention d'aucun lieu ni d'aucune date, et tu n'avais rien ajouté, ni mot d'encouragement ni explication pesante,

ce souvenir était comme tous les autres, incomplet,
parcellaire,
nous ne savions pas dans quelle histoire il s'inscrivait,
il nous était inutile,
il nous encombrait,
mais Jérémie l'a quand même fixé au mur, au-dessus de son
oreiller, il a dit
on ne sait jamais

Ce matin, avant de venir, avant de reprendre la vieille
route, je suis passé prendre ce qui restait de nous dans cette
petite chambre, ce petit abri qui ne nous aura pas protégés
de grand-chose. Je suis arrivé trop tard. Tout ce que nous
n'avions pas enlevé avait déjà été jeté. Il y flottait une odeur
de savon noir, une odeur huileuse, et le sol tout propre bril-
lait sous la lumière du plafonnier. Il ne restait aux murs que
quelques traces d'adhésif.

Alors je marche vers toi, mon Père, et, pour tout bagage, je
n'ai que cette photographie dans la poche arrière de mon
jean. Je ne sais pas si tu veux la récupérer. Moi, je ne sais
pas quoi en faire.

L'année qui a suivi, tu as rapetissé et tu t'es amoindri petit à petit, mon Père qui fus une montagne.

On aurait pu croire que c'étaient les substances occultes qui gisent dans le sol, ou mettre ça sur le compte du travail de nuit et de la répétition des jours qui te brisaient, on aurait pu spéculer sur tout et son contraire, quoi qu'il en soit, de cela non plus tu ne parlais pas, nous te retrouvions chaque fin de semaine plus tassé que la précédente, même dans ton extrême maigreur ton ventre s'arrondissait, et ce nouveau renflement alors que le reste de ton corps demeurait mince avait des allures invasives, tu t'appliquais à ce que rien d'autre ne change mais de vous deux c'était ton fils préféré à présent le plus grand, ton mince filet de voix n'en restait pas moins glacial et tu te taisais moins, à croire que notre absence avait libéré ta parole, mais à vrai dire tu ne faisais que marmonner dans ton coin et rien de ce que tu disais ne nous était vraiment adressé, tu ne parlais qu'en aparté, peut-être à destination d'un public que nous ne pouvions pas voir, nous en attrapions des bribes au vol, des mots isolés qui résonnaient un peu

mais s'éteignaient trop vite pour qu'on puisse les rattacher
à un récit,
nous t'entendions fourrager toute la nuit, indisposé jusque
dans tes rêves, fébrile même dans le sommeil, et chaque
réveil te trouvait désormais comateux et troublé,
à la lumière du matin, tu retombais peu à peu dans ton
mutisme et tu faisais retraite en toi,
tes questions étaient superficielles, rapidement adminis-
trées, des formalités dont tu t'acquittais et dont tu t'éloi-
gnais dès que tu le pouvais.

Il y avait une familiarité nouvelle entre toi et les quelques
voisins qui luttaienx eux aussi pour garder leurs terres,
vous vous appeliez par vos prénoms désormais, tu mettais
toujours ta chemise et ton chapeau, et en notre absence tu
avais pris coutume de les accueillir chez toi,
quand ils franchissaient le portail, ils entraient manifeste-
ment en territoire connu, avec des gestes d'habituez, on en
a même vu un te prendre fraternellement par l'épaule,
toi, tu demandais des nouvelles de leurs enfants et de leur
femme, l'un d'eux face à nous s'est risqué à un

toi, t'es le plus petit, tu dois être Noé

et je n'ai pu acquiescer que dans un filet de voix, abasourdi
par cette petite foule peuplant une maison que je n'avais
connue que déserte, et encore plus par tes manières presque
affables, toi que nous savions hostile par nature et méfiant
par habitude.

Tu ne nous interdisais pas formellement de rester, mais
nous sentions bien l'air se raréfier tant que nous étions dans

la pièce et à quel point la parole se mettait à pleuvoir dès que nous partions,
nous vous entendions récriminer ensemble, vous dressiez des listes de personnes à contacter, vous sondiez des rapports d'expertise à la recherche d'une faiblesse ou d'une imprécision, vous compariez des plans et vous vous mettiez d'accord sur des formulations qui sonnaient sec et manquaient de sève, planqués dans la cuisine, sirotant ce coca qui avait fait son apparition dans ton frigo, nous attrapions quelques bribes, des phrases furieuses, des

ils avaient promis

et des

ils savaient depuis le début

celle qui revenait tout le temps, c'est qu'ils n'auraient jamais dû vendre,

il arrivait que l'un d'eux se pointe, en quête de bières supplémentaires le plus souvent, on nous rassurait alors

il faut pas s'en faire

on va gagner

les bois ne seront pas détruits

avec admiration, on nous assurait surtout

il se bat comme un lion, votre père

à ce sujet, c'était l'unanimité,

dans l'encadrement de la porte, avant de partir, nous te voyions assis dans ton vieux fauteuil, entouré de tous ces gens qui parlaient plus fort et plus vite que toi, et nous te trouvions l'air fatigué.

Mais déjà dehors Manar nous attendait, et avec elle nous sautions encore une fois les clôtures et nous allions là où le

sol était notre ami, fiable et prévenant, nous arpentions la forêt, comme avant, attentifs à tout ce qui change et heureux de tout ce qui demeure.

Là-bas, dans la grande ville, nous avions emporté notre étrangeté avec nous, nos congénères ne connaissaient pas notre passé de sauvages et nous cachions soigneusement les traces de la forêt, ils sentaient pourtant l'odeur balbutiante qui ne nous lâchait pas et ils entendaient les façons que nous avions inventées pour nous dépêtrer du langage, Jérémie se frayait un passage dans leur meute, il y prenait même un plaisir manifeste, il était curieux de chacun et attentionné avec tous, il était charmant avec les filles, à sa façon à lui, il les laissait venir et il leur confiait des secrets, il adorait leur plaire et, le soir venu, une fois la lumière de notre petite chambre éteinte, il tentait de me raconter, il s'étonnait doucement de ce qu'on lui trouvait, sa méfiance s'était transformée en un grand calme et son visage, débarrassé de nos vigilances d'enfant, devenait beau, nous parlions toujours peu, à peine plus, moi, je passais pour un adolescent renfrogné, lui, quoi qu'il fasse, grimper à un de ces pauvres arbres de la ville, solitaires et surveillés, siffler des trilles de pouillot, boire directement au broc métallique de la cantine, revenir de la douche dans le plus simple appareil, une serviette nouée autour de la taille, il passait pour un sage, excentrique

et bienveillant, venu du plus profond des bois pour dispenser sa lumière,
il s'éloignait de plus en plus de la personne qu'il devait redevenir chaque vendredi soir quand nous montions dans le bus qui nous ramenait vers la Demeure.

Pour rester seul, moi, je dansais, sans arrêt mais désormais sans joie,
je ne dansais pas comme on célèbre, je dansais par besoin, pour me cacher et m'ériger un abri,
j'y passais toutes mes heures, jusqu'à ce que mon corps me brûle, que la sueur me pique les yeux, que mes épaules se crispent et que mes cuisses se gorgent d'un acide fumant et ne puissent plus me porter, pour la première fois de ma vie, dans la souffrance et dans la peur,
je ne renonçais pas,
je ne m'arrêtais jamais,
je poussais chacun de mes efforts jusqu'à l'extrême limite et ensuite je m'accrochais encore un peu,
je vomissais souvent, et je tenais en me murmurant des insultes,
le monde entier pouvait s'écrouler, je pouvais échouer partout ailleurs mais pas là, pas dans ce sanctuaire où ma volonté était forte, inébranlable, dirigée,
même si c'était contre moi-même, même si j'étais le seul adversaire que j'osais affronter,
je m'épuisais pour être certain de dormir, mais je me réveillais toujours avant l'aube, puis je peinais à rester alerte en classe,

je passais tout le temps libre dont je disposais à étirer mes muscles et assouplir mes membres, et en fermant les yeux j'ai cru pouvoir percevoir une forme au-delà des douleurs, tout au fond de mon corps, à me voir, on aurait pu croire que je guettais l'éclosion de quelque chose, sous ma peau, peut-être qu'il y avait un autre Noé planqué là-dedans et qu'il me fallait l'enfanter. Alors, en toute chose, je cherchais des rythmes à décomposer, dans les pas précipités des autres élèves, la fréquence de leurs rires, les phrases qu'ils lançaient à travers les halls, les vannes qu'ils échangeaient avec un débit de mitraille, la scansion de nos professeurs, le nombre de caractères des équations qu'il nous fallait mémoriser, les musiques qui parvenaient jusqu'à nous, le roulement continu des voitures sous nos fenêtres et jusque dans le doux souffle de mon frère endormi, je comptais et décomptais, j'arpentais tout le monde qui m'entourait, en quête d'un métronome caché, je cherchais l'ordre à partir duquel je pourrais me mouvoir, et j'apprenais à rebondir sur chaque oscillation du tempo, les plus petites subdivisions du rythme ne m'échappaient plus, par la répétition, je traquais dans chaque ligne de mon corps tout ce qui ne s'alignait pas, je contraignais chaque petite cellule au creux de mon aine ou au fond de mon dos à se soumettre,

je renforçais des muscles infimes et leur enseignais des postures forcées et je m'apprenais à ne plus penser, à ce que chaque mouvement naisse spontanément, dans le courant, porté par ce qui le précède et porteur de ce qui va suivre, j'entendais faire de mon corps un organisme en floraison incessante,

libéré de ma pensée, parce que dès que je pensais ma colère renaissait et la haine que je m'inspirais refleurissait.

Mais, Vieux Père, j'échouais.

Pas par manque d'efforts ni par l'effet des distractions, j'échouais parce qu'il est impossible d'y arriver seul et qu'être avec les autres je n'y parvenais pas,

il aurait fallu savoir garder la tête haute, offrir son visage en même temps qu'on donne les mouvements du corps, accepter les regards pour ce qu'ils sont et rendre la pareille, il aurait fallu que s'arrête le tumulte intérieur,

qu'il s'atténue pour que je puisse percevoir le leur, mais j'ai été mal élevé, Vieux Père, je n'étais pas assez poli, pas assez libre, trop préoccupé, et mes yeux ne cessaient de fuir,

s'ils avaient pu, peut-être qu'ils se seraient laissés rouler au sol pour se cacher derrière les rideaux, me laissant achever ma pantomime aveugle sans y prendre part.

Au grand désespoir de Lionel, qui m'emmenait voir des spectacles et consacrait tant de temps à tenter de m'ouvrir, je me cachais,

dans chaque ballet, même les plus désordonnés en apparence, même ceux qui mettaient en scène des affrontements funestes, il me montrait la cohésion invisible, le fil qui relie les danseurs et la confiance qu'ils se témoignent,

et un des rares jours où j'ai perçu en lui une forme d'agacement il m'a affirmé

vivre sans prendre de risques n'est pas vraiment vivre
la phrase m'a arrêté sur mes pas et il en a ri, c'était bien tourné mais pas de lui, c'était de son amie Anne.

Sous la pluie jaune des pollens du printemps, au milieu du parc qui jouxtait le lycée, entre les statues dressées à la gloire de divinités romaines aux fesses galbées, il m'enjoignait d'être dur,

pour me convaincre, il en venait à se confier, Lionel

j'étais comme toi, plus jeune, doux et blessé...

il faut être dur mais c'est pas fermé, dur, c'est pas cette dureté-là

c'est pas obtus, pas conflictuel, c'est qu'on ne ploie pas... qu'on ne refuse pas l'échange

c'est qu'on accepte d'être pleinement là

et il me montrait le jardin autour de nous

dur, c'est l'inverse de ce que tu crois : c'est vulnérable, c'est doux, la douceur n'est pas une fuite, ou alors c'est qu'elle est sans valeur, juste un artifice, une façon d'être à moitié là...

il répétait, pour lui-même

c'est très dur, la vraie douceur

j'étais pris de vertige à l'écouter, et je me rétablissais en lui rappelant les faits, l'absence de douceur où j'avais grandi, il ne me coupait pas la parole mais il haussait les épaules, l'air de dire que c'était à moi de trouver le chemin pour sortir de là-bas, et, en attendant, tous les duos qu'il s'échinait à inventer échouaient, toutes mes partenaires m'effrayaient, Victoire,

qui arborait la bienveillance en étendard, Sara, qui s'avanc
çait tout en droiture, prête à fendre le monde en deux,
Mathilde, pleine de grâce et de gratitude comme si rien ne
pouvait jamais partir de travers,
aucune d'elles n'était Manar,
elle, je savais la regarder et répondre à la moindre de ses
inflexions, elle, elle était venue jusqu'à Lassaut,
elle nous avait apprivoisés et offert l'insouciance,
et elle avait embrassé mon frère, ce qui avait éteint toute
terreur en moi,
les danseuses d'ici n'étaient pas une terre interdite, en elles
une question restait ouverte.

Quand moi aussi je montais dans le bus qui nous ramenait
passer le week-end dans la Demeure, hagard de fatigue,
trébuchant sur les talons de mon frère, j'avais sur les épaules
les avertissements de mes professeurs et, pire encore, leur
inquiétude,
je sentais bien que je n'y arrivais pas, et que si ça continuait
on me renverrait chez moi.
C'est-à-dire chez toi.

Le tueur était encore loin, peut-être encore à l'école de police, en tout cas il devait avoir déjà quitté la campagne où il avait traîné sa fatigue d'intérimaire.

C'est Antoine, un des nouveaux amis de Jérémie, qui a eu l'idée alors que nous étions tous rassemblés dans notre petite chambre,
certains avaient pris place sur le lit, deux d'entre eux balançaient leurs jambes par la fenêtre, les autres s'étaient assis par terre,
ceux que je ne connaissais pas encore m'ont salué,
alors c'est toi, le futur grand danseur
et j'en ai rougi,
cette invasion, je pouvais y consentir, parce qu'elle s'accompagnait d'une chaleur à laquelle je n'étais pas habitué, et parce que Jérémie s'y révélait encore plus changé que ce que j'aurais cru,
il a résumé la situation du mieux qu'il a pu, avec des phrases simples et courtes, toutes droites, il a parlé de toi, il a dit

*notre Père a vendu sa forêt et maintenant ils veulent la
raser pour construire une usine de traitement des eaux,
alors on cherche comment empêcher les travaux*

Antoine, c'était l'exalté de service, il agitant ses cheveux bouclés, il parlait fort, gesticulant, emporté par sa harangue, et même quand il finissait par se taire il en faisait tout un spectacle, il a demandé

t'avais pas parlé d'une louve dans la forêt ?

nous ne l'avions vraiment vue qu'une fois, et elle était sans doute déjà très vieille, mais il avait raison, elle était encore là,

cela a suffi à emporter la décision, en quelques minutes tout était arrêté, on irait tous au début des prochaines vacances essayer de la repérer, avec une preuve de son existence, Antoine en était certain, on pourrait tout changer,

il avait l'air sûr de lui, convaincu que le sort des bêtes sauvages l'emportait sur les logiques industrielles,

il ajoutait qu'il faudrait en parler avec Julie et Aïcha et Clémence, qu'elles voudraient sans doute venir aussi,

rien qu'à l'évocation de ces filles qui n'avaient pas le droit d'entrer au foyer, l'atmosphère a changé un peu, les rires se sont égayés, les clins d'œil aussi, l'envie d'en découdre a pris une autre couleur,

tout le monde était déjà convaincu, mais Antoine ne nous lâchait pas, il a rappelé que son père était journaliste, que, si on pouvait lui fournir une photographie, il était sûr qu'il nous aiderait, et c'est ainsi, Vieux Père, que nous avons débarqué à douze dans ta Demeure.

Mais nous ne sommes pas arrivés joyeux, parce que nos rires se sont éteints sur la route, pile après le rond-point, peu après que Jérémie s'était retourné vers les autres, bravache, pour les prévenir qu'à partir de là ça montait sec, ça grimpait dur, ça tapait dans les mollets, que nous deux on était entraînés, on avait fait ça tous les jours pendant des années, et il y en avait déjà qui soufflaient, des petits gars de la ville pour qui la marche était une corvée et d'autres qui demandaient combien de kilomètres, mais ils se sont tous tus parce que Julie avait déjà commencé l'ascension et que ses copines lui ont emboîté le pas, et ils se sont rués comme un seul homme à leur poursuite, les rires sont morts dès la deuxième épingle, quand nous avons découvert le camp de base du futur chantier cerné de grillages, tout était éventré, la mère-forêt avait été amputée d'un de ses longs bras verts, deux cents mètres où le fouillis des arbres avait été remplacé par des préfabriqués, des piles de matériel et de grumes, des toilettes de location dans un coin et des engins alignés là pour la parade, attendant leur heure, leur métal luisait, lisse, et promettait l'approche du fracas, nous ne sommes pas arrivés joyeux, mais déterminés et armés, tu étais sur le pas de la porte, comme si une rumeur ou un pressentiment t'avait averti de notre arrivée, contrairement à ce que tu avais l'air de penser, ce n'était pas un sortilège et pas un affront, juste notre monde qui s'était enfin élargi,

nous revenions dans la Demeure mais cette fois nous n'étions pas seuls.

Les autres avaient des airs de boy-scouts qui t'ont arraché un début de rire, un peu plus qu'un ricanement, et nos regards se sont croisés sans défiance, pour une fois,

nous avions des tentes et des sacs de couchage, nous avions l'appareil photo du père d'Antoine, un gros boîtier noir muni d'un téléobjectif, nous avions en quelques heures dressé un camp derrière la maison et, sur le foyer que nous avions fait flamber exactement comme tu nous l'avais appris, nous préparions notre dîner,

le vieux Gringo se traînait parmi nous pour se faire de nouveaux amis et répondait aux éclats de rire de ses jappements cacochymes, il avait le droit, lui, de se laisser tomber sur les cuisses nues de Clémence.

Il y avait des ombres à ce tableau, mais elles se contorsionnaient pour échapper à la lueur du feu.

Les filles se sont changées dans la maison et sont revenues se coucher,

on sentait un peu d'eucalyptus et de menthe s'échapper de leur bouche toute propre et se mêler aux embruns de la terre, certains s'étaient installés à la belle étoile, d'autres dans des tentes,

j'ai fait signe à Jérémie que j'allais dormir à l'intérieur, la dernière chose que j'ai entendue ce soir-là, c'est une voix à moitié endormie dans l'obscurité

*il est bien à l'ancienne vot' père
comment ça ?*

ben il dit pas un mot

Jérémie m'a offert son sourire, celui qu'on a pour ce qu'on ne peut plus changer, et s'est roulé à son tour sur le sol, le feu était presque mort, je lui ai rajouté quelques bûches et les ai laissés à leur aventure.

Évidemment, ils étaient beaucoup trop nombreux pour s'approcher d'un loup, leur tapage s'entendait à des kilomètres et je m'en éloignais autant que possible, lui, il s'immergeait dans leur groupe et tissait avec eux une longue traîne de rires, moi, j'avais la douloureuse impression de n'être pour eux qu'une distraction, un amusement de quelques jours qu'ils oublieraient bien vite une fois rentrés chez eux, ou dont ils ne garderaient que quelques images figées, je voyais bien, pourtant, qu'ils ne feignaient rien, Antoine, Gabriel, Ziyad et les autres, Julie, Aïcha et Clémence, tous en prenaient plein les yeux, toutes mettaient des sons et des odeurs sur les images que Jérémie avaient évoquées pour eux, nous leur avons fait sauter les barrières et présenté Grand Blanc, même si en leur présence nous ne lui avons pas donné de nom, nous les avons promenés dans notre petit far west et certains ont même accepté de se jeter à l'eau avec toi, malgré la boue, malgré Aïcha frémissante en sous-vêtements, les mains croisées sur les seins, qui demandait s'il n'y avait pas des anguilles là-dedans, ou peut-être grâce à elle.

Ils sont repartis sans avoir aperçu la louve, plein de souvenirs imprimés à même la peau, la tête farcie de promesses, mais sans avoir réussi à suivre Jérémie, pas réellement, pas jusqu'au fond,

ils avaient vécu une petite équipée, rien de plus, et je repense souvent à ce moment, peut-être que si parmi eux il s'en était trouvé pour partager l'amour qu'il avait pour cette terre et la haine qu'il avait pour ceux qui allaient la défigurer, peut-être que s'il avait su plus clairement l'exprimer, certains se seraient enfoncés dans les bois avec lui et, qui sait, plus entouré, il aurait peut-être évité la grenade fatale, mais pour ça il n'y avait que toi, Vieux Père, et quand il se tenait accroupi sous les frondaisons, la main en visière au-dessus des yeux, décelant quelque chose que personne d'autre n'avait perçu, réclamant le silence d'un air subitement dur, c'est dans ton sillage qu'il marchait, celui d'un homme seul au sommet de sa montagne de colère, que le sort avait affublé de deux indésirables, de deux indésirés.

Tout ce qui était souterrain chez toi apparaissait au grand jour chez lui,

tu étais la source, Vieux Père, et lui l'estuaire, un fleuve souterrain vous reliait tous les deux, si pénible que cela soit à admettre,

je n'y ai jamais connu ma place, j'en étais peut-être une rive, un rocher charrié par son flot ou un arbre penché sur la berge,

et c'était un sentiment étrange de trébucher en soi sur des choses que nous te devions sans contestation possible,

certaines formules lapidaires,
cette façon de ne pas toujours finir nos phrases,
le goût du silence et, pire, une façon de penser, une méfiance
primitive, un instinct de paysan.
Tu avais semé des graines en nous et elles fleurissaient
inévitablement, malgré tous nos efforts, malgré la colère
qui nous submergeait,
malgré les serments que nous nous étions faits de ne pas te
ressembler,
dans le regard des autres,
nous étions indubitablement tes fils.
Je pouvais bien consacrer toute mon énergie à la recherche
d'une réinvention, d'un autre terrier d'où j'aurais pu te dire
adieu,
et Jérémie pouvait bien reprendre ton combat où tu l'avais
laissé, rectifier tous tes torts en devenant une meilleure
version de toi,
nous n'aurions jamais pu effacer nos propres visages,
n'est-ce pas ?

Les vacances à peine terminées, nous sommes revenus pour quatre jours, nous serions bien restés à l'internat mais nous avons appris au dernier moment qu'il serait fermé les jours fériés,

le dimanche, nous prendrions le dernier bus pour arriver au foyer à la nuit tombée, bien après l'heure, et, comme chaque fois, il nous faudrait sauter le mur d'enceinte en grimpant sur le toit du local à poubelles pour nous glisser en silence jusqu'à notre étage.

Cette fois-là, c'était la fin de notre année de seconde, et, si d'autres sentaient déjà poindre les grandes vacances, pour moi, cela voulait dire danser devant mes professeurs, Lionel bien sûr mais pas uniquement lui, d'autres qui m'étaient moins favorables.

Le lendemain, à la première heure, il allait me falloir quitter notre petite chambre sans bruit afin de ne pas réveiller Jérémie, et en quelques heures m'échauffer, m'échauffer et m'assouplir, repasser mécaniquement toutes les étapes de ma chorégraphie,

comme on regarde un film qui n'a pas encore été tourné mais dont on connaît déjà chaque plan, essayant de ressentir par

avance la sensation précise qu'il faudrait atteindre à chaque mouvement.

Je n'avais cessé de répéter tout le week-end, je ne m'étais nourri qu'en saisissant au vol ce que je trouvais dans la cuisine, je n'avais pas assez dormi, l'aube me trouvant à pied d'œuvre, obnubilé par ces quelques minutes qui allaient décider de mon avenir,

les nerfs à vif et la bouche sèche,
tout ce qui m'a empêché de désespérer,
tout ce qui a concouru au maigre élan de ma vie,
tout ce qui m'a permis de m'éloigner de toi et de tes maraudes de sanglier enragé,
tout ce qui a fait que je ne me suis pas allongé sur le sol pour ne plus me consacrer à rien d'autre que mourir enfin,
rendre les armes et dormir,
je l'ai mis dans la danse.

Je l'ai soigneusement thésaurisé, brindille par brindille,
petit caillou par petit caillou,
je l'ai accumulé et je l'ai placé là, dans ma pratique hésitante,
dans ces gestes que je ne maîtriserai jamais assez bien.
Alors, évidemment, ce dimanche-là, je n'ai fait que piétiner en cercles.

Pour me changer les idées, Vieux Père, de ça tu dois bien te souvenir, vous m'avez emmené à la pêche,
c'était l'idée de Jérémie, bien sûr,
il est entré dans la chambre comme un torrent qui dévale la montagne en riant, il m'a arraché mon casque, a éteint la

musique, j'avais choisi un morceau qui s'appelait « Nomad »,
découvert par hasard, le nom du groupe Bedouin Burger
m'avait fait rire,
il m'a saisi les doigts pour m'empêcher de continuer à
compter les temps, et il m'a tiré, poussé, botté le cul pour
que je descende, sûr de son fait et sourd à mes protestations,
en bas, toi, tu étais déjà prêt, et de hautes cuissardes nous
attendaient,
tu as dit d'une voix sobre

ton frère veut qu'on te montre

tu avais l'air content de lui, de toi, de vous,
nous nous sommes avancés dans la rivière, à moitié
immergés, trois explorateurs venus d'un continent lointain
à la recherche d'une cité oubliée qu'ils auraient vue en rêve,
et nous l'avons remontée bien plus loin que je n'étais jamais
allé, jusqu'à un endroit où son lit s'élargissait et d'où on
pouvait presque apercevoir la fin, ou le début, de la forêt.
C'est là que vous vous êtes campés dans l'eau et que vous
avez fait tourner autour de vos têtes de longues lignes qui
passaient en vibrant doucement au-dessus de nous,
et qui bientôt ont frôlé l'eau sur des dizaines de mètres, vos
cercles ne faiblissant jamais, chacun au rythme qui lui était
propre,
deux hommes du même sang qui tentaient de s'accorder,
le sourire vous montait aux joues,
tu étais dans ton élément, mon Père, à la frontière entre le
monde de l'eau et celui de la terre,
tout entier absorbé dans tes mouvements,
heureux de cette activité qui requerrait de chacun le plus
grand silence,

perpétuant des gestes qui t'avaient été transmis par l'exemple
bien avant nous,

et puis fier sans doute de ce fils qui se tenait à ton côté et
avait bien voulu apprendre de toi,

Jérémie dont le regard presque candide, satisfait, passait
sans arrêt de l'opacité de l'eau à moi, car chaque trésor qu'il
trouvait dans le monde n'avait de valeur que s'il pouvait me
le confier.

Et moi entre vous deux, constatant la parenté de vos gestes
et de vos silhouettes, je restais courbé en avant, de peur
que vos lignes ne m'agrippent, à égale distance de l'un et
de l'autre,

j'étais le témoin de vos bras ne faiblissant pas et j'entendais
le souffle régulier de vos efforts qui fraternisait peu à peu,
vous aviez l'air invincibles,

j'entendais le murmure de la rivière et le léger tremblement
de vos lignes qui le troublait à peine, qui pour un peu aurait
pu l'épouser,

je tenais le panier dans lequel nous ne garderions aucun
gardon et, dans ces lumières matinales et tremblantes qui
accueillaient toutes les rêveries, même les plus indécises,
je vous imaginais vous fondre l'un dans l'autre, j'imaginais
le fils qui deviendrait le père qu'il serait alors plus facile
d'aimer,

j'imaginais que je pourrais moi aussi en danser au soleil.

Elle avait des airs de corbeau, la présidente du jury, et l'animal était dans chacun de ses gestes, même les plus insignifiants, face à son visage de cire, j'ai cru avoir dansé le sol incertain sous mes pas, puis l'enfant pris au filet des mensonges,
je l'ai vraiment cru,
mais elle n'a montré aucune indulgence, et ses mots ont jeté une lumière crue sur tout ce qu'elle avait débusqué dans mes entrailles agitées

*vous trouvez du réconfort dans la pratique,
peut-être même qu'elle vous tient en vie, car vous avez la
ténacité du survivant et, grâce à elle, vous avez tant tra-
vaillé, vous avez su consentir tous les efforts, vous n'avez
jamais rechigné, cela se voit, votre technique est affûtée,
fiable, vous pouvez avoir confiance en votre corps, mais*
et là elle a marqué un silence, elle a inspiré vivement et elle a
lancé, sans reprendre son souffle et sans me lâcher des yeux
*vous n'avez rien à nous dire, jeune homme, votre sourire
n'est qu'un masque et aucun de vos mouvements ne porte
en lui une intention claire,*

*vous êtes un petit garçon mais plus un innocent,
un jeune homme en colère mais pas un guerrier,
vous voulez être aimé mais ne rien donner,
vous voudriez qu'on vous trouve sans avoir à vous montrer
et j'en suis désolée mais...*

*sur le chemin qui est le nôtre, nous ne pouvons pas nous
encombrer de gens comme vous qui ne croient ni en eux-
mêmes ni aux autres...*

vous ne serez pas danseur, jeune homme

Bien sûr que j'en ai pleuré, Vieux Père, mais pas seulement
à cause de l'échec,
j'étais un jeune homme en colère mais pas un guerrier,
c'était la première fois qu'on me voyait si clairement.

Sur les marches d'un escalier de service où j'ai trouvé refuge,
Lionel m'a rappelé notre première rencontre, il m'a rappelé
que ce jour-là j'avais réussi à sortir de ma colère

si tu l'as déjà fait, tu peux le refaire

et je l'entendais à peine tant j'étais loin,
elles ont vite séché, ces larmes, pas tant par fierté mais
parce que tu m'avais bien préparé, avec ton mépris et ton
inattention, avec ta colère et tes coups,
tu m'as façonné, mieux, tu m'as pavé une belle route qui ne
me mènera jamais ailleurs qu'à l'échec,
tu m'as si souvent marqué de ton injuste fer que cette débâcle
n'était finalement qu'une pierre de plus sur un monticule
déjà fourni,
j'ai pensé aux guerriers mélanésiens qui, revenus du combat,
reprennent le caillou qu'ils ont laissé sur la place centrale du

village, face à la demeure du chef qui les a envoyés risquer leur vie, et on mesure alors le nombre de morts en comptant les pierres qui restent à terre, et je t'ai vu reprendre toutes celles que j'avais patiemment disposées à tes pieds, tout ce que j'avais essayé de te montrer, et les jeter au loin, roi oublieux ne se souciant pas d'être aimé.

La défaite, j'ai essayé de l'éloigner en redoublant d'efforts mais j'ai toujours eu confiance en elle, je savais qu'elle serait là, elle avait le parfum de la maison et, en un sens, canasson fourbu et obéissant que je suis, c'est tout ce que j'ai jamais espéré, rentrer à la maison.

Échouer, c'était revenir en ta Demeure, échouer n'était que la confirmation d'une disposition déjà avérée,

ce n'était pas le fruit d'un hasard contraire ou d'une mauvaise fortune contre laquelle il aurait suffi de raffermir mon cœur,

non,

la défaite était dans ma nature profonde,

elle me correspondait,

elle était en moi au même titre que chacun des derniers virages de la route que j'emprunte de nouveau aujourd'hui malgré tout ce que je me suis promis,

le sentiment de mon insuffisance s'est lové en moi,

pas une cellule de mon être n'a pu résister à son attraction, et à danser comme un forcené, en forçant mes hanches à apprendre la souplesse, en me fabriquant un dos de centaure

et en ouvrant ma poitrine à tous les vents, je n'ai peut-être rien accompli d'autre que lui faire encore un peu plus de place.

Pour qu'un tonneau ne fuie pas, il faut patiemment l'imbiber d'eau et le laisser sécher, à plusieurs reprises, de sorte que le bois gonfle,

c'est un art ancestral et païen,

il faut imaginer la patience des premiers tonneliers, dont Sucellus était le dieu, la divinité celte de la forêt et de la nature nourricière,

moi, je suis l'enfant inquiet d'un dieu exaspéré, et quoi qu'on verse en moi je fuis par la base et ne me remplis jamais, peut-être même que je n'ai pas de fond, je ne serais alors qu'un trou, un gouffre sans substance, quelque chose qui perd son temps à essayer d'exister.

À la sortie du lycée, Jérémie tourmentait le bitume, incapable de tenir en place, il avait le visage encore plus défait que moi,

tu l'avais appelé, Vieux Père, et arraché au monde que loin de toi nous nous efforcions de bâtir,

ta voix avait traversé la distance que nous avions tenté de mettre entre toi et nous, oiseau surgi d'un ciel mauvais pour nous apporter de tous les augures seulement ceux qui nous accablent à coup sûr,

tu lui avais tout dit de l'avancée des bulldozers dans les bois, tu n'avais jamais voulu de nous, et tu nous avais encore appelés à toi.

Je l'ai supplié, sur le petit pont, au milieu de la route,
il m'avait accompagné jusque-là mais il n'a pas voulu faire
un pas de plus, et je suis retourné à l'internat sans lui,
il ne s'est justifié de rien, il n'a rien formulé, il m'a simple-
ment souhaité une bonne semaine alors que je l'attendais
au portail pour redescendre la route jusqu'à l'arrêt de bus,
car il fallait bien que quelqu'un reste,
car il fallait bien que quelqu'un fasse quelque chose, et dans
la douceur de son regard il y avait cette certitude partagée :
ce ne pouvait pas être moi,
tout juste a-t-il consenti à m'accompagner et à faire le
chemin à pied à mon côté, et je l'ai tenu contre moi, là où
un petit pont de pierre enjambe le lit d'un ruisseau depuis
longtemps asséché,
je n'ai pas voulu le lâcher tout de suite, il a compris que je
l'implorais et il a calmement attendu que je desserre mon
étreinte.
Aucun de nous deux ne se doutait que c'était la dernière
fois, que chaque fois que j'aurais à remonter la vieille route
dorénavant,
ce serait seul.

Il a fallu me faire alors à l'idée de dormir sans lui dans cette
petite piaule de l'internat, cette cosse dans laquelle nous
étions lovés ensemble, où nous avions transporté le petit
monde de notre enfance pour ne pas le perdre,
pour ne pas nous perdre,
tout y était désormais un écho de mon frère, de mon frère et
de la forêt dans laquelle il avait décidé de rester,
les quelques images qu'il avait punaisées au mur, celles
des loups qui peuplaient ses songes et celles du chanteur
égyptien de notre mère,
les cailloux sur le rebord de la fenêtre,
les brindilles soigneusement étalées dans un coin,
l'odeur de ses draps,
l'agencement des manuels de classe, rangés par couleur.
Il était impossible de trouver le sommeil dans un endroit
si plein de sa présence, alors c'est sur le toit que je me suis
rendu,
peut-être que sous le ciel d'ici, si appauvri en comparaison,
si uniformément gris, je pourrais m'accorder à lui qui, par-
delà les routes ceintes de lumière visibles depuis le parapet,
dormait sans doute en pleine forêt, dans les bras de Grand
Blanc ou allongé quelque part sur un lit de mousse.
Ici, le ronronnement de la ville qui ne dormait jamais vrai-
ment tout à fait emplissait l'espace comme l'haleine d'une
bête géante,
là-bas, peut-être que la nuit des bois était troublée elle aussi,
peut-être qu'il ne parvenait plus à dormir, devenu le guet-
teur inquiet de la venue des engins de terrassement,

peut-être que lui aussi se retrouvait la proie de bruits étrangers qu'il ne comprenait pas, et qu'ainsi nous étions toujours ensemble ?

J'ai découvert un toit recouvert de gravier, suis redescendu chercher de quoi m'allonger et, quand je suis remonté, armé d'un oreiller et d'une couette, paré pour la seule aventure qui me semblait possible ici,

j'ai sursauté,

je n'étais pas aussi seul que je l'avais espéré.

Yann avait la peau d'un noir bleuté, il n'était pas beaucoup plus grand que moi mais paraissait immense, il était corpulent mais la finesse et la délicatesse de ses mouvements étaient à peine concevables, sa voix avait quelque chose de caverneux et de lumineux à parts égales et, lui non plus, il ne dormait pas la nuit.

En bas et à la lumière du jour, nous nous croisions sans nous voir, tout le monde connaissait Yann, l'un des seuls Noirs du lycée et plus encore de l'internat, il semblait en tirer de la fierté, il avait un rire étonnement aigu qu'il émaillait de mille interjections sans jamais reprendre son souffle, dans la cour, dans la rue, dans le bus, dans les couloirs du foyer, le moindre de ses déplacements s'accompagnait d'un raffut permanent,

il jouait intérieur dans l'équipe de basket du lycée et il faisait de chaque match une véritable représentation, il jurait, jactait, chambrait et paradait, s'adressant autant à lui-même qu'à ses coéquipiers ou ses adversaires dans un sabir qui mélangeait les argots du monde entier, il ne s'arrêtait jamais de parler,

et, un jour que l'arceau avait cédé sous son poids, il l'avait emporté avec lui jusqu'à notre salle de classe pour, au moment où notre professeur de mathématiques entra, l'encastrent dans le mur du fond comme le trophée d'un chasseur, il avait fallu de longues minutes aux agents d'entretien pour l'en déloger, quand il ne jouait pas, on le trouvait calé dans un coin de la cour, conscient d'être un spectacle, tenant par la taille une grande blonde, et le défi était alors dans le moindre de ses regards,

une forme tranquille de défi, comme s'il était sûr de sa force et de son droit, mieux encore, comme si la question ne s'était jamais posée en ces termes,

Jérémie et moi étions jaloux de ça, de tout, de la belle blonde pleine de morgue que tout le monde appelait par son prénom mais que personne d'autre n'avait jamais osé approcher, de la couleur de sa peau, plus franche, plus dure, plus établie, là où nous étions un mélange improbable et confus, incertains de notre propre nature, de l'attitude qu'il avait choisie pour affronter le monde quand nous en étions encore à tout doucement explorer les abords de notre terrier.

Pourtant sur le toit Yann m'a reconnu, cela a tenu en deux mots qui ont claqué dans le couchant, à la rondeur de sa voix m'accueillant d'un

Dancing King!

il a explosé de rire et ce surnom était une blessure en même temps qu'un pardon, il ne savait pas, lui, qu'on venait de me refermer la porte au nez,

il se contentait du savoir commun, de ce que tout le monde répétait dans les couloirs de l'internat, que le garçon mutique à la peau brune du cinquième étage voulait devenir danseur,

il les a prononcés tout naturellement, ces deux mots, il les a même répétés, comme s'ils avaient quelque chose de sucré, et en cela il m'a peut-être ouvert un avenir,

quelque chose en moi s'est ressaisi, s'est allumé à l'idée que je danserais encore malgré tout,

et lui, après un bref coup de tête, inconscient du cadeau qu'il venait de me faire, il a repris son activité, qui consistait à lancer des gravillons le plus loin possible,

il m'a montré un lampadaire, de l'autre côté du mur d'enceinte, qui surplombait un arrêt de bus désert à cette heure, sa lumière jaune orangé baignait les alentours et donnait aux ombres une teinte bien plus inquiétante que le noir, il a pouffé,

tu vois, King, c'est ça la cible

et il m'a tendu une pleine poignée de gravillons.

En bas, Yann se comportait en roi, mais en haut, sur le toit, il avait encore un je ne sais quoi de l'enfance, une douceur dans la voix, une envie de rire de tout et de passer le temps à des futilités,

ça donnait envie de le croire, de rester à ses côtés en haut et de ne jamais redescendre, de faire de ce toit un royaume, il a exulté quand j'ai touché le lampadaire du premier coup, bondissant en cercles et me donnant l'accolade, et dès lors nous nous sommes retrouvés chaque nuit.

Tout le monde me demandait où était Jérémie, ses amis, la jolie Clémence dont je n'avais pas oublié les cuisses nues, là-bas, dans la forêt, ses professeurs et même de parfaits inconnus, on voulait savoir s'il était tombé malade ou s'il lui était arrivé quelque chose, tout le monde sauf Yann, je crois qu'il avait choisi de m'offrir un espace de tranquillité, et c'était tellement reposant de vous tenir à distance, Vieux Père, de vous oublier un peu, de vous laisser dans les brumes que vous aviez choisies, si je restais là, près de lui, sur le toit, à passer les nuits à jeter des cailloux en roulant chaque mot dans ma bouche pour en extraire toute la saveur, en choisissant de rire de tout et surtout de ce qui m'affligeait, je pouvais peut-être espérer le repos et m'affranchir de ma propre histoire.

Au tribunal,
quand je n'ai plus rien compris des mots qui sortaient de leur bouche immense,
quand toutes les syllabes se sont mélangées,
que j'ai voulu me retourner pour qu'on m'aide à comprendre ce qui se jouait là
et que j'ai de nouveau constaté que j'étais seul, seul et insignifiant, si insignifiant que ce n'était même pas à moi qu'on s'adressait mais à l'ombre assise dans un coin de la pièce et qui prenait tout en note, qui faisait de chacune de leurs paroles une décision irrévocable,
c'est ce sentiment qui m'est revenu, ce mirage : tout cela arrivait peut-être à quelqu'un d'autre,
à un double que je pouvais laisser derrière moi,

et il n'appartenait qu'à moi de me glisser à l'extérieur
et de me fondre dans le bleu du ciel où personne ne me
retrouverait.

Quand je suis descendu du bus, c'est tout le pays qui bruissait de ce qui se passait là-haut, l'atmosphère même, la texture de l'air, avaient changé,
des voitures de gendarmerie patrouillaient sans se hâter, plus nombreuses qu'avant, avec à leur bord de jeunes hommes en uniforme qui posaient sur le monde un regard qu'ils auraient voulu imperturbable et dur mais qui puait la méfiance,
des ouvriers excédés patientaient à tous les coins de rue, silhouettes accablées de chaleur et tendues à l'extrême, partout où ils allaient, par groupes de deux ou trois, il y en avait toujours un pour s'aventurer à regarder au-delà des toits, vers le ciel en haut et la colline qu'on leur avait promise, et pour se faire rabrouer par ses camarades superstitieux qui ne voulaient pas tenter le sort,
des engins de terrassement dormaient sur des parkings, prêts à l'emploi, un murmure parcourait tout ce bout de grande banlieue et ressassait qu'on avait besoin de boulot, d'avancer, de place, d'argent, de perspectives, d'un petit bout du gâteau, de pas être le perdant,

en résumé, on avait besoin d'une usine pour traiter nos merdes, « on » était un être implacable et ses besoins étaient impossibles à rassasier, tout le monde et personne à la fois, et on racontait à qui voulait bien l'entendre l'incendie au nord-ouest, une nuit du printemps précédent, les flammes qui avaient pris dans l'unité de clarifloculation de la plus grosse usine de traitement des eaux usées du continent, on y avait été, on avait tout vu, et si vraiment on se révélait incapable de prouver sa présence sur les lieux alors on connaissait quelqu'un qui lui y avait été, on racontait les panaches de fumée noire qui, dans la lueur des flammes, avaient pris des allures d'éruption volcanique, et le fleuve qui s'était rempli en quelques heures à peine de poissons morts qu'il avait fallu évacuer par barges entières, les pauvres types qui avaient dû se coltiner ça, englués dans les cadavres flasques et spongieux, sentant la moiteur huileuse leur pénétrer la peau malgré les vêtements de protection, et l'odeur s'insinuer au-dessous de leur épiderme, pendant que les pompiers s'affairaient comme des fourmis autour du bras élévateur articulé, un sacré engin, le même que pour l'incendie de la cathédrale, loin au nord, au centre de la capitale, ils avaient dit que, tout déplié, sa portée était de quarante-six mètres et, tout là-haut, celui qui était monté le premier avec la lance à incendie, le visage couvert d'un masque à gaz, même de là il ne pouvait pas voir l'ampleur du feu, on rappelait les semaines sans eau potable, les distributions de bouteilles sur la place du marché, la toilette sommaire au

gant de toilette, pour un peu on se serait cru au far west, le bonheur que ç'avait été de pouvoir reprendre des douches, de longues douches bien brûlantes, et la réunion de concertation à la mairie quand ils avaient présenté le projet d'usine sur le bras de la rivière qui passe par le bois de Lassaut, et l' élu écologiste qui avait parlé d'une consultation du public, de la nécessité pour les riverains de s'exprimer, et on l'avait conquis, on avait bien vu qu'il ne connaissait rien à rien, celui-là, pour ne même pas savoir qu'il n'y avait plus personne depuis longtemps là-haut.

Au rond-point autrefois désert de mon enfance, j'ai attendu en trépidant Manar qui avait promis de m'emmener, la vieille route m'appelait, elle voulait que je la grimpe à la seule force de mes cuisses,

sur le parking du centre commercial, une foule dont je n'avais pas le souvenir se pressait, les parents s'affairaient, les enfants criaient et grimpaient sur des chariots, tout le monde se comportait en parfait petit colon, revendiquant en même temps l'insouciance et la vigilance, s'attachant là aussi à ne surtout pas regarder vers la route qui monte à Lassaut mais lui lançant à la dérobée des coups d'œil de bon père de famille soucieux, et on les entendait ici et là maugréer sur

les Reclus

notre nom était sur toutes les lèvres, mais puisque c'est aussi le tien la fierté que j'en tirais était mitigée, coupée avec une flotte un peu amère,

mon baluchon à mes pieds, mon inactivité louche et le léger balancement d'un pied sur l'autre pour seul mouvement que

je pouvais m'autoriser là, avec ton patronyme qui me collait
à la peau, je me suis senti suspect,
j'avais l'impression que chaque regard qui me survolait sans
jamais s'attarder, sans ciller, savait exactement de quoi je
retournais, d'où je venais et à qui allait mon allégeance, et
qu'on présumait que je t'étais loyal, mon Père,
et, sur le seul petit bout de bitume que j'aie jamais pu reven-
diquer, je me suis senti étranger,
sur le terre-plein central du rond-point, entre deux arbustes
nouvellement plantés et cerclés d'un grillage protecteur, en
lieu et place des déchets que le vent accumulait là, une énième
voiture des forces de l'ordre patientait, sentinelle immobile
mais pas endormie, le nez tourné vers chez toi comme pour
hummer les effluves d'une révolte, et je me prenais à guetter dans
le jour tombant les lueurs de l'incendie qui couvait là-bas,
la frontière était désormais gardée mais la rumeur de la
discorde se faufilait partout.

Dans la Demeure, il n'y avait aucune trace apparente de mon
frère, il semblait s'être évanoui, seul le très vieux Gringo
s'est traîné à ma rencontre sans même aboyer, épuisé mais
fidèle en affection, et puis toi, tu as surgi sur ses pas, sitôt
que j'ai franchi le portail, méfiant plus encore que d'habi-
tude, plus emporté que dans les souvenirs de l'enfance, plus
effrayé et plus lent aussi,
et quelque chose dans ton œil gris et dans la nervosité de tes
épaules te trahissait, j'ai su que tu n'étais pas mécontent de
cette guerre qui te permettait de remettre tes vieux habits,
de reprendre ta peau d'enfurié

ah, c'est toi...

à ma vue, tu as semblé te détendre, pas exactement heureux de me voir, plutôt soulagé que ce ne soit pas quelqu'un d'autre, ta carabine était posée contre un mur et l'air épais de peurs inavouées,

puis, comme si un signal transitait par les bois, de cime en cime ou peut-être par le système racinaire, à peine avais-je terminé de défaire mon petit sac qu'un sifflement est venu me cueillir par la fenêtre,

il était là, torse nu et nu-pieds, la peau tannée, le regard plus intense encore que d'habitude, un sourire de démon aux lèvres, le front sale et les jambes écorchées, splendide,

mon frère, merveilleusement lui-même,

et en un sens il m'était tout à fait étranger, revenu à un état de pureté originelle et débarrassé de ce qui l'amenuisait, son étreinte m'a pris, si vive qu'on aurait dit celle de l'eau, dans mes bras il sentait la boue, le bois putréfié, les champignons et la fumée, et si sa parole était réservée elle tintait comme jamais

viens!

il m'a dit, et j'entendais en écho toutes les fois où il m'avait invité à le suivre, quand je peinais à sortir du lit, trop triste pour affronter le monde,

viens!

quand j'avais lourdement chuté d'un arbre ou dans un ravin

viens!

quand les autres au-dehors m'inquiétaient tant que mon pas hésitait et qu'une extrême lenteur me prenait

viens!

quand il fallait aller apaiser l'une de tes morsures, mon Père,
à l'eau de la rivière, ou défaire les nœuds de tes insultes au
gré du vent

allez, viens, quoi!

et j'étais de retour dans son sillage, préservé de tout, inca-
pable de grandir, étouffé comme un arbrisseau près d'un
chêne qui l'abrite et lui prend toute la lumière, heureux de
ne pas avoir à trouver ma trace seul.

Entre nous, pourtant, alors que j'avais le nez sur les mus-
cles de son dos, la vision pleine de son corps, épousant chacun
de ses pas, de nouveaux espaces s'ouvraient, il se tenait devant
moi, il se retournait parfois, le sourire large, mais tout était
mirage et les distances étaient devenues trompeuses,
je crois que quelque chose en lui était devenu inatteignable, je
n'échapperais jamais à sa gravité mais l'orbite de mon astre
de frère était devenue elliptique, nous qui avions vécu toute
notre vie dans un cercle parfait au diamètre constant, je me
rendais compte qu'il était désormais très loin de moi,
cela ne relevait pourtant pas d'une décision, ni même d'un
accident ou d'une fracture, simplement il était resté, j'étais
parti, il n'y avait rien de plus à en dire, Vieux Père,
j'ai longtemps pensé que tu avais manœuvré, que tu avais
fait naître ce feu et que tu l'avais attisé, qu'au cours de vos
marches tu l'avais embrigadé dans ta petite guérilla, et c'est
vrai en un sens, tout cela tu l'as fait, tu as essayé, mais quand
Jérémie m'a laissé repartir seul il était parfaitement maître
de son destin,

j'aurais tant voulu pouvoir te blâmer de cela aussi, j'en aurais eu bien besoin mais, si son orbite avait changé, je dois admettre que ta force d'attraction n'y aurait pas suffi.

Je lui ai demandé comment ça se passait, seul avec toi, l'Enfurié, mais ce mot ne semblait plus évoquer la même chose pour lui, il a haussé les épaules, fataliste, j'ai deviné qu'il avait admis à ton sujet des vérités qui me seraient toujours étrangères,

je lui ai transmis les messages de sa petite bande d'amis qui ne souhaitaient rien tant que le rejoindre ici et qui en son absence m'avaient accablé de questions,

mon frère m'écoutait mais ne réagissait presque pas, attentif et un peu raide,

je lui ai transmis une lettre de Clémence, soigneusement cachetée, qu'il a empochée sans égards dans son short,

je lui ai répété les mots de Manar

embrasse-le pour moi

Manar, qui m'avait emmené à l'arrière de son scooter jusqu'à une dizaine de mètres du portail et qui n'avait pas souhaité s'approcher plus, Manar, blessée et magnifique, peut-être d'autant plus magnifique qu'elle était blessée, ses grands yeux ourlés qui me fuyaient, j'ai deviné que mon visage lui rappelait trop le sien,

à son nom, Jérémie s'est arrêté, impatient enfin, sur le point de dire quelque chose, puis est reparti, je suis resté dans son sillage mais je ne pouvais pas l'atteindre, mon solitaire de frère,

je le pouvais d'autant moins que, dans la longue ascension que je n'avais pas faite à la force de mes jambes mais à

l'arrière du deux-roues de Manar, mes genoux contre ses cuisses, mes mains sur sa taille, son odeur dans mon nez, peiné de la sentir si triste, logée dans les tempes et dans le ventre l'envie de la serrer fort pour nous consoler tous les deux, j'avais été pris de honte, et, même quand elle avait reflué et que mon front avait cessé de brûler, cette honte était restée tapie, toute proche, prête à resurgir, elle aussi, comme toi mon Père, elle guettait le moindre de mes faux pas, la plus petite pensée, le moindre soubresaut, elle était affamée et insatiable, elle était au moins aussi forte que la colère, alors j'ai regardé la terre et j'ai vu : c'est un chaos, le ciel : il avait perdu sa lumière, la forêt semblait déserte et les oiseaux se cachaient.

Jérémie m'a arrêté, s'est accroupi et a rampé jusqu'en haut d'un rocher, il ne faisait pas plus de bruit que le plus léger des vents, il m'a fait signe de le rejoindre, en contrebas, une large trouée au milieu de la forêt, des grumes entassées, des souches arrachées, de longues gaines en plastique encore attachées ensemble, les bulldozers étaient garés l'un en face de l'autre, des pelles de toutes les tailles gisaient à leurs côtés, prêtes à l'emploi, il y en avait pour arracher et d'autres pour aplanir, des pour éventrer et d'autres pour terrasser, deux agents de sécurité veillaient sur elles, brassard orange sur veste militaire noire, à leurs côtés, des chiens alertes,

dans la main gauche de mon frère, il y avait ta longue
lame, mon Père, celle que nous t'avions soutirée dix ans
auparavant pour nous tailler un chemin dans le monde des
bois,
toujours effilée, toujours affûtée,
Jérémie m'a jeté un regard enflammé,
j'aurais pu poser la main sur son épaule, j'aurais pu le retenir,
mais je sentais toute la colère accumulée en lui,
j'aurais voulu le soulager de ça, être en mesure de prendre
ma part de son fardeau, et s'il croyait que pour cela nous
devions descendre dans ce creux en saboteurs, les joues
couvertes de suie,
je lui donnais mon assentiment, où il irait je le suivrais,
mais son regard sur moi passait de la dureté à la douceur,
il s'est amolli soudainement, cédant à un ordre venu
d'ailleurs, de loin, d'un endroit indiscernable, et a repris
brièvement les couleurs des automnes d'avant,
et pour cette fois il a renoncé,
et pour moi il a renoncé,
il n'a rien promis, pourtant, son bras restait armé et son
poing crispé,
il a juste murmuré
plus tard
et nous sommes repartis.

J'ai passé une nuit sans sommeil à guetter les soubresauts
d'une lune maigrichonne,
les bois tout autour de la Demeure hululaient des chants
d'abandon,

le moindre cri des bêtes nocturnes, même le plus doux,
semblait annoncer un désastre ou une fin,
au petit matin, quand je suis sorti m'asseoir près de Gringo,
quand le vieux chien devenu gris s'est laissé gratter la tête
sans bouger et qu'on n'entendait rien d'autre que son halè-
tement harassé,
trois hommes s'en sont venus sonner au portail,
trois gendarmes s'en sont venus d'un pas raide,
et celui du milieu avait des manières d'officier

Jérémie Reclus ?

J'ai mis un moment à comprendre qu'il me demandait si
j'étais mon frère,
alors j'en ai ri, ce qu'ils ont pris pour une moquerie, et le ton
est monté,
ils semblaient tendus, prêts à tout, habités par la possibilité
du pire,
et je me demandais quelles nouvelles le matin leur avait
portées.
Et mon Père, toi tu as bondi, enfin, de l'intérieur, en retard,
plus lent à la détente qu'avant, moins vigilant,
j'étais déjà en train de leur montrer mes papiers,
tu écumais et tu hurlais

mon fils !

on m'a pris par les épaules, d'une poigne dure, soudaine,
mordante,
et l'un d'entre eux s'est placé, leste, efficace, entre toi et
moi,
sa main s'est égarée vers son arme, a hésité, est plutôt allée
vers la paire de menottes qu'il portait à l'arrière de sa ceinture,

à la façon dont l'officier s'est adressé à toi, vous aviez l'air
de vous connaître

pas de conneries avec le fusil, monsieur Reclus!

je ne veux pas être obligé de vous emmener encore une fois...

ça, il l'a dit presque avec gourmandise,
et toi tu t'es rendu compte que ce n'était que moi, encadré
par les uniformes,
tu as regardé la carabine posée contre le mur, à portée de
main, ta fureur est descendue d'un ton,
et l'homme qui s'était saisi de moi m'a relâché,
on t'a demandé

vous savez où est Jérémie?

tu n'as répondu qu'avec un grognement de mépris,
on m'a posé la question à mon tour,
sous ton regard accablant, j'ai prétendu ne pas l'avoir vu
depuis des semaines,
mais la lame dans son poing luisait dans mon esprit et j'ai
hasardé un

il s'est passé quelque chose cette nuit?

en espérant ne pas me trahir,
ne pas nous trahir,
ne pas le trahir.

À l'arrivée dans la clairière, les machines étaient toujours là,
l'acier fatigué griffait chaque nuance de vert,
les pelles n'avaient pas bougé, leur menace paraissait intacte
et, hormis le petit groupe qui se pressait aux abords de la
voiture qui nous avait amenés, rien n'avait changé là depuis
la veille,

ici aussi, on m'a pris pour lui, un murmure a parcouru ces gens, le temps qu'ils comprennent que Jérémie n'avait pas été arrêté, un photographe m'a mitraillé dès que j'ai ouvert la portière,

me figeant dans une expression inoffensive et inquiète, il s'en trouverait de nombreux, par la suite, pour illustrer avec mon visage des articles au sujet de Jérémie et, si j'avais su, je leur en aurais donné, de la tête revêche, des airs de dur, de la hargne jusque dans le temporel.

On nous a montré ensuite : les énormes roues des pelleuses crevées, leurs réservoirs pleins de sable, les câbles des commandes sectionnés,

et l'un des molosses allongé là, sans vie,

un homme que je ne connaissais pas, sans uniforme mais pas sans autorité, s'adressait à toi, Vieux Père,

il n'était pas du tout en colère, c'est ce qui m'a le plus surpris, il paraissait plutôt soucieux, parlait sur un ton raisonnable, posé, presque magnanime,

il te disait qu'il fallait ramener ton fils à la raison, que ça risquait de mal finir,

je ne sais pas ce qui m'a pris, mais pour une fois j'ai osé interférer,

pour une fois ma voix a porté clairement

jamaïs Jérémie ne ferait ça à un chien

et l'homme m'a enfin remarqué, sans se laisser interrompre il m'a englobé dans sa remarque,

moi, j'ai reconnu instinctivement ce qui traversait alors son regard,

ce regard qu'on a pour les vies minuscules, les gravillons,

pour ceux qu'on pense sans masse et sans substance,
deux échos affaiblis de brouilles insignifiantes,
deux petits riens,
ce regard comme il y en aurait tant, plus tard, dans le bureau
des juges, si sûr de lui qu'il avait le pouvoir de me faire
douter de tout ce que je disais et de tout ce que je pensais, et
pour la première fois peut-être je n'ai plus tout à fait été sûr
de mon frère,
alors rien que pour cela je l'ai immédiatement haï.
Toi, tu ne répondais pas, tu avais compris l'insulte cachée
dans ses manières civiles, et il a fait un geste de la main pour
qu'on nous chasse de là.
De retour sur la route, sidérés par le même sentiment de
perte, habités tous deux par la certitude d'une catastrophe
à venir,
tu as refusé qu'on nous ramène et tu as entrepris de remonter
la pente,
tu t'es éloigné d'un pas lent,
et j'ai su alors, à cet instant précis, que je ne pouvais pas te
suivre,
j'ai voulu t'appeler mais je ne savais pas quel mot employer,
c'est que... je lui avais toujours laissé le soin de le faire,
j'ai si peu de souvenirs où nous n'aurions été que tous les
deux, sans sa présence, sans intercesseur,
je ne pouvais pas dire papa, cette familiarité n'existait pas
entre nous,
je ne pouvais pas t'appeler l'Enfurié, je n'en avais pas le cou-
rage et il ne m'était pas possible de trahir les petits secrets
de notre langage,

j'ai imaginé utiliser ton prénom mais je me suis embrouillé,
comme s'il m'échappait,
rien n'était adapté,
dans le vaste arsenal de la langue, rien ne m'était utile,
j'aurais voulu la foudre et un crachement de cymbales,
j'aurais voulu une voix de basse surgissant des entrailles de
la terre, j'aurais voulu un cri si sincère qu'il aurait chassé
tous les nuages amoncelés sur nous,
j'ai fini par lancer un caillou devant toi.

Tu t'es retourné, surpris.
J'ai montré la descente
je vais par là, moi

Encore aujourd'hui, je ne sais pas pourquoi tu n'as pas
tremblé, pourquoi tu n'as pas compris que je te rejetais
uniquement pour obtenir enfin une réaction, un signe, une
possibilité,
toi, tu as juste donné un coup du menton, tu m'as fait signe
d'y aller, tu semblais si las,
sans un mot, tu t'es retourné et tu t'en es allé,
je suis parti, j'ai espéré, l'espace de quelques secondes,
que tu allais me rappeler,
que tu n'allais pas me laisser seul,
que tu allais crier une bénédiction ou une autre,
que tu allais, malgré tout ce qui accablait ta démarche et ta
voix, sortir de toi un instant pour... je ne sais pas...
tu aurais pu me demander de prendre soin de moi,
n'importe quelle formule éculée aurait fait l'affaire,

aucune n'est venue.

Sur la vieille route qui descend, j'ai entendu de nouveau la voix d'un gendarme me demandant si j'étais Jérémie Reclus, et il n'y avait rien de plus amer que le rire qui m'a pris.

En bas, Manar m'attendait, elle m'a demandé s'il allait bien, elle a eu la grâce de ne pas poser la véritable question qui lui brûlait les lèvres et les entrailles, pourquoi il ne l'appelait pas, son garçon cuivré, son premier amour du bord de la rivière, qui tenait tout le monde à distance, même elle, qui semblait croire qu'il lui fallait marcher seul sur les sentiers qu'il s'était choisis, et quand elle a vu mon visage elle a reculé d'un pas, m'a soulevé le menton d'un doigt et nos yeux ont tremblé en silence.

Ils m'ont entouré, ils voulaient tout savoir,
ce qu'il avait fait, si je l'avais vu, s'il allait bien,
si c'était vrai ce qu'on racontait,
s'il était blessé, s'il avait faim,
s'il était vraiment devenu saboteur, guérillero, zadiste,
zapatiste, violent,
tous ses amis, en cercle autour de moi, impatients, avides
dans leur inquiétude,
ils m'écoutaient à peine, pourtant, et je ne pouvais finir
aucune de mes phrases,
dès que j'hésitais, dès que je reprenais mon souffle,
il s'en trouvait un pour prendre la parole et ne plus la lâcher,
ce n'était pas de ses nouvelles qu'ils avaient besoin,
c'était de parler, d'exposer leurs angoisses comme de jolis
trésors, puis de les déposer dans un pot commun,
ils avaient cela en partage, d'avoir connu mon frère, de
l'avoir côtoyé pendant quelques mois, de l'avoir aimé sans
doute, et pour certains d'entre eux de l'avoir même suivi
dans les méandres de la terre qu'il s'était mis en tête de
défendre.

Chacune de leurs phrases servait de carburant pour que le train de leur angoisse ne s'arrête pas, c'était à moi de les rassurer alors, de leur confirmer qu'il n'avait pas peur, caché seul la nuit dans la forêt pendant que partout on était à sa recherche, qu'il n'avait jamais eu peur de quoi que ce soit, qu'il n'était que vertu et qu'eux ne s'étaient pas trompés en le choisissant pour héros, il en était parmi eux pour imaginer qu'il fallait faire quelque chose, pour s'interroger sur l'aide dont il avait besoin, mais aucun pour me demander si moi j'avais peur, je n'étais que le messenger, alors je pouvais m'effacer, ne pas prendre réellement part à leur conversation, me comporter en simple témoin, pour un peu, j'aurais pu m'éclipser, un vagabond qui aurait déclenché une bagarre générale et profité de la cohue pour se faufiler, mais j'étais leur seul public, peut-être imaginaient-ils que, s'ils gesticulaient sous mon regard, je pourrais témoigner pour eux plus tard, que Jérémie quand il reviendrait des profondeurs de la forêt me demanderait lesquels avaient été les plus fidèles et les plus dignes de son amitié.

C'est plus tard, avec Yann sur le toit, que j'ai réalisé que j'étais en train de suffoquer, quand il m'a simplement demandé

et toi, comment tu vas ?

et je n'avais aucune réponse à cette question, comment se sent le caillou au fond de la rivière, pris dans la gangue des sédiments, immobile depuis toujours ?

Alors il m'a ordonné de le suivre, de quelques mots prononcés vite et à pleines dents, comme s'il m'avait annoncé que le goûter était servi,
il était aussi expert que Jérémie pour sortir de l'internat en pleine nuit, d'une démarche tranquille et silencieuse,
il m'a fallu remonter ensuite de longues avenues, naviguer à vue dans la ville, m'attacher à ses pas sans jamais repérer d'endroits familiers, me faufiler dans des passages souterrains et gravir en courant des escaliers de métal,
Yann m'a souri quand nous les avons finalement entendues, des basses,
nous venions de dépasser un de ces immeubles rutilants qui poussent le long de la ville, la rumeur du périphérique tout proche nous parvenait telle l'haleine enfumée d'une grosse bête,
et dans les interstices surgissaient des basses, des notes de basse en nappes, répétitives et allongées, mugissantes et primales,
trouées bientôt par le claquement métallique de percussions synthétiques, presque trop rapides et saccadées pour qu'on en saisisse la texture,
provenant d'un espace noir, plus noir que la nuit des villes, sous un pont.
Au-dessus, des rails, déserts à cette heure-là, et au-dessous, une petite foule, compacte, soudée, en cercle, vêtements amples et sombres, et, à peine discernables dans l'obscurité, les visages entrant et sortant de la faible lumière qui circulait là-bas,

à mesure qu'on s'est approchés, la musique a pris de plus en plus d'espace, jusqu'à oblitérer tout autre son et même tout souvenir d'un autre son, circulant entre chacun par vagues, nous submergeant tous d'un même mouvement, personne ne s'est tourné vers nous, on nous a juste fait une place au dernier rang du cercle, Yann m'a fait un clin d'œil, il s'est penché sur moi pour me glisser à l'oreille

je suis sûr que ça va être ta came

il a fallu que je me hisse sur la pointe des pieds, deux doigts sur son épaule pour ne pas perdre l'équilibre, pour percevoir ce qui venait du centre, la lumière filante et bleutée jetée en gerbes par les écrans de téléphone portable que chacun agitait en rythme sur la musique, la chaleur d'un feu allumé dans un vieux bidon mangé par la rouille, le souffle de ces gens qui ne dansaient pas vraiment, oscillant en vagues concentriques autour du danseur, seul au milieu, un homme colossal, noir de peau, les cheveux attachés en une large tresse, torse nu malgré le froid et la poitrine imbibée de sueur, le corps pris de soubresauts, on l'aurait dit parcouru par des décharges électriques, le regard figé sur un ennemi invisible, un esprit peut-être, chacun de ses gestes rempli d'une fureur antique, sa forme ne cessant de changer, de muter, de bête sauvage à dieu outragé, de combattant possédé à clown désarticulé, tantôt puissant et tantôt brisé,

et le danseur ne semblait tomber sur des moments harmonieux que par accident, par instants très brefs et aussitôt envolés, comme pour dire que dans le fatras ce qui est donné est toujours immédiatement repris,
il ne cherchait qu'à coller aux plus rapides des inflexions rythmiques de la chanson et à mettre toute sa rage dans chacun de ses mouvements,
à le voir, on aurait pu croire que la colère s'expulsait par la simple mécanique du corps, comme un excrément, un glaviot ou un caillou rénal,
et, quand il en est venu à se baver dessus en un mouvement de toupie finale, le dos claquant en arrière, la tête presque au niveau des fesses et les bras tendus vers le ciel, la foule a exulté et les hommes se sont jetés les uns sur les autres en hurlant, et nous avec,
et moi avec.

J'y suis retourné, d'abord chaque fin de semaine avec Yann et ensuite même sans lui, presque tous les soirs, parfois il y avait foule, souvent personne, un danseur isolé ou un groupe de trois ou quatre qui répétaient des mouvements et se les montraient, j'observais, je glanais de prudents signes de connivence, ici un léger hochement de tête, là un bref coup de menton, de la part de ces hommes sombres que je ne verrais jamais ailleurs que dans la pénombre sous le pont, je ne saurais jamais ni leur prénom ni leur âge, tout au plus d'un danseur, qui avait un soir de transe grimaçante déchiré ses propres vêtements, le pseudonyme de Dexter,

il avait gardé tout du long une capuche qui lui mangeait le visage, je ne l'aurais sans doute pas reconnu au grand jour, mais je rêvais d'eux pourtant, je rêvais que j'osais me lancer dans le cercle, aussi impitoyable qu'eux, j'imaginai que j'étais parvenu à maîtriser la façon dont ils creusaient la poitrine, dont ils s'affaissaient et se redressaient sur un pas pour clamer qu'ils pouvaient être blessés mais pas vaincus, et que moi aussi je donnais à croire qu'à la force de mes poings il m'était facile de trouer à l'envi la voûte du ciel, je rêvais de leur assentiment, de la clameur qu'ils avaient pour ceux qui de l'intérieur du cercle leur offraient cette saveur, le fruit d'un dur labeur, l'expression brute de leur être profond, le don de leur âme guerrière, je me suis remis au travail, m'acharnant à décrypter cette grammaire étrangère, à en faire infuser les préceptes dans mon corps, sur le toit, Yann m'a regardé décomposer chaque mouvement, en pianotant sur son téléphone pour enchaîner tous ses morceaux préférés, en crachant des pépins de raisin par-dessus le parapet, et quand le souffle m'a manqué il s'est mis à parler seul, de tout et de rien, de sa copine qui voulait l'inviter chez ses parents en bord de mer – il ne savait pas comment lui avouer qu'il ne l'avait jamais vue en vrai, la mer –, de la coupe annoncée dans les bourses de scolarité, de son coach qui lui demandait d'arrêter les kebabs alors que les kebabs c'est la vie,

et ça me calmait, ces confessions, je finissais par respirer
plus posément, par recouvrer assez de détermination pour
retourner au charbon,
et quand j'ai reproduit enfin toute une chorégraphie piquée
sur internet il m'a lancé tranquillement

je savais que tu y arriverais

on va s'en chercher un, de kebab ?

J'ai hésité à me jeter dans ses bras.

Je ne rentrais plus, je ne voulais plus jamais rentrer, je vou-
lais seulement retourner sous le pont, entrer dans le cercle
et oublier tout ce qui existait en dehors,
même mon frère qui dormait au fond des bois.

J'étais dans le cercle pour la première fois,
j'ai frappé le sol de mon pied, j'y ai mis toute ma force et
mon talon a vibré à l'impact,
je croyais fermement pouvoir fendre le bitume en deux et y
lire des augures,
je me suis cassé en deux vers l'avant, les doigts tendus vers
des ombres qu'on ne peut dissiper mais que j'ai agrippées,
inhalées,
recrachées,
j'accompagnais chaque note de basse vers sa conclusion finale,
persuadé qu'elles seules tenaient le monde à l'endroit,
et je me suis cambré vers le ciel, hurlant à m'en faire exploser
la cage thoracique, puis j'ai laissé l'air m'envelopper et dou-
cement me reposer au sol,
j'ai fait l'animal et j'ai fait l'arbre,
j'ai fait le caillou et la montagne,
l'enfant et le ciel,
et plus la musique avançait plus elle s'accélérait,
plus je m'abandonnais et plus je me pliais, vertèbre par
vertèbre, au flux de mes émotions,

plus je sentais le trou au milieu de mon âme,
plus je sentais l'absence,
plus j'avais l'impression de n'être qu'incomplet,
et, sous les cris francs et les regards étonnés qu'on réservait
aux débutants prometteurs,
malgré le respect que le cercle m'offrait,
je le sentais qui habitait chacun de mes gestes,
je sentais des racines poussées de mes pieds et qui ne pre-
naient pas sur ce sol, qui se faufilaient loin là-bas vers l'est,
vers la vieille route qui monte, vers la Demeure et vers la
rivière,
et j'ai bien cru l'entendre qui m'appelait encore du fin fond
de la forêt,
viens, Noé!

La Demeure semblait si vide, sans lui, toutes ses couleurs ternies,
et toi tu la traversais sans grâce, Vieux Père, en tanguant, tu te cognais partout, tu avançais comme un banc de nuages poussé par le vent, tu ne déviais jamais,
je sentais bien que tu crevais d'inquiétude à mesure que la rumeur nous parvenait d'en bas,
ils ont jugé qu'il était temps d'en finir, ton téléphone strident ne cessait de nous annoncer le carnage à venir et de la vieille route nous arrivait le bruit des bottes,
ils ont investi la Demeure et de là ils ont pris position tout autour des bois, c'est l'homme de la clairière qui est venu en personne nous l'annoncer

dites-lui de se rendre, c'est sa dernière chance

et tous portaient sur la forêt le genre de regard qu'on ne devrait avoir que dans les tranchées,
j'ai attendu que quelqu'un parle, qu'on leur ordonne de se calmer, de poser les armes, mais, tout ce que j'ai vu, c'est un officier distribuer des sphères métalliques cerclées de jaune à chacun des hommes de son escouade,
des grenades,

et d'autres qui se collaient des autocollants de couleur sur le plastron, un type à genoux dans un coin qui se fixait de grosses jambières de protection sur les tibias, un jonc dans la bouche, sifflotant, deux gars qui se montraient une vidéo sur leur téléphone portable, d'autres encore qui enfournaient des sandwiches, parlant la bouche pleine, je circulais au milieu d'eux comme un ahuri, comme si je venais de naître et que tout m'était étranger, mes yeux redevenus laiteux et gris, incapables de saisir du monde autre chose que des silhouettes et des formes diffuses, et on me demandait avec insistance de retourner dans la maison, toi, tu étais juste devant la porte, assis, les yeux rougis, l'air de ne pas croire ce que tu voyais, le regard posé dans le vide, un empereur qui sait que l'heure de la reddition est venue mais qui a trop longtemps porté la couronne et tenu le sceptre pour s'en défaire lui-même, on t'avait parfaitement réduit au silence, tu te redressais parfois et ta bouche se tordait, et puis non, tu baissais de nouveau la tête et tu te taisais, même si tu avais hurlé, même si tu avais recouvré ta voix et ta force et ton souffle d'antan, même si de désespoir tu étais redevenu le tyran formidable que tu avais été, cela n'aurait rien changé, tu l'avais compris, mon Père qui fus une montagne, tu n'étais plus qu'un éboulis de pierres et nous tombions, c'est ta plus grande défaite qui s'annonçait, ce jour-là, et moi qui te regardais, moi qui ai tant fui ta puissance et tellement souhaité ta ruine, pour un instant, pour un

instant seulement, j'aurais pu donner mon sang, toute la
noirceur de mon sang, pour que tu te ressaisisses, j'aurais
pu t'offrir la jeunesse de mon corps et la vigueur de mes
muscles pour que tu tonnes de nouveau de toute ta hauteur,
que tu réhabites le ciel de ta splendide colère et que tu nous
sortes de là,
moi et mon frère perdu,
nous, tes enfants égarés,
que tu nous fondes dessus comme le faucon qui porte le
soleil pour nous emporter ailleurs, loin des rumeurs de mort
qui encerclaient la Demeure,
nous n'avions que toi pour le faire,
mais ça non plus tu ne le ferais pas,
tu ne saurais pas.
C'est à moi qu'il a incombé, alors, de sortir de l'ombre à ta
place,
je savais où était l'arme,
la vieille pétoire,
le flingue,
enfants, nous l'apercevions dépassant de sous ta chemise,
et parfois tu l'agitais au-dessus de ta tête en menaçant les
nuages, en crachant sur le ciel et ce qui était caché à notre
vue à tous, la mémoire de notre mère,
puis tu tirais sur des bouteilles vides disposées sur un muret,
puis un jour tu étais revenu d'une de tes vadrouilles avec un
fusil, un vrai, une arme de chasse avec laquelle tu as troué
le silence pendant toute notre enfance,
et le pistolet de ton père est allé rejoindre les autres reliques,
sous clé,

mais nous savions tout ouvrir à l'intérieur de la Demeure,
et il ne m'a pas fallu longtemps pour aller la pêcher là où elle
gisait, je l'ai cachée sous ma chemise flottante, trempée de
sueur, et j'ai obéi enfin à leurs cris,
je m'éloignais comme on m'intimait de le faire,
deux hommes étaient en train de te pousser dans une
voiture,
et au coup de sifflet les autres ont laissé tomber leurs
canettes, leurs sandwiches, leurs clopes,
ils ont interrompu leurs conversations téléphoniques et ils
ont ajusté leur casque,
ils se dirigeaient à présent vers la forêt,
et moi j'en ai profité pour me faufiler, je me suis échappé,
j'en ai entendu qui se précipitaient à ma suite au cri de
attrapez-le!

j'ai cavale sur la vieille route,
mes pieds claquaient sur le sol, la pente m'avalait, elle vou-
lait me faire trébucher,
au moment de passer le vieux pont, mes jambes ne parve-
nant pas à garder l'allure de cette descente infernale, j'ai
chuté vers l'aval, vers le bas, vers le sol qui se précipitait à
ma rencontre,
le bitume m'a brûlé les mains, les coudes, et le vieux flingue
m'est durement rentré dans les côtes,
du sang gouttait d'une plaie au-dessus de mes yeux,
j'ai cru entendre un os craquer,
et à peine relevé, le souffle encore court, la douleur irradiant
jusque dans mon dos, j'ai repris ma course, chaque foulée
m'arrachant désormais un hoquet de douleur,

j'ai entendu un moteur qui montait la route, je savais ce qu'il annonçait,
plus d'hommes harnachés,
plus de casques et plus de bottes,
et, sans ralentir, j'ai quitté la route pour le sous-bois,
je savais exactement où j'étais, et je filais toujours, aussi vite que possible,
ma respiration sifflait comme si l'oxygène à peine inspiré s'échappait par une fissure, un trou quelque part, un défaut de ma cuirasse,
les arbres ployaient à mon passage, le grand tilleul, les jeunes frênes que je reconnaissais à peine,
je savais exactement où je devais aller, je le voyais déjà, immobile et attentif comme au premier jour, l'arbre Grand Blanc au bord de la rivière, ses couleurs changeantes et son chant qui se répercutait sur l'eau, et, lové entre ses branches maîtresses, mon frère endormi qui ne savait rien de la mort s'approchant,
ma transe était pleine de sang, ce sang qui n'en finissait pas de couler, il me fermait l'œil droit, m'engluait les cils et bientôt le nez, j'en inspirais désormais à chaque pas, derrière moi je laissais une trace ensanglantée, et tous les êtres de la forêt auraient su sans coup férir remonter ma piste,
j'ai chuté encore plusieurs fois, mes cuisses brûlaient, mes genoux crissaient, et je croyais le voir déjà, mon frère saluant une dernière fois au bord de l'eau avant de plonger dans l'onde et disparaître,
mais j'ai soudain entendu le bruit des bottes surgir à ma droite, et je me suis laissé tomber lourdement sur le sol, les

mains sur la bouche pour m'empêcher de siffler, fermant les
yeux pour faire infuser le calme jusque dans ma poitrine et
jusque dans mes artères,
les bottes se sont arrêtées,
j'ai rouvert les yeux,
ils étaient juste là, au-dessous de moi, dans un ravin,
dans mon souvenir, ils ont tous le visage du tueur,
ils avaient l'arme au poing, leurs yeux furetaient tout autour
d'eux, jusqu'à ce que l'un d'entre eux leur ordonne de
continuer,
ils se sont remis en marche,
moi, j'ai sorti le flingue et j'ai visé, les deux mains sur la
crosse,
ils sont passés dans la ligne de mire, les uns après les autres,
et le bruit et la fureur dans mes artères ont cessé,
et la cohue dans mes tempes s'est calmée.

Je n'ai rien fait d'autre que les regarder passer.

Longtemps après qu'ils ont disparu, plus loin, sous le cou-
vert des arbres,
longtemps après que la forêt a ravaudé les accrocs que leur
passage avait faits à sa toile et que le chant des oiseaux a
repris ses droits,
j'ai fini par me redresser et par enterrer l'arme au pied d'un
érable penché,
j'ai creusé la terre avec les doigts, à m'en briser les ongles,
j'ai mélangé le sang de mes jointures à l'humidité du sol,

et je suis reparti, vaincu,
on me trouverait deux côtes cassées et on me recoudrait le
front,
j'ai entendu, au loin, non pas l'éclat des armes, mais une
explosion, une seule, un bruit bien trop bref.

Elle était pourtant si vaste, cette unique détonation, elle portait d'innombrables strates d'échos qui se sont répandus jusqu'aux confins du monde, une véritable avalanche concentrée en quelques secondes, tout un monde se dilatant et se comprimant dans le même mouvement, on pouvait déjà y entendre nos cris d'effroi qui se sont confondus un temps, nous laissant croire que nous avions au moins ça en commun, nous laissant hagards et aveugles, les couleurs du monde s'étiolant en un instant jusqu'à devenir fades et inutiles, on pouvait déjà y percevoir le point final de ton effritement, mon Père, le point final d'une entreprise de démolition qui a finalement eu raison de tous tes reliefs, ça ressemblait à l'érosion et au réchauffement qui travaillent les glaciers pendant des lustres jusqu'à ce que d'un coup une immense tranche de banquise lâche et s'effondre dans la mer, l'œuvre de plusieurs siècles réduite à néant en un instant, et pour toi c'est le moment où un inspecteur en civil pas très fringant, le cheveu pauvre et filasse, les petites lunettes cerclées qu'il remontait sur son front pour lire, t'a annoncé

*on ne peut pas vous rendre le corps tant que l'enquête est
en cours*

il a dit

le corps

même pas

le corps de votre fils

le corps de votre enfant

le corps de Jérémie

il a dit

le corps

et on a cru comprendre

ou ce qu'il en restera quand on en aura fini

on pouvait déjà y entendre la première prise de parole,
contrite mais pas désolée, la parole grave et ferme et droite
dans ses bottes, la toute petite parole qui la première a
annoncé du bout des lèvres au monde inattentif qu'il y avait
eu un incident au bord d'une rivière,

on y entendait déjà ce qu'allait devenir mon frère, une image
indécise sur des vidéos de surveillance, une ligne de statis-
tiques, un problème de communicants, un sujet de repor-
tage, un « militant violent », comme la parole publique l'a
appelé dès le lendemain matin dans tous les journaux et sur
toutes les stations, et ses propos ont été dûment rapportés
heure par heure dans tous les flashs info, se répandant sur
la terre à la vitesse du son, dans les habitacles des voitures,
dans les cuisines désertées par toute la famille sauf une
mère trimant encore seule, dans les arrière-salles des cafés
éclairées crûment par une lueur rouge ou bleue, en fonction
de la chaîne d'information qu'on y diffuse pour meubler le

vide, sur les écrans des téléphones portables et de là dans les têtes courbées, et seules certaines de ces voix, peut-être un peu plus alertes ou un peu plus méfiantes ou un peu plus têtes de cochon, allaient tenter de glisser un « supposé-ment » entre les deux termes qu'ils ont définis pour dès les premières minutes façonner l'histoire à leur convenance, on pouvait déjà y voir l'impuissance des bras de Manar, qui a tenté de me retenir ou de me tenir debout, je ne sais pas, tout vacillait et même son étreinte n'apportait pas le réconfort, même le feu de ses yeux et le rouge de ses cheveux semblaient ternis à jamais, le contraire aurait été une insulte, Manar qui promettait de revenir très vite mais dès le lendemain matin j'ai fui la Demeure, privé de parole et désorienté, et je l'ai laissée seule avec son chagrin, on pouvait déjà y voir les regrets sur le visage de mes professeurs, ils m'ont offert un sursis au regard de ce qu'ils ont appelé pudiquement « les circonstances » mais, sans relever les yeux, abîmé en moi-même et en vérité chutant dans un gouffre très loin de la petite salle pleine de moiteurs où ils m'avaient convoqué pour discuter de mes absences répétées, de mes endormissements en classe et de mon travail insuffisant, sans un regard pour Lionel qui œuvrait à ma défense, j'ai décliné leur offre, on y entendait déjà le trébuchement de mes pas et le bégaiement de ma voix qui demande des comptes et des réponses et qui n'en trouvera jamais, qui devra de tout ce fatras faire une histoire.

Le portail de la Demeure est de nouveau là, qui annonce la fin,
il grince comme avant quand je le pousse, et il racle le sol, il finira bien par céder sous son propre poids.

Gringo voudrait se lever pour venir à ma rencontre, il gémit, pitoyable et maigre, les côtes saillantes, son arrière-train ne le porte plus, ses pattes arrière dérapent quand il tente de prendre appui dessus et la mort qui encercle toute chose ici s'est invitée jusque dans son corps.

Et tu es là, Vieux Père, comme un monument qui ne voit plus rien des jours qui s'écoulent, figé dans un moment passé, le visage encadré de tes cheveux blancs que tu ne coupes plus, l'air à la fois stupide et fou, cloué au sol par l'arthrose et la peine.

Je n'ai rien à te porter, pas de corps, pas de fanal, pas de bannière ni d'arrêté, rien qui puisse réparer la trame des jours, je n'ai à te montrer que mes bras désespérément

vides et ma bouche sèche d'avoir tant parlé, je ne peux pas plus te relever que tu n'as su m'élever, je ne peux pas plus te consoler que tu ne pourrais te redresser, ignorer ce corps qui t'abandonne pour venir me prendre dans ton étreinte. J'aimerais tant que tu essaies pourtant.

Mais il y a entre nous des chemins trop escarpés et des ascensions trop rudes, des plaines trop vastes pour que nos douleurs se rejoignent un jour, tout un continent qui se tient en entier dans la question qui ne doit plus gouverner ma vie et que je ne parviens pas à te poser : que fallait-il que je fasse pour que tu m'aimes, moi aussi ?

Derrière toi, derrière la Demeure et derrière l'ombre qui engloutit tout, il reste une toute petite clarté.

Tu finis par te mettre debout, tu manques tomber et tu me saisis sans précaution, d'une poigne brutale, désespérée, tu te rattrapes à mon épaule. Tu te tiens ensuite au mur.

D'un signe, tu m'envoies vers la rivière et, sans un mot, tu me fourres dans les mains une toute petite urne, tu ne dis rien, tu ne fais pas un bruit.

Pourtant tes joues sont striées de larmes.

Je fais quelques pas. Tout est familier, et tout a changé.

J'entends à présent le tintement de l'eau.

C'est lui que je dois suivre.

Il ressemble au rire de mon frère et maintenant que tout est dit, qu'il faut quitter l'enfance, c'est tout ce que j'emporte d'ici.

Notes

Je dois le titre *Cette vieille chanson qui brûle* à « Sans mes bras », du duo Arlt, parue sur l'album *Feu la figure* (Almost Musique, 2012).

Le chant « We Shall Not Be Moved » est une *protest song* américaine particulièrement populaire dans le mouvement des droits civiques et des luttes syndicales. Il en existe de nombreuses versions, mais celle qui a fait naître dans mon esprit l'image de deux garçons au bord d'une rivière est chantée par Barbara Dane et un chœur de soldats sur l'album *FTA! Songs of the GI Resistance* (Paredon Records, 1970).

Hosties noires, de Léopold Sédar Senghor, a été publié en 1948 aux éditions du Seuil.

Suttree, de Cormac McCarthy, a été publié par Actes Sud en 1994, dans une traduction de Guillemette Belleteste et Isabelle Reinharez.

« Grand arbre blanc » est un poème de Bernard Noël tiré de *La Face de silence* (Flammarion, 1967).

Le texte que le père lit page 72 est tiré du roman *Les Raisins de la colère*, de John Steinbeck, dans la nouvelle traduction de Charles Recoursé (Gallimard, 2022).

La phrase que les enfants lisent page 74 est tirée du recueil *Arbres*, de Jacques Prévert (Éditions de la Galerie d'Orsay, 1967).

انا لك علطول (« Ana Lak Ala Toul »), évoquée page 75, est une chanson d'Abdel Halim Hafez. Les paroles sont de Mamoun El Shenawy et la musique de Mohamed Abdel Wahab. Le titre signifie « Je suis à toi pour toujours ».

Les deux poèmes récités page 111 sont « À ceux qu'on foule aux pieds », de Victor Hugo, dans *L'Année terrible*, et « Erlkönig » (*Le Roi des Aulnes*), de Goethe.

Les vers

Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,

Was Erlenkönig mir leise verspricht ?

ont été traduits par Xavier Nègre :

Mon père, mon père, et n'entends-tu pas

Ce que le Roi des Aulnes me promet à voix basse ?

L'insulte proférée par Manar page 139 est celle de Tourette, un personnage de la fiction radiophonique « Comme un pied », de Mariannick Bellot.

Remerciements

Toute ma gratitude à celles et ceux qui m'ont soutenu dans la lente, laborieuse et solitaire élaboration de ce texte, en supportant mes moments de doute et en inventant mille et une façons de me redonner la foi.

Merci aux camarades pour leurs encouragements (Pauline Briand, Séverine Chevalier, Sylvain Coher, Penda Diouf, Jean Dytar, Hélène Gaudy, Sara Mychkine, Michèle Pedinielli, Antoine Wauters et toutes celles et ceux que j'oublie).

Merci dans le désordre à Alan Sparhawk & Mimi Parker, Jean-Louis Murat, Alejandro & Estevan Gutiérrez, Kendrick Lamar, Teho Teardo & Blixa Bargeld, Issam Hajali, Bedouin Burger, Rachid Taha, Dudu Tassa & Jonny Greenwood, Joan Armatrading, Julius Eastman, Wau Wau Collectif.

Je remercie chaleureusement :

- la résidence Écrivains en Seine-Saint-Denis;
- la Villa Marguerite Yourcenar / Département du Nord;
- le programme de résidence d'écrivains de la région Île-de-France;
- le soutien de la région Centre-Val-de-Loire, la Drac Centre-Val-de-Loire, la fondation Michalski, la Sofia et Ciclic Centre-Val-de-Loire dans le cadre du dispositif Ateliers Ciclic Livre;
- la résidence de création littéraire Lattara - Montpellier Méditerranée Métropole.

J'ai également eu la chance de participer aux rencontres « Des livres et des voix » organisées par Ciclic Centre-Val-de-Loire.

Un grand merci à toutes les personnes qui m'ont accompagné dans le cadre de ces dispositifs : l'association Livre Passerelle, à Tours (Christine Barbier, Émeline Guibert), l'association Halage, à L'Île-Saint-Denis (Stéphane Berdoulet), la librairie La Régulière, à Paris (Yasmine El Amri, Alice Schneider, Morgane Steinbecher), Sofia Aouine, Thomas Baumgartner, Stéphanie Bertrand, Julie Blanchemanche, Julia Brugidou, Julia Deck, Tatiana Formet, Alice Ginsberg, Marie Gola, Tiphaine Guitton, Clémence Hedde, Ismaël Jude, Christine Mannaz-Dénarié, Régis Penalva, Marie Piemontese, Marianne Petit, Lola Verney.

Merci aux participantes et participants de l'atelier d'écriture « La Goutte d'Or Mode d'Emploi », ainsi qu'à Claire Le Loge et toutes les « perles » rencontrées au Secours catholique de Montpellier.

Merci M., A. & T.



Conception graphique : Philippe Apeloig.
Ouvrage réalisé par Cursives à Paris.
Imprimé par Grafica Veneta à Trebaseleghe (Pd).
Dépôt légal : août 2024.
Imprimé en Italie.
ISBN : 978-2-207-18222-2
638307